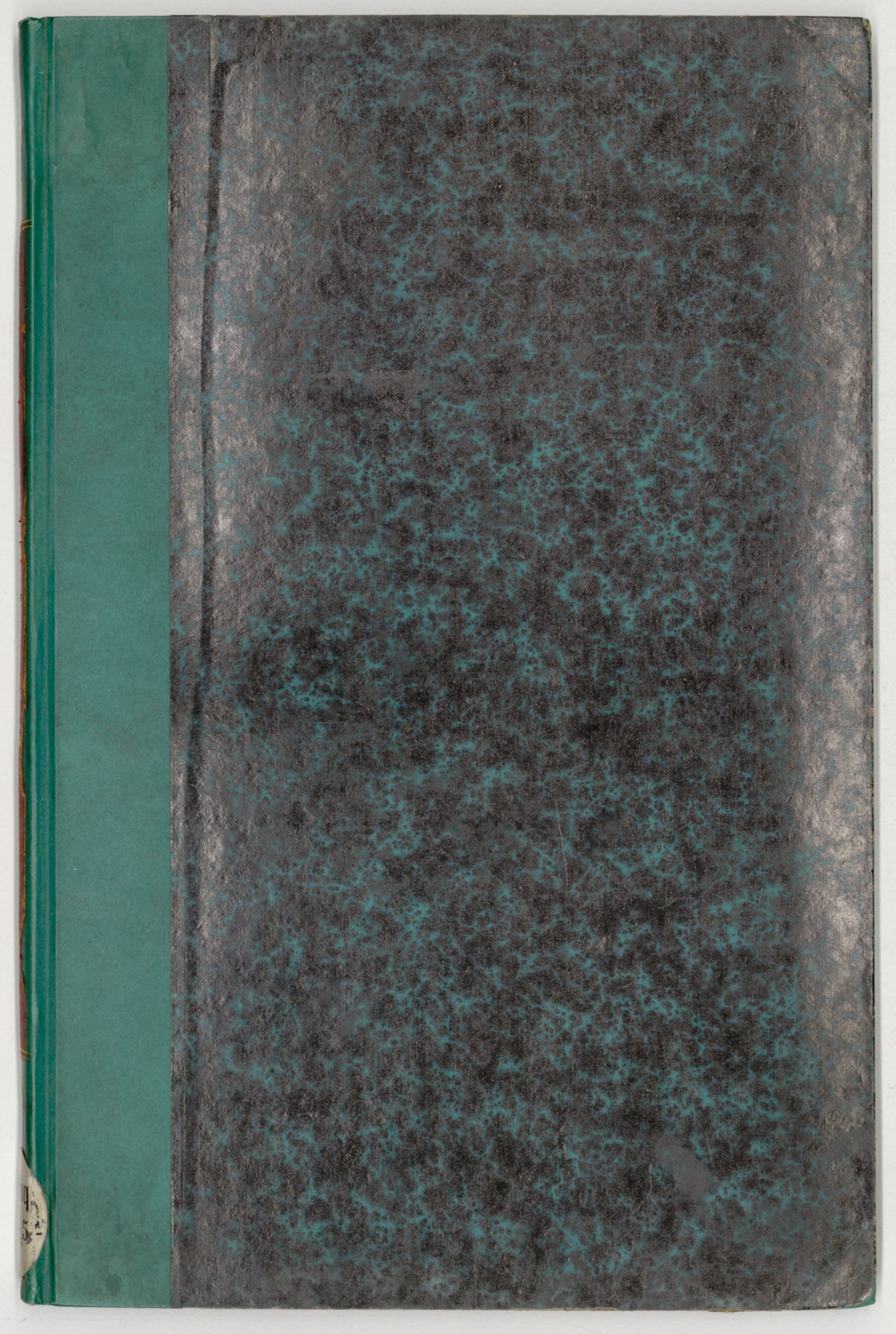

SG
FINLANDE - PRISONS
La Roq
1585





20 Aout 1842.

La douane n'est pas si terrible qu'on veut le faire croire. Lorsqu'un voyageur montre de la franchise on ne le tourmente pas, au contraire. — A peine, à la douane impériale, a-t-on effleuré la superficie de mes effets. — Les manuscrits passent sans examen, les livres sont à la censure. — Les douaniers de la classe supérieure sont en général affables et complaisants, les mines rébarbatives n'appartiennent qu'aux subalternes.

Une dame de notre équipage demande à un douanier: comment va la Russie? Bien, dit-il, car l'Empereur va bien, et quand le père se porte bien, les enfants ne sauraient être malades.

Pour les passe-ports, plusieurs formalités sont à remplir. D'abord, dès le premier ou second jour du départ, le Capitaine du Paquebot les fait demander à chaque passager. Arrivé à Cronstadt, il les remet à ceux des officiers russes délégués à ce sujet. Là, tous les passagers sont appelés en particulier et interrogés sur leur nom, leur profession et le but de leur voyage; après quoi on leur remet une liste des choses observables par les Etrangers. — Une fois entré dans la Néva, et vis-à-vis de la grande douane, les passagers sont de nouveau appelés & leurs passe-ports leur sont remis; ils les montrent en sortant, à un ou deux employés qui se trouvent sur le passage. La Douane fait ses opérations. Quand un français a choisi son domicile, il doit envoyer son passe-port au Commissaire du quartier qui le soumet à son visa. Ensuite le passe-port lui étant rendu, il doit aller à l'ambassade française, où on lui délivre un acte constatant sa qualité de sujet français; de là, il va à la 2ème section de la Chancellerie de l'Empire, où l'on fait le relevé de son passe-port; et puis enfin au bureau des Etrangers, où on lui délivre soit

2. un permis de séjour, soit un passeport à l'intérieur. Le bureau garde les autres pièces. Ces formalités se remplissent avec la plus grande facilité, si l'on possède un passe-port bien en règle.

Aspect de la Ville — Du port très riant, est la partie la plus belle et à saillie, semble tendre les bras au voyageur après la tempête. — Forteresse de Sveaborg. — l'Observatoire. — La tour de la cathédrale. — Le Port est marché. — Russes & finois. — habits singuliers et pas du tout élégants — On y prend du thé, du café, on y vend du fromage, des petits poissons salés, des craquelins, les meilleurs sont de Viborg. — Le jour de foire il y a foule de baraques — 40 baraques en sont quelque chose de très mesquin.

Les magasins n'ont rien d'apparent — une simple enseigne en russe et en suédois — fermés les dimanches — l'intérieur est très rempli, mais obscur — et les fenêtres sont garnies d'étagères.

Point de Café magnifique — les hôtels Anglais — surtout celui de la société.

Les casernes — Russes — Cosaques — Suédoises — Les officiers et généraux en activité de service demeurent à la caserne — Bons logements — donnent bals, soirées — soirée de Ramsay — Le Théâtre cabane de bois — Ridicule — Belle salle de concert — Artistes indigènes tristes — La musique est peu de chose — Pour les bals on a simplement musique de régiment.

Administration publique — Gouvernement général dépendant du Prince Menskikoff gouverneur de la Ville....

La Ville est très inégale — La place du Sénat très déparée de la cathédrale trop petite pour son piédestal — Le reste de la Ville jure — Maisons en bois à un étage et pourtant tenue intérieure — Magnificence.

Langue — On y parle allemand, russe, suédois, finois — La haute société parle français,

mais un peu mosaïque — Chose remarquable que cette facilité Polyglotte des peuples du nord — A table, six peuv. parler cinq langues — La politique exige cette connaissance des langues — Les affaires sont traduites en Russe pour être envoyées à St. Petersbourg — Les rues mal pavées — Les équipages, de l'hiver — Les Finois en grand costume, casque de loup, peau de mouton — réduits à leur plus simple expression.

Nourriture du peuple — Température modérée, hiver de 1843 doux au commencement, vers la fin un peu vif — Variation de 20 dégrés dans quelques heures — Voyager en traîneaux — Usage des Pelisses, une fois endossées on ne les quitte plus quelques beaux jours qui puissent se présenter — Les étrangers des contrées méridionales sont moins sensibles au froid — Surtout les autres pesantes pelisses.

Raports des voyages — Différentes postes servies par des paysans qui apportent chacun leur tribut de chevaux — On les paie cinq copecs argent par cheval par verste — On donne son nom et un journal ad hoc, le lieu d'où l'on vient, et où l'on va, avec le nombre de chevaux pris — On donne des plaisanteries — Pour avoir des chevaux il est bon d'envoyer un messager en courrier en avance — sans quoi on est exposé — On donne pour boire au cocher, mais il vaut mieux avoir son cocher à soi que de prendre un cocher étranger qui épargne trop les chevaux — facilité de verser en traîneau, et peu de danger — Versement du Cte. P. le cocher en tête, le premier dans la neige, moi à 4 pas — Le traîneau relevé de suite — Les stations sont commodes en général, chaudes — On y trouve du thé et autres comestibles — Les lits sont très drôles — Ce que c'est qu'un lit russe — Les russes dorment partout un lit ne compte pas

Ivoire
l'ambassador
vol venus
jours

orateur
ou vendeur
Comte
Soulet
la fête
Commun

4. – Les gens couchent par terre – Peu leur importe – Quand je suis arrivé en finlande on a fait un lit exprès pour moi – J'avais été trois semaines sans dormir.

Ile d'Ocland – reste un jour tout les habitans pêcheurs – Chemise à Jabot – d'Arlincourt prenant des notes – – moi interprète – Café – fourchettes – Potage – couteaux – imitation de la poule qui pond pour avoir des œufs – Impossible

! – cabanes en bois – horloges en bois très bien – Belsamines magnifiques – Traîneaux à voiles – La Tannerie consistant on racle la peau avec un couteau – Un immense four ouvert dans la chambre principale contre le froid – On dirait que cette Ile est un peuple – Nous avons visité plusieurs maisons – Bien reçus partout – On dirait que tous les peuples qui se trouvent sur les côtes où les vaisseaux peuvent faire naufrage ont l'instinct de l'hospitalité

Le Vendredi Saint à helsingfors – toutes les boutiques fermées – c'est fête chomée – Travaux suspendus – peu de culte – Dimanche nul – point d'enthousiasme, point d'apparence –

Le Pays des finnois est un pays de Poètes – Dîné diplomatique – Député finois fait des vers comme les anciens Bardes – representait les paysans – C'était dans une convocation pour les intérêts de la Banque –

L'usage des œufs de pâques existe à helsingfors – Le Port est très beau – Les tours destinées aux Vedettes Le jj. à Pâques, n'a rien de particulier.

Plusieurs sortes de Garnisons russe, suédoise, cosaque – Un Palais pour l'Empereur qui est d'une affreuse mesquinerie – l'Eclairage de la Ville absurde – Les pavés abominables – La Société est tranchée; haute Société & Société bourgeoise – Elle se mêle rarement – Clubs – Société même prétentieuse, étiquette, tack for kist – Cherche le poil sur l'œuf – Etranger en vue – Esprit de critique, de malveillance; c'est un bonheur quand on peut dire du mal – Ce que c'est que le Cancan – Comme il gagne, comme il est dénaturé sur avili – Le mot d'amitié nul – Jalousie

de tout ce qui est supérieur, impossible qu'il reste — Société despote qui voudrait mettre tout le monde sous sa loi, le couler dans son moule — Idées étroites, mesquines — Rien de grand, de généreux — Il y a des exceptions, des personnes de cœur, d'esprit — Les grands fonctionnaires vivent de leurs places; honoraires magnifiques — La France en honneur — Consommation de petits romans — Le Français étude de luxe — Peu de personnes qui le parlent bien, encore ce sont les Dames — Pruderie des jeunes filles — Leur naïveté par trop simple — Quelque chose de guindé dans les salons — Malheur à vous si vous écartez trop la jambe — Personnes d'esprit qui s'occupent de littérature — Mais soirées causantes rares — On joue aux cartes ou on danse — Les conversations politiques interdites — La ville est insignifiante — Les hommes sont peu en goût de littérature; il faut donc qu'ils passent leurs soirées à quelque chose; ils jouent.

La Poste deux fois par semaine pour Petersbourg et l'Etranger — Point de facteurs —; on fait avertir.

On donne des bals, des fêtes, des concerts, des spectacles de société — Intrigues de coulisses — Cancans à ce sujet — M. Amniff. — Mouchoir — Concert d'Elsener, à M.me enthousiasme effrené — Etudiants chantant sans cravattes — Tous les ans, à la fête de l'Empereur le Gouverneur général donne un grand bal auquel tous les uniformes ~~assistent~~ paraissent — C'est magnifique — société très mêlée — La haute société ne possède que 5 ou 6 maisons où l'on se voit tour à tour — A ce bal de l'Empereur le Gouverneur fait un discours suédois en l'honneur de l'Empereur & l'on porte un toast en son honneur avec du champagne.

Les soirées, sous le rapport des confortables sont très bien, Punch, glaces, limonades & soupers fins — huîtres — Le Bal du 1.er de l'an, chez le général Ramsay — à minuit on boit le champagne et on s'embrasse — à propos de Champagne

la consommation en est effrayante, aussi il en tire — pur sang. Saturne avec sa barbe, sa faulx et une longue robe blanche, apparaît au milieu du bal — c'était un prêtre — sermon lugubre — la générale se trouve mal —, le petit général s'effraie; embarras, ce n'est pas moi — enfoncé — depuis Saturne — seulement il ne dévore pas ses enfans, au contraire, il en fait tous les jours de nouveaux — Éloignement de sa femme qui contraste avec lui

Fête des Rois chez le Comte Poucht..

Fête de la Cesse Poucht.. Spectacle de société pièce de Scribe

Ce que c'est qu'un Club? — réunion pêle-mêle — Les jeunes gens donnent des parties de traîneaux et invitent les personnes de la société; il y a bal à la salle des bains

Les savants & professeurs font société à part — du reste, leur physique n'a point cette élasticité (en général) qui convient à l'homme de salon.

Luxe des appartements et des toilettes de femmes — service des tables.

Mets suédois — roti avec des confitures rouges — poisson....

Le 17 avril 1843, lendemain de pâques, la neige tomba à gros flocons.

Soirée chez le Comte Gustave Armfelt en l'honneur du jour de naissance de la Cesse Mathilde sa fille — Comment, à Helsingfors on fête la naissance.

Les stations ou relais sont de vrais taudis — Les gens y sont en général très complaisans — On y trouve de bonnes grosses filles empressées; mais tout y est prodigieusement sale — De petites chambres basses encombrées de toute espèce de nippes — Un immense fourneau à l'angle, surmonté d'une

plate forme qui sert de lit, mais trop chaude de se coucher — Une ou deux petites fenêtres en lucarnes qui s'ouvrent de bas en haut, pour pouvoir y passer la tête — dénuement absolu, rien pour manger, si ce n'est du lait, des œufs, — de la crême, de l'eau et pas toujours — Du Kevass quelque fois ou de l'hydromel — Penurie des ustensiles les plus nécessaires, comme couteaux, fourchettes, verres — j'ai bu du Xérès de mon expédition entendu, dans une vieille tasse à café moitié cassée — Le Kevass est une boisson faite avec du seigle fermenté auquel on mêle du gruau —

Aux Stations on prend des chevaux — Les harnais sont en cordes — Ils sont fournis par le gouvernement au moyen d'entrepreneurs — En Finlande ils sont — fournis par les paysans — En général les chevaux sont bons — Tous les gens qui se trouvent là aident à atteler, ce qui dure ordinairement très long-temps — Il semble que tout le village soit solidaire à l'égard des voyageurs — En descendant de voiture on n'a pas l'inconvénient d'être assailli par des mendiants comme dans d'autres pays — Le paysan russe ne mendie pas — Son seigneur en prend soin — Je n'ai vu qu'une seule fois un homme tendre la main, et c'était un fou — On ne trouve pas toujours des chevaux, surtout quand il en faut un grand nombre et que la route où l'on voyage n'est pas très fréquentée — Les chevaux ne sont pas tous au domicile de la Station; ils viennent des environs, à plusieurs verstes quelquefois ce qui fait qu'il n'est pas rare que l'on soit obligé d'attendre fort longtemps — Quand cela arrive il faut s'armer d'une patience imperturbable, car rien ne peut alléger l'ennui — Point de curiosités, toutes les maisons se ressemblent, et je doute que la propreté la moins scrupuleuse ait grande envie d'y entrer — Dans un de ces contre-temps, il m'arriva de trouver élevé sur un tertre verdoyant, un moulin à vent fort élégant, entouré d'arbres verts et auquel

conduisait une allée de bouleaux. Je m'y couchai sur le gazon, et comme de là la vue était assez belle, je ne m'y ennuyai pas trop — Les cochers sont très bons, et à dire vrai, rien n'égale l'habileté du cocher russe — Les Jockeys Anglais sont merveilleux sur la selle; mais je doute que sur le siège ou la banquette ils puissent rivaliser avec Cisotchik russe — Il vaut mieux avoir son cocher à soi; car alors ayant moins d'intérêt à ménager les chevaux, il les fait marcher plus vite — On voyage avec une rapidité extraordinaire; mais malheureusement on s'arrête trop longtemps aux stations — Quand l'Empereur voyage, rien ne peut égaler la rapidité de sa course — On présente aux stations une espèce de feuille de route délivrée par la police du Gouvernement; feuille appelée en russe Podarogeny — Elle vous autorise à pouvoir prendre des chevaux — Un officier de police, en petit uniforme vous inscrit sur un livre — Point de difficultés — Une chose remarquable c'est que dans chaque station il se trouve un livre ouvert où les voyageurs peuvent inscrire leurs plaintes ou leurs observations, et, pour que ce livre ne puisse être soustrait par le chef de la station, il est attaché à un cadre scellé sur la table avec les armes de l'Empire — Ce livre, à certaines époques, est mis sous les yeux de la Police, qui fait droit, s'il y a lieu, aux représentations qu'il contient — Le prix des chevaux varie avec les routes; c'est ordinairement 2 Kopecs 1/2 ou 3 Kopecs argent chaque cheval par verste — Le prix est fixé par le gouvernement et l'on imprime à ce sujet, des feuilles où ces prix sont marqués et les calculs faits d'avance pour le nombre éventuel et relatif de chevaux que l'on fait prendre — Cependant quelquefois on fait des injustices, on vous dit qu'il n'y a pas de chevaux, tandis qu'il y en a réellement, et on finit par en trouver si vous haussez le prix — Dans toute administration il faut bien

Lits

que les administrateurs tirent leur épingle du jeu — Quelqu'un dirait : si le Prince le savait ! Et quand même ! En Russie les chevaux se payent d'avance — En Finlande c'est le contraire… — Les cochers et postillons reçoivent ordinairement un pour boire quand ils ont bien fait leur devoir. — Si peu qu'on leur donne ils sont rarement mécontents — Ces cochers, par fois, sont très élégants — Un petit chapeau orné de boucles d'acier, de plumes de paon — La barbe longue — Ils chantent à tue-tête — On couche rarement aux stations. — Les lits ne sont pas engageants, et quelqu'un d'une délicatesse nocturne un peu française, peut perdre, rien qu'en les voyant, l'envie de dormir — Du reste, le lit, en Russie même, dans les maisons les plus distinguées, est une chose purement accessoire — Un drap gît sur un canapé, une légère couverture, deux ou trois coussins, voilà la chose, et plus d'un seigneur russe des plus opulents dort aussi bien que sur le duvet — Les Dames ne sont pas plus difficiles — Je fus un jour chez un Comte suédois, adorateur de la France — Là se trouvait un lit français ; tout le monde fut émerveillé ; nous avions plusieurs Dames qui voulurent en tâter chacune à leur tour — Il y en eut qui le trouvèrent insipide. — J'ai vu, dans des stations, des enfans couchés sur le plancher de la chambre, recouverts d'une peau de mouton — Dans les hôtels les Domestiques moujicks couchent çà et là par terre dans les corridors — Un mauvais manteau mis en tas, leur sert de coussin — Ordinairement les seigneurs russes qui voyagent emportent avec eux toute leur maison, leurs lits, leurs aises &ca —

Routes

Il n'existe que trois chaussées en Russie : de Petersbourg à Moscou, de Moscou à Nedji, de Moscou à Toula — Elles sont entretenues par l'Etat et aux frais de l'Etat — Mais elles sont bien négligées & cela par une sordide économie & par une

insouciance qui ne vaut pas se donner la peine de surveiller les vols commis par les paysans — Les autres routes sont entretenues par les propriétaires voisins — chacun a sa partie —, le gouvernement fait surveiller cet entretien, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit très négligé ! Les routes de l'intérieur, entre Moscou & Petersbourg, sont coupées par une enceinte de haies, fermées avec des portes que l'on doit ouvrir quand on voyage — Dans un voyage de 60 verstes il y avait plus de 30 portes à ouvrir — Ces portes et ces haies ont pour but d'empêcher l'invasion des bestiaux — mais c'est une paresse des paysans qui pourraient être meilleurs pâtres, et puis c'est une dépense de bois inutile, dont certains seigneurs sont bien loin d'être contents — J'ai vu a Petersbourg des eclairs magnifiques — Les routes ont cela d'avantageux qu'on trouve à chaque verste un poteau à double face ; sur l'une est marquée le nombre de verstes qu'on a faites depuis la Station qu'on vient de quitter ; sur l'autre le nombre de verstes qui reste à faire pour arriver à la Station prochaine — Dans quelques endroits l'écriteau a été arraché par les paysans afin de s'emparer du clou qui le retenait — Il y a chez le paysan russe un esprit de destruction et d'indélicatesse rares — Les Ponts en général sont construits en bois unis, sans cloux, de peur qu'ils soient volés — Le plancher des Ponts consiste en poutres rangées les unes contre les autres — On trouve aussi en plusieurs endroits des espèces de parquets en soliveau qui secouent passablement les voitures — On parquette aussi les endroits trop fangeux & trop sablonneux — Dans les Steppes — Mais tout n'est pas très soigné — Dans un voyage de Petersbourg à Mologa, notre Calèche qui était très lourde, s'est enfoncée trois fois jusqu'au moyeu des roues — Une fois on

a été obligé de détruire un Pont pour se procurer 41.
des leviers ; ce qui s'est fait sans scrupules — La négligence des routes vient de leur trop longue étendue — Les distances, en Russie sont désespérantes — Aussi, rien n'égale la facilité avec laquelle on entreprend des courses pour lesquelles, en France, on réfléchirait longtemps — Souvent quand j'étais a une Campagne du Gouverneur d'Iarosloff nous montions en voiture après dîné, nous allions faire une promenade, et, quand nous revenions pour le thé, nous avions fait douze, quelquefois quinze lieues — Le cocher russe conduit ses chevaux d'une manière différente qui dans certains pays — Il monte toujours au galop, et si la montée est très difficile, afin que ses chevaux ne s'arrêtent point, il met tout en mouvement, le fouet, les éperons & un cri extraordinaire — Les descentes se font presque toujours au pas — En finlande c'est le contraire — J'ai vu à la fois un cocher russe & un cocher finlandais — J'ai goûté des deux manières — Les cochers finlandais s'épouvantent facilement — Si vous avez un équipage à six chevaux, il est fort à craindre qu'il vous arrive un malheur ; car si les quatre chevaux attelés de front au timon courent trop rapidement, le postillon à cheval sur un des deux qui vont en avant s'effraie de cette espèce de poursuite, abandonne les rênes & quelquefois vous fait verser — Un petit neveu a voulu une fois mener pour ce ton —

Prêtres

Les prêtres sont mis jeunes au séminaire, où ils jouissent d'une liberté qu'on peut appeler licence — Ils apprennent, Dieu sait comment un peu de philosophie et de théologie — La plupart y deviennent ivrognes ou libertins — Avant d'être prêtres ils se marient, car après ils ne le pourraient pas — Ainsi, les prêtres veufs ne peuvent pas

se remarier — Quand ils arrivent dans une paroisse avec leur famille, ils trouvent là leur logement & quel logement! de plus, un certain nombre d'arpens de terre pour vivre — Dans la paroisse de Borisoglio il y a deux prêtres, un Diacre et 4 Bedeaux, un chantre — Ils ont, à eux sept, trente six arpens de terre qu'ils cèdent au seigneur par convention, moyennant une somme de 600 roubles — 600 roubles pour sept individus qui ont chacun une famille! — comment vivre avec cela? Il faut donc qu'il y ait concours de la part des paysans — les taxes pour baptêmes, sepultures avaient été fixés par Pierre 1.er; Rien n'a été fixé depuis par le Gouvernement, mais depuis cette époque, les valeurs ayant de beaucoup diminué, les règlemens de l'Empereur Pierre sont tombés en désuétude & ont fait place à l'arbitraire, — Remarquez que ce n'est point aux Evêques à fixer le tarif en question, car il est considéré comme un impôt et l'impôt est du ressort du gouvernement — — C'est donc aux prêtres à tirer le plus qu'ils peuvent des paysans — Pour les noces ils suscitent des difficultés apparentes, font des transactions & donnent pour 25 Roubles ce qui autrefois se serait payé quelques Kopecs — Mais le paysan est intéressé, et lorsque le prêtre fait sa tournée pour recueillir sans titre autre que la générosité des paysans, des œufs par ci, des poulets & autres — le paysan prend acte de ses dons pour se faire accorder des faveurs, ainsi, souvent la conscience est mise à prix — De plus les paysans demandent des messes, des Te Deum surtout dans leurs maisons — A chaque Te Deum il y a un verre de vin & un verre de bière offerts au prêtre qui les boit, ce qui fait que le paysan lui donne moins d'argent; mais quelquefois il

ordinairement il y a quinze, vingt te Deum à chanter et l'on conçoit dans quel état se trouve le prêtre après avoir bu partout — S'il ne boit pas il reçoit d'avantage; mais le paysan ne le fait pas volontiers; il préfère se libérer en denrées — l'Eglise a pour revenu surtout les cierges qu'on y brûle — Ce qu'elle achète deux Kopecs, elle le vend cinq — Elle met cet argent dans une caisse particulière — Un beau jour il a plu au Gouvernement de s'emparer de toutes ces caisses — Il s'y trouva une somme de quatre vingt millions — C'était bon à prendre — Point de ressources pour les vieux prêtres — Ils meurent misérablement et leur famille est sur le pavé — Les prêtres travaillent comme le paysan; car ils n'ont pas de messes régulièrement — Tous les jours point de messes basses — Ils portent une longue robe a larges manches, un chapeau rond aux ailes larges, de longs cheveux, une longue barbe — les cheveux séparés sur le front — Ils n'ont pas l'air d'exercer une grande influence — Beaucoup sont ivrognes — La dignité n'est point leur force — Ils portent des bottes pendant

La couleur des habits des prêtres diffère; tantôt verte, tantôt brune — Je n'en ai point vu de noire.

Dans un village appartenant au comte — Souchilkin, le prêtre voulant achalander l'Eglise, suggère à une femme de supposer des visions nocturnes qui lui conseillaient d'aller s'adresser à l'image pour obtenir la guérison d'une maladie dont elle était tourmentée depuis longtemps — Elle suivit ce conseil. Aussitôt l'image fut courtisée — Des guérisons, soit par rapport à l'imagination, soit par fraude, soit par un destin inexplicable

14. s'opérèrent — En deux ans l'Eglise gagna seize cents Roubles. — Un couvent voisin voyant que par ce concours (on venait de toutes parts en pélerinage, même du Gouvernement d'Archangel) nuisait à ses images, fit une plainte à l'Evêque qui fit enlever l'image, et la fit porter dans sa chapelle et lui défendit de faire des miracles.

Eglises

Le luxe des images qui se trouve dans les Eglises est inouï — Elles sont revêtues d'or et d'argent et de vermeille; et même quelquefois enrichies de pierres précieuses — Le dessin est couvert, excepté certaines parties qui se montrent comme dans un nouveau cadre métallique, soit la tête, soit les bras — Il y a des peintures de haut prix — Il est permis d'observer dans ces images la jonction des doigts de l'Evêque ou Patriarche représenté; C'est là la marque de la secte à laquelle il appartient — Car ici le schisme roule sur des minuties — Une nouvelle manière de faire le signe de croix — soit avec l'index — Les paysans sont, dans leurs démonstrations religieuses d'un détail infini — Pendant la messe, dans une église russe, il semble qu'il y ait un ressort qui mette perpétuellement en mouvement tous les assistants — Ce sont des prosternations, des signes de Croix, des inclinaisons de tête à n'en plus finir. — Il n'y a point de chaises dans les églises, point de musique instrumentale, mais on y chante bien, et le chant mesuré est très beau — On communie les enfans en bas âge avec le vin seulement au moyen d'une petite cuillère — Le peuple et le prêtre communient sous les deux espèces — On se sert d'un pain levé à quelques onces, forme ovale à angles — Le dessus a un chiffre sacré, et c'est un triangle de ce chiffre qu'on enlève pour consacrer — Le reste est béni et est distribué aux assistants.

Images

Il y a des Eglises toutes barbouillées d'images

à l'extérieur — J'ai vu une cène où se trouvait Adam et Eve en grandeur colossale dans une contenance qui n'était rien moins que séante — Il y a des images dans les maisons et les vattes — la nuit et les jours de grandes fêtes on allume des lampes devant — J'ai passé dans 15 ou 20 Villages la veille et le jour de la Pentecote (1843) — Toutes les fenetres montraient la Bougie allumée — Le jour de cette fête, on plante devant les maisons des arbres verts, de manière qu'en passant dans un Village vous passez dans une allée de verdure —

Carêmes

Les carêmes sont très multipliés — Il y a le grand à Pâques, un autre à noël, un autre à la Pentecote, une autre à la St. Pierre, un autre à l'assomption — Le paysan alors vit très mal — Il ne peut manger ni viande, ni oeufs, ni lait; il mange du poisson sec — Les seigneurs en font bon marché — Outre les carêmes les paysans font encore maigre les mercredis & vendredis, ce qui fait que les jours gras sont bien moins nombreux que les jours maigres — Le nombre des fêtes est infini — Mais on ne les observe pas très scrupuleusement; sans cela il n'y aurait pas moyen de travailler — Les Mônes & les Nônes parcourent les pays en quêtant, en montrant des Images — Elles sont très bien reçues — Leur moralité n'est pas très édifiante — Elles gagnent autant par leur que par leur âme — Elles sont vêtues d'une robe noire, et portent sur la tête une espèce de casque en velours noir, dont le bas est bordé d'un cordon en fourrure —

Il est d'usage de faire appeller les prêtres dans les maisons pour faire des prières — Alors on couvre une table d'une Nappe blanche —, On y met une image, un cierge allumé, et le prêtre accompagné de son Diacre chante des prières et fait des prostrations —

16. Les enterremens se font avec pompe — Les croque-morts sont habillés en noir assez misérablement, et la tête couverte d'un chapeau à larges bords — Les cercueils sont très façonnés, peints en noir, et quelquefois à plaques d'argent, ou recouverts si c'est un enfant, d'une broderie parsemée de fleurs — Il en est de même en Finlande.

Les cloches sont très sonores — Mais on tinte, on ne met pas en branle — Cela vient sans doute de leur taille immense & des clochers qui ne sont pas assez solides — Les carillons ne manquent pas.

A Pâques il y a une messe à minuit et l'Eglise est illuminée à l'intérieur comme à l'extérieur — C'est magnifique — Ce jour là, tout le monde s'embrasse sans distinction de rang —; Un paysan a droit d'embrasser l'Empereur — On se dit Χριστὸς ἀνέστη, le Christ est ressuscité, et on échange un œuf — On fait des œufs en or, en porcelaine — C'est une très grande joie — On fait des visites de cérémonie comme au jour de l'an, — à noel on fait les cadeaux du jour de l'an.

Couvents Il y a en russie des religieux et des nones — Ils n'ont point de nom particulier; mais chaque couvent d'hommes est gouverné par un archimandrite qui est ordinairement l'Archevêque — Comme l'archevêque de Pétersbourg est l'archimandrite du monastère à Newsky — Celui de Chesca l'archimandrite du couvent de St. Serge, le plus grand, le plus beau, le plus riche de toute la Russie — Les moines sont soumis à la juridiction de l'Evêque et de l'Archevêque — Les règles diffèrent avec les maisons, et comme il n'y a pas d'unité de corps constitué, on peut dire que tout dépend du supérieur local — Les Moines en général sont peu dignes de leur état — La débauche, l'ivrognerie — Ils font cependant vœu de pauvreté ~~et~~ de chasteté et d'obéissance — Ils vivent de leurs quêtes et de quelques terres et donations. Presque chaque couvent a une

image miraculeuse qu'il promène dans toutes les paroisses de son district et recueille les aumônes. 17
J'ai assisté à Meinogbb à la réception d'une image Procession
Quand elle est encore à une ou deux verstes, les paysans vont à sa rencontre — le seigneur aussi — J'y suis allé aussi — Une avant garde de pauvres et puis une dixaine de Moines, des lanternes, des images en guise de bannières, la foule de peuple, et l'image encadrée dans une espèce de niche portative — Cette image que j'ai vu était très belle — La peinture était encadrée dans une caisse d'argent très lourde, recouverte d'or, de vermeilles, de pierreries autour de la figure principale, huit anges portant des cantiques, puis au dessus le Père Eternel et le St. Esprit, des chiffres du Christ et de la sainte Vierge — Les gens qui arrivaient se prosternaient jusqu'à terre et passaient sous l'image — Les plus dignes la portaient — J'ai vu le Comte Soult. la porter lui-même — Quand on est arrivé à l'Eglise, chacun va baiser l'image — Le lendemain le seigneur donne un dîner aux pauvres, parmi lesquels se mêle une foule de vagabonds et de gens sans aveu — Les Moines recueillant les offrandes; chacun donne ce qu'il peut, mais plus volontiers en denrées qu'en argent — Les Moines sont suivis de Fourgon où ils mettent les toiles et les autres dons qui ne sont pas en argent — le Couvent les vend ensuite — Une tournée semblable rapporte près de 25,000 Roubles au Monastère —
Le lendemain il y a messe —, et après la messe l'image portée par le Seigneur et les enfants a été placée sur une table dans un salon et devant deux bougies — Le Clergé et les moines ont chanté des prières puis on leur a donné à déjeuner — Pendant que l'image était dans la maison, le peuple circulait autour et faisait force prostrations et signes de croix — Quand elle est partie, un grand nombre des

16
18
80
16
246

habitans l'ont suivie — Le Monastère d'où vient cette image est très bien tenu — Le Supérieur est un Comte plein d'esprit et de vertus —

Les Nones en général ne sont pas très régulières — On en voit beaucoup qui quittent — Elles ne sont pas très morales — Une certaine abbesse des environs de Moscou, sortant assez souvent pour les affaires de sa Maison, prenait toujours avec elle une de ses plus jolies novices, dont les charmes étaient plus puissants que ses prières — Les couvents des Villes sont de vrais Bordels — A Moscou, le Comte *** vit dans l'Eglise de très jolies Nones, il demanda s'il n'y avait pas moyen de s'introduire dans le couvent — On lui dit que si — Il fit connaissance avec une Tourrière qui lui dit : venez à l'Eglise, regardez les Sœurs et vous me direz celle que vous desirez — Cela fait, la tourière ménagea un rendez-vous dans une tour un peu isolée, mais dans l'enceinte — Quelques jours après, le Comte ayant appris qu'un officier de ses amis avait entrée dans le couvent qui faisait partie d'un plan de fortifications qu'il était chargé de lever, s'arrange avec lui, se fait passer pour son aide de Camp et s'introduit dans le couvent — il fait plusieurs connaissances — Un beau jour elles l'invitent à venir passer la nuit dans leur dortoir — Il y va — Mais il faillit être tué, toutes voulaient être .... C'était une fureur — Il s'était armé de pistolets et d'un poignard, car il avait entendu dire que ces Nones après avoir épuisé des individus, les avaient tués et jetés dans la rivière — Il prétendit certain besoin qui le forçait de sortir et s'échappa par dessus les murs. Un autre jour il rencontra chez l'Abbesse plusieurs officiers qui prenaient le Thé — Car l'Abbesse faisait des invitations — On lui fit conter son aventure et tous en profitèrent, et l'on passait d'heureuses nuits dans le Couvent.

Les Moines portent une espèce de soutane noire, avec une autre en forme de pardessus de même couleur & un chapeau rond sans bords et coupé obliquement à l'ouverture de la forme.

Il est, dans le midi de la Russie à Tzeodkoff, une race de Schismatiques qui tolèrent et prêchent le concubinage – Le père couche avec sa fille, et il est permis à celle-ci de coucher avec qui il lui plait – Un voyageur passant par un de ces Villages rencontre une fort jolie fille qui puisait de l'eau – Il lui demande à boire et puis autre choses – Toutes s'obtiennent avec la même facilité et il continue sa route – Ces Schismatiques sont très riches.

Aux environs de Mohiloff il y a des juifs chez lesquels les mêmes mœurs existent – On fait marier une fille a un garçon de 5 à 7 ans, et le beau père et d'autres en jouissent; les f^es^ sont sans quoi la fille est rejetée par les Juifs – Il faut user de ruse.

Dans les processions qui accompagnent l'image dont j'ai parlé, se trouvent souvent ces espèces de prétendues malades qui s'efforcent de pousser des cris douloureux qui ennuient. – Le Comte S. avait menacé du fouet celles qui les poussaient – Cette menace ne fit rien – On les menaça de leur mettre une corde au cou et de les plonger dans la rivière – On le fit et les cris cessèrent.

Dix Moines burent 23 bouteilles de Bière, une de Kwas et deux sceaux de thé chez M. Ermrieff a Breitt

Diner russe

Dîné servi avec des Verres de toutes formes, larges coupes, hautes sur pied, du temps de l'impératrice Catherine et de l'Empereur Paul – J'ai vu une vieille maison en bois, bâtie par le vieux Comte Pouchkin, les Poêles en faïence à divers étages séparés par de petites colonnes, et plusieurs figures peintes sur les carreaux – L'intendant, homme original,

avait fait exposer dans un salon tous les vieux habits du vieux Comte — Ornemens d'Eglise, livres sacrés reliés en argent ciselé couvert d'images.

Le Seigneur dans les terres

Les femmes et les hommes viennent baiser la main de leur Seigneur — Très souvent il fait baiser la joue — Le Comte S. passant à travers une haie de sujets qui tous l'embrassent — Un certain Comte Russe arrivant dans ses terres faisait annoncer son arrivée et l'heure de l'audience — Il recevait dans un salon orné, monté sur une Estrade, une table devant lui, sur laquelle était un coussin où sa main était étendue — Chaque paysan venait baiser la main et mettait un double argent dans un plat — Le fils ne fait plus cela ; mais d'abord l'argent vient toujours — C'était une habitude tellement enracinée, que l'innovation ne pouvait prendre qu'à force de patience.

Longtemps les femmes Russes ont accouché à Borisoglisky sans aucun secours — Depuis le Cte S. a fait instruire une sage femme.

Un Intendant tranchant du grand Seigneur, homme gros, osa épouser la Princesse Odoïsky — mis de côté par elle, séduit une jeune fille qui est mariée et lui l'enlève le jour même de ses noces et l'emmène avec lui — Il en a un fort joli enfant — La mère est morte.

J'ai vu dans une Eglise, une image qui a plus de mille ans de date et est recouverte de dorures comme toutes les images russes — La manie de recouvrir de dorures est tellement en usage que j'ai vu des tableaux de prix dont les principales têtes portaient une auréole de cuivre doré ou de vermeille sus ajoutée.

Ceremonie funèbre

Quand on fait chanter un Déprofundis on offre avec les cierges, une assiette de riz, mêlée de raisins secs cuits à l'eau. On en mange à peine une cuillerée — Les prostrations et les signes

de croix sont infinis — J'ai vu une mère qui rendait son enfant contrefait à force de le faire prosterner et baiser la terre.

J'ai vu un enterrement d'enfant — Une voiture arrive au cimetière — Le père prend un petit cercueil fait de deux morceaux de bois creux et enclavés l'un dans l'autre — fait la fosse lui-même enterre son enfant et se retire sans autre formalité — Je crois que l'enfant avait été béni par le Prêtre avant de partir.

J'ai vu des paysans qui naviguaient avec les caftans tendus en guise de voiles.

Un incendie, près de Mourawiew dévora quatre maisons — Une jeune fille de 18 ans, promise, vole pour sauver l'argent de son père — La flamme la surprend elle est brulée — Le lendemain je vins pour la voir — On l'avait jeté dans une grange, enveloppé d'un mauvais morceau de toile et jeté par terre sur le foin ; le reste, qui ressemblait à un morceau de mouton roti — Il en restait deux livres tout au plus — Spectacle affreux. Incendie

Quand on marie un Comte, on suspend une couronne d'or ou d'argent, ornée de pierreries, sur sa tête et sur celle de sa femme.

Eglises

Les Eglises russes ont essentiellement un dôme & un clocher en avant — Le dôme, dans les anciennes, est surmonté de 5 clochers, dont un au milieu & quatre aux coins — Ils sont recouverts d'un métal très brillant, qui, au soleil, leur donne l'effet d'une gerbe d'étoiles — La croix russe a trois branches, et la croix simple les surmonte — Il y a presque toujours à l'intérieur une chapelle détachée où l'on trouve une image que les paysans vénèrent, et devant laquelle on allume des cierges — tantôt c'est le pasteur de l'Eglise, tantôt un autre sujet, un jeune homme par exemple — L'intérieur de

22. l'Eglise est souvent entouré de peintures sur les murs, qui representent en grandeur naturelle des sujets sacrés — J'ai vu, entr'autres la scène du Paradis terrestre où les feuilles de figuier avaient été complètement oubliées — Toujours quelques Patriarches ou un St. Nicolas prennent la prise de tabac, suivant tel ou tel rit — —
L'intérieur offre le sanctuaire fermé de haut en bas = et le mur de clotûre très orné d'images, de colonnes, de tableaux, de lampes, de cierges — Il y a aussi des Chapelles latérales — derrière un autel qui n'est autre chose qu'une carrée, sur laquelle repose un monument en argent qui tient lieu de ciboire — Ils ont une forme élégante — J'en ai vu un où l'on avait imité la forme de l'Eglise catholique de Pétersbourg — Il y a une espèce de tribune pour les Chantres — Les Prêtres ont des habits magnifiques, mais ils n'ont point de grâce — Ils sont en bottes, en robes brunes ou bleues — Point de dignité — beaucoup de grimaces — Il y a un diacre qui aide pour les cérémonies — Point d'enfans de chœur. Le chœur est fermé par une porte qui s'ouvre à certains momens de l'office — C'est le diacre qui l'ouvre — Derrière l'autel est un fauteuil et beaucoup d'images — Personne ne peut passer devant l'autel — On chante bien dans certains endroits; mais c'est monotone — Les offices sont très longs.

Serfs. Les paysans sont serfs — Ils dépendent entièrement de leur Seigneur — Mais le seigneur ne peut les faire châtier sans l'autorisation de la Police de l'Etat — Le Knout n'est en usage que vis-à-vis des grands malfaiteurs — C'est une espèce de supplice de mort — Chaque district a un Juge et deux assesseurs qui communiquent avec tous les habitants par le moyen d'un paysan

chef de mille, nommé pour rendre compte de ce qui s'y passe parmi eux — Les seigneurs ne peuvent exiger de la part de leurs paysans plus de trois jours de travaux par semaine; c'est fixé par l'Etat — Mais ils peuvent en exiger autant d'argent qu'ils veulent, et l'on conçoit à quels abus cela peut donner lieu — Les Paysans paient un certain impôt à la Couronne (cinq roubles); c'est le seigneur qui en répond — Quand le paysan ~~se trouve~~ est sous un bon maître il est très heureux — Il est soigné par lui comme membre de la famille — Le Cte S. quand il arrive un incendie, donne une maison et remet un an de redevances — En temps de famine le seigneur les nourrit — Point d'Ecoles ou presque point de Science de la Religion, le peuple la fait consister en grimaces — Le gouvernement ne fait rien pour cela, au contraire — Aussi le paysan est à peu près sauvage — Point de goût ni d'instinct pour ce qui sent tant soit peu la civilisation — horreur de toute innovation — Quand un intendant Allemand veut faire quelque chose de nouveau, il est détesté — Ils enlèvent les clous des poteaux qui marquent les Verstes sur les routes — Les Ponts sont tout en bois avec des fiches et peu de clous — Paresseux — Si ce peuple était fait libre, il serait très malheureux et se révolterait — Il faut qu'il y soit préparé et rien n'est fait pour cela — Les seigneurs en général ne sont pas opposés à l'émancipation — Mais ce serait leur mort et les ruiner au moment actuel — Il faut attendre — Quand un seigneur arrive dans ses terres, son Pavillon est arboré — Les Paysans sont en joie — Près de Kalouga, à Ili... quand le Cte S. arrive, les Paysans sont réunis; le Cte se présente, on crie

24. hourra! — Le comte boit à leur santé et on leur distribue de l'eau de vie — Ils sont tous enclins à l'ivresse et sont alors très heureux — Dans chaque Village il y a un cabaret qui paie un impôt à l'Etat — Rien n'est chanteur comme le peuple Russe — Les Cochers sur leurs sièges et les jeunes filles les jours de fêtes — Les Bateliers — (J'en ai vu chanter ventre à terre après leur repas) — Tous chanteurs — Les airs paraissent un peu monotones — partout les mêmes — Ils s'accompagnent de cymbales, triangles et d'Aotbois à Basques — J'ai fait une promenade sur l'eau — Nous étions suivis de chanteurs habillés, pantalon blanc, veste à l'aprassion, écharpe rouge — Chapeau à larges bords — Effet délicieux sur l'eau —

Danses

Les danses sont aussi très curieuses — beaucoup de mouvements, de sauts — On danse au son du Balalaïke, espèce de Guitare grossièrement travaillée — On voit aussi les jeunes filles faire certains jeux qui consistent à marcher en se tenant par la main et à décrire ainsi plusieurs cercles — Rien n'égale le flegme des figures — Cependant, par intervalle, vous en trouvez de très épanouies.

Rien n'est plus joli que de passer un jour de fête dans un grand Village ou dans une petite Ville de Russie — J'ai vu à Ladoga et ailleurs, beaucoup de jeunes filles très jolies sortant en grande toilette — Robe de Drap d'or, bas blancs — souliers rouges — espèce de chemise à manches larges et attachées au poignet — turban orné d'Or et de pierreries en forme de mitre et un long voile en tulle brodé qui tombe jusqu'aux talons — Bracelets — colliers — Boucles d'oreilles — cheveux en une seule tresse, au bout de laquelle

pend un ruban avec un gland — Quelques unes portent sur la tête une espèce de mouchoir dont les deux bouts sont attachés par derrière et flottent; ceci est gracieux les robes sont attachées et les jupons, sous les bras et se serrent par dessus le sein, ce qui gâte les tailles et donne quelquefois un air d'engraissure singulier à celles qui ont une gorge bien fournie — Les paysannes plus communes portent le même costume, mais moins riche — Elles aiment beaucoup les couleurs voyantes — J'en ai vu qui portaient des bas en forme de bottes — Beaucoup de femmes portent des bottes et des pantalons comme les hommes à la campagne — Pendant la moisson les femmes sont en culottes élémentaires — Toutes portent une jupe en drap attachée sur le devant avec des boutons de métal, ronds, tout le long — Les femmes dans certains gouvernements sont hideuses — hâlées — Elles travaillent toutes dans les champs.

Les paysans possèdent beaucoup d'industrie quand ils veulent s'en donner la peine — Très adroits — J'ai vu des peintres distingués et auxquels il n'aurait manqué qu'une grande école pour faire des chefs-d'œuvre.

Maisons

Les Maisons ou isbas sont en bois = Sales = une espèce de portail couvert avec un double escalier — fenêtres travaillées — Coq au dessus du toit — ou pour girouette un cheval lancé au grand galop — hommes, femmes, bestiaux sont confondus — odeur et chaleur atroces — Fourneau immense — En chaque maison une petite plaque de bois sur laquelle est peint l'instrument avec lequel son propriétaire doit aller à un incendie — Dans beaucoup de villages il y a de bonnes pompes à feu.

Les paysans sont habillés l'hiver avec

des peaux de moutons façonnées grossièrement en paletot — C'est très chaud et ils sont très heureux — portent longues barbes — Cheveux longs — Chemise de grosse toile ou d'indienne qui ne coule pas dans le pantalon, mais paraît en dehors comme une blouse — Souvent cette chemise est rouge — petit chapeau de cocher — Larges bottes dans lesquelles coule une culotte de velours — Longue cafsan, espèce de longue redingotte ou de taye boutonnée par le haut en revenant sur elle même les cochers et en en drap d'argent — Les seigneurs habillent leurs petits garçons en moujicki — cochers — C'est assez joli — Il y a dans tous ces paysans, un esprit de servilisme très grand — Ils se prosternent jusqu'à terre devant leur maître — Par la moindre idée de liberté et ils en sont bien heureux — Chacun a son champ qui lui est donné par le maître moyennant certaine redevance — 70 Roubles par an, plus ou moins ; c'est le terme moyen — Le Comte Scheremeteff est celui qui en a le plus grand nombre : douze cents mille, je crois — Outre leurs biens à eux, ils doivent travailler trois jours la semaine pour le Maître — A l'époque de la fenaison quand les prairies sont loin, l'Intendant fait et tous les hommes et femmes d'un village émigrent pour tout le temps de la récolte, emportant avec eux leurs bagages de cuisine et autres choses — Le jour où ils doivent être rendus est fixé, et s'ils n'arrivent pas ce jour-là, ils sont punis : on leur impose, pour cela, un travail extraordinaire ou une amende — Les enfans restent au village sous la garde des vieilles femmes — Les villages n'ont rien de compacte — plusieurs font pitié à voir — Le paysan mange

du pain de seigle noir très bon, puisque les riches en mangent aussi ; des pommes de terre, du laitage, du tchi ou soupe au chou, et du Cacha ou gruau, cuit à l'eau et qu'on mange avec du beurre — Ils font maigre la moitié de l'année, soit pendant les quatre Carêmes, soit les mercredis et Vendredis — Les grands Seigneurs ne se soucient pas de ce maigre ; ils fixent dans le grand carême, la semaine où ils feront maigre et alors ils le suivent dans toute sa rigueur — Point de lait ni beurre — mais du poisson — Les paysans font aussi des gateaux avec de la pâte, des œufs et du poisson — On mange aussi de la soupe au poisson et une espèce de Potage à la glace où l'on met des concombres, de la moutarde, du sucre, des épinards et du poisson — Les Russes le trouvent très bon — batuinia
En général la cuisine russe est très confortable — ce que j'y ai mangé de mieux ce sont des champignons cuits à la crême aigre, de l'eau, du lait, du Kvas et de l'hydromel. de Kovno.

Le lac Ladoga, le plus beau d'Europe — J'ai fait une promenade sur le Welsloff qui se jète dans le Ladoga, entre la vieille & la nouvelle ville de ce nom, entre 10 ou 11 heures du soir au mois de Juin — On voyait clairement, car les nuits d'été ne finissent pas en Russie — La Lune, comme une lampe funéraire éclairait le vieux Ladoga, curieux spectacle, magnifique, moment enchanteur.

Dans un village russe j'ai rencontré une espèce de Bohémienne mahometante qui m'a dit la bonne aventure — Comme je lui donnai 25 Copecs, elle me prédit beaucoup d'argent — Mon compagnon qui ne voulut rien donner, n'eut en présage que la misère.

On voit çà et là, sur les routes, des espèces de nomades qui n'ont pas droit à s'établir dans

les Villes — Ils vivent d'aumônes et de brigandages — On ne sait trop qu'elle est leur origine ; s'ils viennent de la Tartarie ou d'ailleurs.

Pierre-le-Grand voyageant, rencontra un individu excessivement gras, qui se rendait à St Petersbourg, pour consulter, disait-il, un médecin de l'Empereur sur cet embonpoint qui le gênait, et dont il ne pouvait se débarrasser. Pierre-le-Grand lui donna une lettre de recommandation, et l'ayant montrée à Menskikoff on l'envoya aux mines de Sibérie. Quelques mois après, Pierre-le-Grand s'étant rendu dans le pays, le rencontre — il était très maigre — l'Empereur lui fit grâce et le renvoya en lui donnant pour conseil contre l'embonpoint, la tempérance et l'exercice

La Russie est en quelque sorte scindée en deux camps — Les grands et les petits, chez les premiers, haute civilisation : chez les autres, Barbarie — Mais cette civilisation n'est pas assise encore — Pierre-le-Grand a voulu tout faire et s'est trop pressé — Tout se fait vite en Russie.

Rien de plus magnifique que la grande parade annuelle à Petersbourg. Cinquante mille hommes, de toute arme, de tout uniforme — Quand l'Empereur arrive au galop devant les Bataillons — hourra ! Le quis l'Impératrice en Calèche — Cosaques, — S... — Circassiens — Les Paysans tiennent singulièrement a ce que l'on entre dans la , ils y ont une place d'honneur, c'est dans une des Cours, sous les images.

Moissons On ne fait point sécher le bled dehors — On le fait sécher dans des granges, au moyen de vastes fourneaux qui dégagent une énorme

quantité de fumée et de chaleur — Le bled est suspendu sur une espèce de toit en bois de soliveaux mobiles, à travers lesquels passe la fumée — Le fourneau a la cheminée fort courte — Il y a un un soupirail au dessus du toit pour diminuer la chaleur — Quelquefois incendies —

Une Journée — Arrivé la veille à Andrewsky, près Mologa, chez le Prince Wolkonsky (Michel) jolie campagne — Différente des campagnes par les sites varié — Jardins — Pêcher — Cerises — Ananas — fraises — Jardins Anglais — Bains — Pavillon déployé — grands préparatifs — Chiens de terre-neuve — Beaux chevaux — Le lendemain grand matin je pars pour voir le Volga — Bords de l'eau — Une compagne — Sacrifice — fume et envoie une allumette à la mer — Wolga très grand fleuve de l'Europe — traverse presque toute la Russie — C'est la mère du Pays — Par partout également naviguable — Bords jolis — Vues pittoresques — Nous traversons plusieurs Villages — où l'on sort pour nous voir passer et nous saluer — De retour c'était la fête de la Paroisse — Après les félicitations nous partons pour l'Eglise — (Ce que c'est que la religion des nobles russes) — Chant magnifiques — Chantres en grande tenue — de la cour — Cependant le Prince n'est pas très content — il met dans le plat de quête une pièce de cuivre symbole comme de son mécontentement — Après la messe un déjeuné copieux remet les forces, puis chacun se retire & fait ce qu'il veut — Moi je vais voir les Paysans — Ils s'apprêtent — ils sont en mouvement — Toilettes de paysannes — grouppes — Cependant les invités arrivent — Singulière société — Schenchemeff — Le Maître de Poste — Le vieux de 71 ans & sa femme — espèce de

précieuse — La Princesse rit — Gros petit homme à triple menton — Vers trois heures tous les Paysans arrivent en corps portant un immense gâteau et des complimens — Le Prince vient recevoir leurs félicitations — Ils se mettent à genoux puis ils crient hourra ! On leur fait boire de l'eau de vie, bière, esprit de vin — Après viennent les femmes auxquelles on donne de l'hydromel, — Puis les danses au son du Balalaïka et d'un instrument à soufflet, espèce de petit orgue miaulant — Cependant les invités sont nombreux — Prêtres Russes et leurs femmes — leur tournure avec celle de leur moitié — On se met à Table — Caviar — schnappos — Mais on est en carême; c'est deux jours avant l'Assomption — Différents plats — Les Seigneurs russes ne le font pas — Mais les Marchands, Bourgeois — Paysans — C'est une bigarrure — 42 convives — 25 au moins font maigre — On boit le Champagne à la santé de la Princesse — On prend le Café — Au lieu de crême, les faisant maigre prennent du lait d'Amande — Point de respect humain — Après les chants nationaux avec accompagnement de Clarinettes ; d'autrefois avec accompagnement de Cymbales, de Triangle et de Tambour de basque, promenade sur l'eau à Slowna qui a tiré le Canon — Les petits Pouchki — dont le nom signifie Canon — On ne cause point en politique — défendu — Mais agronomie — Les mères de famille éducation, Coqueluche ; car la Coqueluche est maladie grave et contagieuse — On se promène — petit médecin — Fangel — Cependant le soir arrive — illumination Tous les Arbres — lanternes rouges, bleues — parquet à lumières — Chiffres lumineux — feu d'artifice — (Eloge du Prince) — Pendant trois mois il y a travaillé — On rentre — On prend des glaces —

des macédoines, de toutes sortes de fruits
La société s'en va + peu à peu, excepté deux vieux qui ont
l'air passablement ennuyeux — Puis enfin, on se
retire — Les Paysans offrent le grain de sel —
Toute la soirée les jardins sont ouverts, et les
paysannes sont aux fenêtres pour voir ce qui se
passe dans les salons et ne sont nullement
intimidées — C'était le 13/25 Août (droits
sur les feux d'artifices et la joute, et l'on a raison car
il arriverait de grands malheurs).

J'ai vu sur une charette de Paysan, un
cercueil grossièrement travaillé, à la porte de
l'Eglise — Le Prêtre l'avait béni — La femme
du défunt était appuyée dessus, poussant des
cris lamentables — Tout à coup elle se mit
à chanter en sanglottant — Ce chant funèbre
est d'usage chez les Paysans — Puis elle se mit
à aider les gens qui attachaient une corde autour
du cercueil en pleurant jusqu'au cimetière où
le prêtre ne l'accompagna pas.

Les paysans portent des chaussures de
l'écorce végétale qu'ils eux mêmes avec
soin — de grosses ficelles les attachent aux jambes —
Ils couchent sur une paille fœtide, sans se donner
la peine de faire des paillasses — Paresseux au possible —
Ils n'innovent rien : ce que le père a fait, le fils
le fait — J'ai vu une espèce de Bourguemestre malade
à l'extrêmité, couché dans une petite chambre, en
chemise rouge, sur une longue pelisse, un seul drap
ou couverture sur lui — Il y a des paysans qui
ont un air grandiose et magnifique — Sur le bac
d'Ortiogessa les morts passent avec les vivans — Il
m'a semblé voir la barque à Caron.

Lits d'Enfans

En général les enfans comme les grandes
personnes sont très mal couchés — J'ai vu
dans un Isbas comment leurs petits lits sont

32. disposée – Un long bâton attaché par une extrémité à une poutre fait la branche élastique; à l'autre extrémité est attaché, au moyen d'une triple corde une planche : sur cette planche est une mauvaise couverture – Là couche l'enfant – aussi c'est une espèce de hamac – Le moindre mouvement donné par la mère qui couche tout auprès, suffit pour le bercer longtems.

Monastère

J'ai vu à Tigwin le couvent des hommes et celui des femmes – Le monument est vaste, superbe, entouré d'eau comme tous les monastères russes – Un vaste cloître règne tout autour avec des tourelles, ce qui lui donne l'air d'une forteresse – Ajoutez des espèces de meurtrières percées dans le mur de clôture – Les Eglises sont magnifiques – Le Cimetière possède quelques tombes de marbre assez bien – J'y ai vu l'Office – Les religieux y sont très peu dévots – Notre présence préoccupait fort les plus jeunes et les faisait chuchotter. Beaucoup de signes de croix – Les religieuses n'étaient guère plus édifiantes – Leur chapeau noir, sans bords, les rend presque semblables aux – Moines – Leur réputation est très louche – Nous n'avons pu voir l'intérieur étant arrivé pendant l'office; mais on peut y pénétrer assez facilement – On dit que l'empereur a voulu, plus d'une fois, abolir ces monastères; mais il craint un soulèvement dans le peuple.

Propreté

Les Paysans Bas Breton font pendre, dit-on, un morceau de leur   chez les russes c'est le peigne – Un jour de dimanche, en passant par un village, les femmes étaient couchées sur la pelouze – la tête de leurs maris – c'est les mains en travaillant avec un ciseau en fer.

Orakscheff.

Ce nom est célèbre quoique les historiens soient très timides à en parler – J'ai vu tout

tranquille — peu dépensier — Cependant le contact des Russes ne peut être évité — Enfin, on voit tous les ans ses établissements débandés — C'est contagieux — les idées de luxe s'introduisent — La Finlande sera libre, heureuse tant qu'elle conservera ses mœurs nationales, si elle se lance dans l'imitation Russe elle se perdra — Le lion l'écrasera ; elle aura besoin d'argent et pour en avoir elle deviendra servile, elle tendra la main au vainqueur qui, dès lors, ne la respectera plus (Mr. Kolt.)

Mr. Ernstein.

Un vieillard de 82 ans, si étonnant par sa mémoire, son assiduité au travail, sa vie réglée, ses devoirs de société — Antipathique de Napoléon au souverain dégré — Il a une tabatière à l'effigie de Napoléon — la figure est faite d'ossemens de cadavres — Son crachat impérial est une toile d'araignée, l'araignée au milieu, — elle tend ses filets sur l'Europe.

Medecins

Rien n'égale l'indépendance et l'indifférence des medecins de finl.de pour leurs malades — Ils les laissent à l'extrémité pour aller à la campagne — Troskeok abandonne M. Ramsay — Mr. Mortenoff se casse la jambe —, On court chez Assutt — sous prétexte qu'il n'est pas chirurgien, il refuse d'y aller — Les autres ne se pressent pas d'avantage — Le malade attend une demi-heure — Enfin 6 arrivent — ils appliquent l'appareil — à peine le pansement est-il fini qu'ils causent entre-eux & rient aux éclats.

Ouvriers

Malheur à ceux qui ont besoin d'un Tapissier, d'un Bottier &ca — Jamais ces MM. ne sont disponibles ; il faut qu'on attende leur commodités.

Hospitalité des finois.

Dans presque toutes les maisons il y a un pauvre ou une famille de pauvres

0

qui sont logés, nourris, respectés; ils y restent un jour, deux jours, quelquefois des mois entiers — Quand ils veulent partir, le maître de la maison met un cheval à son traîneau et les transporte où ils veulent.

Lermandoff.

Ce jeune homme, espoir de la littérature russe, auteur de poésies et d'un roman Le héros du temps, le meilleur de tous les romans russes, a été tué, au Caucase, par Matinoff — Cet officier avait demandé à rester au caucase, il avait adopté un costume Circassien et portait un long poignard enrichi de Diamans — Il était bête et sans coeur — Lermandoff très caustique l'avait ridiculisé en l'appelant Monsieur du Poignard — Martinoff se fâcha et se plaignit à Lermandoff qui lui répondit qu'il était difficile qu'on put l'appeler autrement puisque l'homme disparaissait devant ce monstrueux poignard — Martinoff l'appela en duel — Lermandoff crut que c'était une plaisanterie — Il s'y rendit sans témoins, mais on exigea qu'il en prit un, ce fut le premier venu — Sur le terrain, c'était à lui à tirer le premier — Il dit que c'était une folie de tuer un homme pour une vétille et il tira en l'air — Martenoff le visa au coeur et le tua, et il prit la fuite, laissant le cadavre sur la montagne d'où l'ouragan le précipita défiguré dans la plaine, où il ne fut trouvé que 24 heures après — Ce jeune homme était l'appui et l'espérance d'une vieille grand-mère — C'est le deuxième écrivain Russe qui meurt en duel — Somkkin était mort de cette manière — Martinoff a été jugé, condamné aux arrêts pour un an, et puis à faire pénitence pendant 15 ans dans un monastère à Kiew, où dit-on, il fait le lion.

un pays rempli de son nom et de ses Domaines —
D'abord une petite maison de plaisance vis-à-vis
le Canal débouchant sur le Mologa — Trois
chambres — Salon — Cabinet — Chambre à
coucher — On y conserve tout l'ameublement —
Notre Ciceron, vieux soldat farceur, nous dit
que toutes les fois qu'on entrait dans cette maison,
on tirait le Canon, et en effet, au moment où
nous mettions le pied sur le seuil de la porte, le
Canon donnait une salve: c'était un hasard —

A Grolnow, Maison superbe —
Eglise — Grand Parc avec Pavillon &c. — C'est
maintenant attribué à un Corps de Cadets —
J'ai vu les Appartemens du Comte et le canapé
où dormait Alexandre qui venait l'y voir
souvent — Ce Canapé est surmonté d'un portrait
de ce Souverain, encadré avec un luxe incomparable —
Dans une Salle, en entrant, à droite, est une pendule
monumentale en vermeil, que le Comte fit faire
à la Mémoire de l'Empereur — Le Buste
d'Alexandre la couronne — d'un coté un
trophée de toutes les armes russes — De l'autre,
Aratkscheff en bronze noir, appuyé sur le
Tombeau, triste, une couronne d'or à la main
tombante — C'est un ouvrage de Ledure à
Paris — Tout y est plein d'Alexandre —
Au dessus d'un piedestal en argent est son Buste,
de marbre, et dessous, gravées les paroles bienveil-
lantes qu'il adressa à son Ministre pour l'assurer
de son amitié — Sous une Cloche de verre est
une Casquette du même Empereur — Il paraît
que la tête était grosse, sinon forte — Dans
le Cabinet du Comte est le portrait de sa mère
et de ses deux frères — Sous le portrait de sa
mère est un petit paquet de papier renfermant
un ouvrage en fil commencé par elle est conservé

comme un précieux souvenir — Le tombeau de trois chiens avec inscriptions et même en marbre

En arrivant par le Wolcoff on voit un cintre ouvert, fermant une + espèce de grotte — Là se trouve un bâteau avec deux rames déjà en vétusté, surmonté des Aigles russes avec le chiffre A, et puis, sur le mur intérieur, à droite, une plaque de bronze où est gravé, en saillie, une inscription qui porte que l'Empereur Alexandre s'est promené dans cette barque avec le Comte Tolstoy et le Comte Aracktcheff; que tout a été conservé avec soin, et que malheur à celui qui oserait y porter une main destructive. Tous les chemins ajoutés ensemble dans la propriété de Grousnis, nous dirent nos guides, feraient plus de 220 verstes. C'est-à-dire à peu près 60 lieues

Jeux Russes

La fureur des chants existe partout et c'est toujours le même air — Sur la route de Moscou à Pétersbourg le dimanche soir une trentaine de paysans tournaient en chantant autour d'une chaise portant un chandelier à trois bougies — c'était risible et ennuyeux au souverain dégré.

Fanatisme

Dans le Gouvernement de Smolensk, un voyageur arrive un vendredi à une station et demande de la viande — Le maître de la maison persuadé qu'un homme qui demandait de la viande un vendredi ne pouvait être qu'un malfaiteur, prend une hache et lui coupe le cou. La femme de l'infortuné qui se trouvait là aussi eut + eu le même sort si son petit enfant ne se fut jeté sur le meurtrier et n'eut calmé son aveugle fureur.

Finlande.

Le peuple Finlandais tient à ses montagnes, il vit dans la russie sans se fondre en elle; il est à part — Les fortunes sont petites — les ambitions petites — La vie paisible —

Finois

Dans quelques Provinces du Finois les femmes se fardent — Les femmes nourrissent leurs enfans avec du lait caillé — M. Horastrum envoyé par l'Empereur — Questions des femmes sur l'Impératrice — sur la grande Duchesse.

Prêtres russes.

En Sibérie un prêtre avait une maison qu'il occupait il y a 7 ou 8 ans, avec une jeune fille de 11 ans — Il y recevait les étrangers — Un ami avec un Domestique — Le domestique entre dans la voiture d'où il voit qu'on égorgeait son maître, et puis on vient avec un grand coutelas pour l'égorger lui aussi; mais il s'échappe — on vole — Le domestique voit son maître jeté dans un caveau — C'était la nuit de Pâques — On va a matines, messe — après la messe tout le monde vient embrasser le prêtre en disant Xpистос воскресе — le domestique — attend le dernier et vient — le prêtre pâlit — sa croix tombe — Le domestique s'adresse aux paysans — Visite — on trouve des barils plein de chair humaine salée que le prêtre faisait manger aux voyageurs quand il ne les tuait point — ou avant de les tuer, afin de tout utiliser — Il a été jugé et condamné

Un incendie

Rien de si affreux qu'un incendie — Sur le bord de la mer, au milieu des rochers nuds vers minuit — son d'un cor du haut d'une tour illuminée de fanaux lugubres — Vedettes — Tout se précipite — les cosaques — les Finois — cris inhumains — flammes sanglantes — on demolit on coupe les poutres à coups de hache — Elles roulent dans l'abime — feu — Un pageni — En russie incendie de Borisogtit — jeune fille brulée — Bruden enrurdam — Creulle des crieurs de nuit

Tegner — Il n'écrit pas en russe — traduit du grec — je ne voudrais point qu'on vit comme il traduit dans cette diable de langue — Galante dans un sens — Il était en présence d'une fort belle femme, on le pria de faire des vers sur elle, il refusa — Elle le prie elle-même — il accorde, sous la condition d'un baiser à chaque vers — Il en écrivit 250 — Il n'a pas grande idée des français (V. Spraken)

Finois — Les Finois outre leurs maisons, ont encore des gardes-meubles batis à part — hameaux — chambres pour tous —

Tegner — On sait presque tous Tegner par cœur, il est en musique — Deux jeunes au milieu d'une sombre nuit heurtent un équipage et se brisent, ils est demandé par un vers de Tegner où il va l'autre répond par un vers de Tegner et ils sont amis

Noël — Les finois se levent à trois heures du matin et vont à l'église qui est splendidement éclairée — Ils reviennent vers huit heures — Ils volent comme le vent — Celui qui arrive le ~~plus~~ + vite est celui qui + aura la meilleure année — Ensuite ils mangent pendant quatre jours et ils jouent — La chambre est semée de paille à une hauteur de trois ou quatre pieds — Ils jouent là — Ils mangent un immense pain sur lequel s'en élève une pyramide d'autres plus petits — Mais on ne touche au grand qu'après avoir ouvert la charue avec le soc — Il paraît que c'est aussi l'usage chez les paysans Russes.

En russie on prend un Coq qui n'a rien mangé depuis un jour — On fait un cercle de petits paquets pleins de diverses graines — On met sous chaque paquet le

nom d'un jeune homme et d'une jeune fille —
Le Coq tourne, hésite — Le paquet qu'il prend
le premier marque que ceux dont les noms s'y
trouvent se marieront dans l'année.

Caractère Russe.

Le Jurisconsulte finlandais Calonius
homme de grand mérite, fumant un jour sa
pipe, se la sentit tout à coup enlever par
un soldat qui prit la fuite — Quelques
jours après il est invité à dîner chez un
général — On lui offre, selon la coutume, après
le dîné, une pipe pour fumer — Il la
prend et la regarde avec attention —
Pourquoi, lui dit le général, examinez vous si
attentivement cette pipe ? C'est, dit Calonius,
que si elle n'était à vous, je dirais qu'elle m'appartient —
Et il raconte l'histoire — Le Général fit aussitôt
appeler l'officier qui lui en avait fait cadeau — Celui-ci
dit qu'il la tenait d'un autre Officier — Celui-ci d'un
sous officier, et ainsi de suite, on arriva jusqu'au soldat
voleur — Le Général dit à Calonius ; Vous qui
êtes Jurisconsulte, dites la peine qu'il mérite —
Aucune, dit-il, c'est la faute de sa nation.

La première communion, chez les russes,
ne signifie rien — On fait communier les enfans
à la mamelle — J'ai connu un grand Seigneur
qui ne savait encore, la veille du jour où il devait
faire faire la première communion à ses fils,
s'il s'y déciderait ou non — Il voulait parler au
prêtre — Un autre Russe dit que le prêtre dira
toujours Oui, parceque c'est une occasion de gagner
de l'argent.

Le jour de Pâques est magnifique —
à Moscou surtout — 500 Cloches à la fois —
illuminations — processions — Baisers —
échange des oeufs — Mais le carême est rude —
les grands seigneurs le font — Les employés

font leur Pâques — Parce qu'on dit que l'Empereur le veut — Et que s'ils ne le voulaient pas, on ne les avancerait pas — Et puis la liberté c'est la crainte de l'Empereur, et non la crainte de Dieu qui mène à l'Eglise — J'ai entendu un sermon Russe le un vendredi saint — Rien de profond dans le culte — Chants d'Eglise monotone.

Un Paysan de Savolax, boiteux, vieux, à cheveux blancs, chante avec enthousiasme les vallées d'Heniola et les paysans ignorans dans l'art d'écrire, composent de longs poëmes qu'ils récitent ensuite et dictent — Vous leur donnez une matière, ils font de charmantes rimes — Il y a dans la physionomie des finois, quelque chose de doux, de candide, de mélancolique qui touche (Voyez Romberg)

Rien de plus mélancolique que cette voix des crieurs qui annoncent chaque heure de la nuit — Autrefois ils chantaient en même temps une prière — On éteint à 4h. les réverbères à onze heures, ce qui est absurde — Il y a dans la société en général, une nullité, une frivolité remarq.ble La 2de société se moque de la premiere et avec raison —

Les Etudiants sont partagés de nations — fêtes des nations.

L'Archevêque d'Abo un athée — hesicigts, theolog très mesquin — dépend du professeur qui donne ses idées ou ses rêves — Philosophie allemande — hegel — point de controverse avec des docteurs en théologie qui avouent que Luther a outré que le principe de libre examen n'est pas toujours admissible, qu'il faut souvent recourir à l'autorité.

Un Russe me parlant des affaires politiques de l'Europe, me disait que depuis que les idées de liberté fermentaient, la discorde était partout —

sans doute qu'il voudrait l'esclavage Européen.

Que faut il penser des Colonies d'Aratchew et qu'en pensent les Russes ?

La moindre raison de plainte suffit pour rendre juste et raisonnable aux yeux du soldat et de tous ses camarades, la punition qui lui est infligée — L'idée qu'elle est excessive, inhumaine, barbare, ne lui vient point à ~~l'idée~~ l'esprit — En Finlande, un soldat, je ne sais pourquoi avait dit : je ne veux plus servir — En effet, quand le régiment fut réuni pour l'inspection faite par le Général Divisionnaire Manerchberg, il ne parut pas — Le Général le fit appeler, et après l'avoir gourmandé, il fit creuser une fosse, et, le soldat sur le bord de la fosse fut roué de coups — le Général lui dit : vois-tu, si tu fais encore ce que tu as fait, je te rouerai jusqu'à la mort : voilà ta tombe — Les autres soldats trouvaient cela très naturel, et le Général qui agissait de la sorte est le meilleur homme du monde — encore rien ce n'est pas un Russe —

Aratchew voulut établir des colonies militaires d'après les intentions de l'Empereur Alexandre qui voulait abolir le recrutement — Dans toutes les familles + de paysans il en devait rester un pour cultiver la terre, les autres étaient soldats — Dans la Russie Septentrionale les Colonies d'Infanterie — Dans la Russie Méridionale les colonies de Cavalerie — De là régime militaire, Lois militaires — Exercices militaires, uniformes militaires, Barbe rasée — nulle oppression, armée dans les foyers prête au premier signal, par conséquent armée permanente plus petite, économie financière — Mais immense foyer de révolte avec les moyens de l'effectuer — Aratchew, très sévère de sa nature, avait établi une discipline et même

vexatoire. Aussi en 1831, il y eut dans le Gouvernement de Nowgorod, une révolte — Les Paysans-Soldats tuèrent plusieurs officiers — A cette nouvelle l'Empereur part en poste avec un seul aide de camp — Il arrive au milieu des révoltés: leur dit qu'ils se sont révoltés contre lui en se révoltant contre leurs chefs — leur ordonna de mettre bas les armes, sinon qu'il allait les chatier — Les révoltés s'appaisent à la voix de l'Empereur, déposent les armes, mais se plaignent de la discipline trop sévère et des vexations des chefs — L'Empereur fait droit à leurs demandes — Donne une discipline plus douce, respecte les droits des paysans et c'est fini — Les colonies, dans ce moment ci sont en décadence.

Le recrutement se fait tous les ans alternativement dans la Russie Occidentale et dans la Russie orientale — On sçait que chaque partie ne fournit son contingent que tous les deux ans — Le nombre de soldats exigé par la Couronne est arbitraire et peut varier avec les circonstances; cependant il n'est jamais à craindre qu'il s'élève trop haut, car la couronne ne voudrait pas s'imposer gratuitement une trop grande charge — Elle demande aux seigneurs, trois, quatre ou cinq hommes par mille paysans — Alors les seigneurs font le recrutement comme il leur plait — Cependant ils observent là un certain ordre — Ainsi les familles plus nombreuses fournissent avant les autres, puis les familles moins nombreuses &ca — Cependant, comme la milice est un moyen pour les seigneurs de se debarrasser de sujets fainéants ou mauvais, attendu qu'après son temps de service le soldat est libre, les seigneurs envoyent de préférence

ceux qu'ils trouvent notés sur le livre noir de la compton — Quand le recrutement est notifié au seigneur, il en fait part à son intendant, celui-ci au Weeborne ou Bailly, qui, à son tour le notifie dans tous les Villages de la seigneurerie — alors les Starosts s'assemblent en conseil font comme la statistique des familles par le nombre des membres, recensent les mauvais sujets et désignent ceux qui doivent partir — Cette décision est communiquée au seigneur qui l'approuve — On y fait des modifications à sa volonté.

Aratchew avait aussi établi des écoles pour les fils de soldats — Ils faisaient des progrès étonnants; mais on y a renoncé, car les lumières se manifestaient et se popularisaient; le Gouvernement était menacé — Ces fils de soldats ne voulaient plus travailler avec leurs pères — C'était de la chair à révolte, et comme il y avait de l'instinct, le Gouvernement aurait passé en leurs mains; aussi on n'a pas continué.

Les Paysans, en Russie, n'ont pas toujours été serfs — Il fut un temps où il n'y avait de serfs que les prisonniers de Guerre et ceux qui vendaient leur liberté, contrat qui s'appelait . . . . Quand aux autres ils travaillaient les terres des seigneurs comme fermiers ou journaliers, et vivaient du prix de leur travail — Mais ces paysans très multipliés, étant nécessairement remuants, ils vivaient en Nomades — Ils désertaient les lieux plus sauvages pour aller dans de plus doux — Ce qui est cause de la grande inégalité dans la distribution territoriale de la population Russe — Pour prévenir ces inconvénients le Czar les a attachés à la terre du seigneur

et en a fait sa propriété — Dès lors les migrations n'ont plus été possibles sans le consentement du maître, qui pouvait disposer des paysans comme de sa chose.

" (Auprès d'Audrewsky, un petit seigneur est brûlé par les paysans avec sa femme et ses enfans.)

Paysans

Mais pour que les paysans attachés à la terre du seigneur fussent persuadés que la terre où ils étaient n'était pas leur propriété à eux, on a exigé la redevance — La redevance du paysan au seigneur se paie ou par le travail ou par l'argent — Le seigneur ne peut pas exiger plus de trois jours de travail du paysan — Voici comme cela se fait: La terre seigneuriale est divisée en deux parties: les biens du seigneur les biens des paysans; c'est-à-dire les terres qu'il leur distribue — Chaque paysan, depuis l'âge de 18 ans, auquel il peut se marier, jusqu'à l'âge de 60 ou 65 ans, paie la redevance au seigneur en travail ou en argent — Quand son jour est venu il se rend sur la terre du seigneur — Celui-même qui paie en argent ordinairement 70 à 75 Roubles par an, mais cela est arbitraire — On oblige à treize jours de travail par an, avec le cheval, pour le seigneur, pendant les récoltes de foin et de bled —, Il se fait de grandes migrations — Les paysans désignés par le Bare, quittent leur village et viennent camper sur les terres du seigneur, jusqu'à ce que la récolte soit achevée — Mais le seigneur leur tient compte de ce travail extraordinaire, et leur donne ensuite, à leur tour, ~~tour~~ le temps de faire toutes leurs récoltes — Ordinairement les familles s'arrangent de manière à ce que tous les membres n'aillent pas tous à la fois

travailler pour le Seigneur ; mais qu'il en reste pour travailler le champ dont ils sont possesseurs — Voila pourquoi les seigneurs qui ont de l'humanité et de l'interêt veillent à ce que les familles ne se dispersent par trop — Par exemple à ce que dans une seule maison il ne reste pas seulement un homme et une femme, afin que la femme ne reste par toute seule à faire le travail domestique, tandis que le mari va travailler pour le Seigneur de pourvoir à cet inconvénient quand il y a des moyens conciliateurs — En général le seigneur trouve son interêt dans le travail des paysans — Un paysan qui travaille rapporte beaucoup plus que celui qui paie — Mais les paysans, assez pauvres de leur nature, préfèrent payer quand ils voyent que le travail auquel ils se sont soumis sera rude — au contraire quand il est facile.

Les terres sont distribuées aux paysans par les Seigneurs de manière à ce que chacun ait de quoi en les cultivant — Il est vrai qu'il y a des abus, mais ils sont surtout, peut-être, dans les Villages de la couronne — Le Comte Souchll, dans un Village où il y a 50 travailleurs, assigne 55 parts de terrain — Chacun a la sienne — Les cinq parts supplémentaires sont données successivemt. à celui des paysans de ce Village qui ayant atteint l'âge de 18 ans devient apte au mariage et susceptible de payer la redevance — D'autres peuvent tenir ces terres à ferme pour les cultiver — Mais ils doivent les rendre dès qu'elles sont reclamées par un copartageant — Il est des Seigneurs qui assignent à un Village les parts justes, et, lorsqu'il arrive un nouveau travailleur, procèdent à un nouveau partage — Mais cette méthode favorise les paresseux, décourage les laborieux qui peuvent

faire des travaux dont peut être il ne profitera point, et l'intérêt du seigneur est compromis dans celui des paysans — Quand le nombre des travailleurs excède la part assignée alors les surnuméraires sont obligés de passer dans un autre lieu, à moins qu'il n'y ait encore près de là des terres sans maîtres qui puissent être mises en disponibilité — Je crois qu'il vaut mieux, dans l'intérêt de la terre, que le seigneur donne moins que plus; car un paysan fera bien plus pour un petit bien que pour un plus grand, et il rapportera d'avantage.

Les paysans paient aussi une redevance à la Couronne — Il y a une capitation en argent de 3 ou 4 Roubles, et puis ils doivent fournir, suivant l'occurrence, des chariots et autres moyens de transports — Mais la couronne ne peut exiger d'eux aucun travail — Le maître est responsable de l'impôt — Si les paysans ne paient pas, il doit payer pour eux — De là vient que, s'il y a déficit dans la perception de l'impôt, les trois dixièmes au moins pèsent sur les paysans de la couronne, dont personne que la couronne n'est responsable — Et un 10.ème seulement, sur les paysans des nobles —, parceque la couronne a toujours recours sur les seigneurs — Les paysans qui habitent les villages commerçants, n'ont que très peu ou point de terres pour cultiver; car alors ils sont dédomagés par le luxe du commerce.

Il y a en Russie trois espèces de tribunaux: le Tribunal du District, 1.ère instance — Le Tribunal du Gouvernement, 2.ème instance — Le Tribunal de qui fait la Cour de Cassation — Bien entendu que l'Empereur casse toute espèce d'arrêt — Le Tribunal du district a pour Président naturel le Capitaine Ispravnik investi de l'autorisé d'une espèce de Juge de paix, nommé pour un temps

seulement par l'assemblée de la Noblesse et confirmé par le Gouvernement — C'est lui qui est chargé de la police des passeports — On s'adresse à lui pour les naissances, les enterrements &c. &c. — Autrefois le Capne Ispzawnik, fixé au chef lieu du district n'avait avec lui que deux ou trois assistans, qu'il envoyait selon l'occurrence, en mission; maintenant il en a plusieurs distribués dans les différentes localités, de manière que l'intervention de la police chez les seigneurs est plus facile & plus prompte — Ainsi, on ne peut faire enterrer un mort sans qu'il ait été reconnu par la police, et qu'autrefois il fallait aller chercher l'officier à 700 Werstes — pendant ce temps là, le mort avait le temps de pourrir vingt fois — Du reste, dans ces pays du nord, on n'enterre les morts que longtems après le décès: on les conserve dans une chambre glacée — Dans un village de Finlande, une jeune fille est crue morte — On la transporte le soir même dans une chambre froide comme on en avait l'habitude, mais dans une maison de bain — Là elle revient tout doucement et se lève; mais elle n'ose se présenter chez elle au milieu de la nuit, craignant d'être prise pour un revenant, et d'être tuée; ce n'est que pendant le jour et après les préparatifs qu'elle se présenta à sa famille.

Dernièrement une femme accouche d'un enfant et reste comme morte — Comme la chaleur est excessive, on la transporte presqu'aussitôt dans la chambre glacée — Le lendemain elle avait accouché d'un autre enfant; mais elle était réellement morte.

Le Seigneur a droit souverain sur ses paysans, il peut les corriger, cependant il ne peut pas être inhumain impunément — Si, par exemple, un homme reçoit 50 coups de Bâton et qu'il meure, le Seigneur est cité au Tribunal du District & est puni très sévèrement — Je ne sais cependant s'il est des cas de cette justice rendue. —

Enfin, c'est selon — Aussi, les seigneurs prudents ne châtient jamais leurs serfs sans faire intervenir la police; alors c'est elle qui est responsable, ce qui ne l'empêche pas d'être impitoyable. La peine de mort n'existe pas en Russie, de nom; mais de fait — Le Knout est une compensation plus que suffisante — 100 coups de Knout sont plus que la mort — Un seigneur me disait: qu'un châtieur habile, peut tuer le patient, avec le Knout, dès le troisième coup. Les peines infligées aux paysans, sont d'ordinaire la verge; ce qui se fait toujours devant témoins — Chez les seigneurs prudents, les amendes pécuniaires, les surcroits de travaux — Les mauvais paysans sont une charge redoutable pour les seigneurs; s'ils ne paient pas — Pour les faire payer il est obligé de recourir aux peines corporelles, les seules possibles pour ces hommes sauvages — s'il ne veut pas payer, le seigneur ne peut le chasser, personne ne le recevra, il sera renvoyé à son maître, qui sera forcé de le nourrir — S'il veut le faire mettre en prison il faut qu'il paie sa pension — On conçoit qu'un pareil inconvénient réclame une compensation dans l'autorité absolue et despotique des maîtres sur les Esclaves.

L'administration d'une terre, bien entendu, se fait ainsi: d'abord pouvoir souverain du Maître; puis l'Intendant; puis le Wiecborne espèce de Bourguemestre nommé par le Maître; puis, dans chaque Village le Staroste est nommé par les paysans eux-mêmes — Quand le Maître propose une mesure, il la communique à son intendant — Celui-ci, par le moyen du Wieborné qui est comme son adjudant (celui du Rousoye homme magnifique) le fait savoir aux Starostes des Villages, et fait des enquêtes — Les Starostes rassemblent le conseil des anciens, et proposent leur décision —

Tout cela arrive à l'Oreille du maître qui, tout pesé prend le parti et en décide en dernier ressort – L'Intendant a pour conseil le comptoir composé de gens choisis, instruits dans l'administration et les choses relatives à la terre où ils sont, et investis de la confiance du maître. Il faut parler à cheval à ces paysans

La Couronne ne peut faire aucun établissement sur la terre des seigneurs – Cependant il y a d'Ordinaire un Cabaret qui existe soit de fait, soit par prescription, que le seigneur ne peut détruire, mais qu'il ne peut déplacer à son gré – Ce Cabaret paie une redevance à l'Etat et vend des denrées – On conçoit qu'il ait intérêt à ce qu'il soit conservé

Le Maître, ou l'Intendant, ou le Warborne délivrent des passe-ports aux paysans qui demandent & qui obtiennent d'aller habiter une Ville pour y faire le commerce – Grand nombre de seigneurs + ont + à Petersbourg, à Moscou beaucoup de Paysans – Alors ceux-là sont surveillés par un Starote qu'ils ont choisis, qui veille à leur conduite, à leur moralité, à leurs finances, s'ils sont malades, s'ils meurent, ceux chez qui il voit des passe-ports qui prononcent pour l'expulsion des mauvais sujets dans les terres – Le maître a, dans ces villes, un fondé de pouvoir avec lequel les Staroste communiquent – Il est impossible que les paysans n'obéissent pas à toutes les ramifications de l'autorité – La couronne interviendrait et ils partiraient – Il n'est pas rare que le seigneur renvoie dans ses terres celui qui se conduit mal et ne l'y soumette à quelque rude travail.

L'Eglise est à la charge du seigneur

& de la couronne — C'est lui aussi qui doit entretenir les prêtres, lesquels n'ont rien de la couronne — Le Comte P. donne 36 Arpents de terre aux Eglises, à ses prêtres et à tout le clergé —; mais, s'ils n'avaient que cela, ils mourraient de faim — Le Comte leur prend la terre et leur fait un revenu fixe de 600 fr., et en outre leur donne quelques terres pour ensemencer le lin; leur donne du grain pour faire du pain, et quelques provisions — De plus, les prêtres ont le casuel qu'ils font monter le plus haut possible — ce que nous appelons se pratique facilement — Un prêtre met à prix l'extrême onction; et parce qu'on ne veut pas lui donner ce qu'il demande, il refuse de voir les malades — Le Seigneur est obligé d'intervenir, et la chose n'est n'est terminée que par une transaction — Des jeunes gens veulent se marier, ils sont inscrits sur le régistre, en général très mal redigé, très inexact; avec trois à quatre ans de moins qu'ils n'ont; et on l'a fait pour retarder leur départ pour la milice — Mais quand il s'agit de se marier, les Prêtres font des difficultés pour rendre l'argent dont ils reclament l'intégrité: il faut de l'argent! Dans un village de deux ou trois cents âmes, presque tous sont plus ou moins parents — Aussi, quand il est question de mariage, le prêtre trouve facilement une consanguinité; on lui graisse la patte et il passe par dessus — Outre le casuel qui est très arbitraire et donne lieu aux plus tristes abus — — Pierre-Le-Grand avait fait un tarif; mais aujourd'hui il est impossible de s'en tenir à la lettre. N. g. pour un mariage, on donnait un rouble, — or il n'y a pas de quoi payer la course que fait le prêtre — Pour marier, les Evêques ne fixent rien — Les prêtres établissent une espèce de dîme deux ou trois fois par an. — Aux récoltes ils font une tournée; l'un

donne un poulet, l'autre un peu de blé, l'autre .... ; ils vendent cela et vivent avec — Ils travaillent aussi à la terre & louent des paysans pour les aider dans leurs travaux. — Les prêtres pourraient avoir une grande influence sur les paysans ; surtout ceux de l'intérieur ; car, ceux du voisinage des grandes villes se soucient assez peu de leurs paroissiens et de la religion — ; Mais ils sont, la plupart, sans dignité ; ils hantent les Cabarets — Un jour, un Prêtre ivre, se met à attaquer l'Intendant d'un Seigneur à coups de poings — Les paysans les regardent un peu comme des gens de leur bord et n'ont pour eux qu'un respect fort minime. — — Les séminaires sont mal tenus — Tout en se préparant à la prêtrise, ils fréquentent les cabarets, les filles &ca — S'il y a moins de désordres moraux, c'est qu'avant d'être prêtres ils sont tous mariés ; mais les moines, qui vivent seuls, sont passablement dissolus.

Dans un couvent de Moscou, un couvent de femmes, il y eut un jeune homme de tué. Ne sachant comment faire pour le cacher ; elles le coupèrent en morceaux et le mirent dans une grande caisse, ensuite louèrent un Isvoth, et se rendirent vis-a-vis d'une maison à double issue, et dirent à l'Isvoth qu'elles allaient envoyer quelqu'un pour chercher la caisse — Une heure, deux heures, trois heures, rien ... L'Isvoth demande ... rien... on ouvre la caisse & l'on trouve le cadavre mutilé — Le cocher savait d'où il venait : l'affaire fut instruite en secret — les religieuses furent soumises à une règle plus sévère ; mais a quoi bon ? tout cela ne prend pas dusor. Nul homme ne peut entrer dans les couvents ; mais les religieuses professes ne sont pas embarrassées pour les introduire et pour perdre les pensionnaires.

52. Pendant le Choléra, l'exagération du peuple était au comble — On disait que les Polonais avaient empoisonné la Newa : que les Médecins empoisonnaient les malades — Plusieurs furent tués — Un Allemand, maître d'écriture, revenant de donner ses leçons est attaqué par quelques paysans, qui, l'entendant parler un mauvais russe, disent que c'est un empoisonneur ; on le fouille ; on trouve sur lui un encrier plein, et du papier fin pour boire l'encre — On l'oblige à boire l'encre et à manger le papier et on le laisse passer. = A Moscou, pendant qu'il mourrait trois ou quatre cents personnes par jour, on faisait encore faire quarantaine à Troitse à ceux qui arrivaient, dans des logements tellement froids, tellement incommodes, que c'était vraiment là le moyen de donner le Choléra à tous les Voyageurs — Mais la grande révolte contre les Polonais et les médecins avait pour centre St. Pétersbourg la place Lednaïa. L'Empereur s'y rendit en Calèche — Quand il fut au milieu de ce peuple exaspéré, il se leva sur sa Calèche et dit que ce n'était ni les Polonais, ni les médecins qui faisaient le Choléra ; mais que c'était Dieu ; qu'au lieu de se révolter ils devaient songer à prier et à appaiser le Ciel — En même temps il fait un geste, en disant d'une voix impérative et tourné vers l'Eglise : à genoux peuple et priez. Et tous se mirent à genoux et prièrent. Quelle puissance !

La cause du duel de Lermandoff avec Martinoff paraît être dans son roman, où une des Demoiselles Martinoff, à laquelle Lermandoff faisait la cour, serait compromise — On ne s'étonnera point si Martinoff, après le duel, fut envoyé pendant un an dans un couvent,

et puis fait simple soldat. — Lermandoff provoqua en duel le fils de Mr. de Barante pour une affaire de femme — Cela fut cause de son départ pour le Caucase — L'Empereur dit qu'il valait mieux qu'il aille se battre avec les ennemis de la patrie que de se battre avec les Français amis qui venaient la visiter. Lermandoff était de la Russie méridionale. On remarque dans ses œuvres une sorte de misanthropie et de dédain pour la société humaine — La Russie est malheureuse dans ses héros littéraires.

Les Poëtes les plus nationaux de la russie sont : Derjavin, Krzytoff Puschkin.

On dit que lors de la discussion du chemin de fer de Pétersbourg à Moscou, le Conseil fut assemblé, et que là, après le scrutin, les voix étant plus fortes contre, l'Empereur qui voulait le chemin, prit un des deux membres à part, lui dit quelques mots et les voix pour l'emportèrent — D'autres disent que le Président dit : Messieurs, il n'y a pas de discussion à faire, c'est la volonté de Sa Majesté. Notre réunion n'est que pour la forme.

Les Russes prétendent que la Suède a toujours regardé la Finlande comme devant lui échapper un jour, se sont acharnés à la sucer de toutes les manières en argent et denrées &c.... et qu'ils doivent s'estimer très heureux d'appartenir maintenant à la Russie qui les traite si bénignement.

Les Routes, en Russie, sont à la charge des Seigneurs qui en ont à entretenir une partie relative à la quantité de terrain qu'ils possèdent — Les travaux pour les routes se font à l'automne et au printemps ; bien entendu que chaque propriétaire doit s'occuper aussi des réparations extraordinaires qui seraient suscitées par un accident extraordinaire.

Il vient de paraître un Ukase qui fixe les Passeports pour l'Étranger à 100 Roubles pour 6 mois, ou 200 Roubles pour un an. — Ceux qui voyagent trouvent cela atroce et illégal — Mais on conçoit que le Gouvernement se voyant déserté par tous d'individus, veille au moins tirer parti pour le trésor, de ces voyageurs — Et puis les riches ne seront pas empêchés, pour si peu de chose. On dit même que les très riches, et qui voyageront en familles, obtiendront des exemptions.

J'ai entendu des Finlandais catholiques très éclairés, dire à propos de changement de religion: si je changeais de religion, ce ne serait pas pour me faire russe, ce serait déchoir. La Religion est fortement émigrée en Finlande. — Il y a plus d'une circonstance où la police a été obligée d'intervenir pour prescrire le respect ces grimaces choquent les Luther qui n'ont rien.

On dit que l'expulsion des Jésuites par Alexandre, a été causée par la Conversion à une vie plus sévère de sa Maîtresse, Madame Narischkin, femme du Grand Veneur, qui lui avait déjà donné deux filles. — C'était une Polonaise. Elle est maintenant à Odessa.

Quelques uns ont prétendu que l'Empereur Alexandre est mort catholique.

Le Métropolite de Pétersbourg qui a précédé l'actuel Seraphin, mort à 98 ans, était, dit-on, très courtisan. On l'appelait à la cour pour lui faire honneur en apparence, et en réalité pour lui arracher des concessions. Il paraît que tout ce qui a eu lieu contre les Grecs unis, a été en partie le fruit de sa faiblesse. Et puis la cruauté un peu impie de Pratasoff, général de cavalerie, homme sans foi, sans mœurs, qui . . . . synodes. —

Les paysans de la famille Impériale sont soumis aux mêmes administrateurs que les paysans des seigneurs. Les Paysans de l'Etat payent, outre l'impôt capital, un impôt foncier de 20 à 30 Roubles, ce qui les rend infiniment misérables; car ils ont à peine des terres pour vivre. — Plusieurs paysans de la couronne servent dans les Postes comme Postillons et c'est la leur pis aller pour le travail — Les Paysans de la Couronne ne peuvent ni être vendus ni transportés de la terre où ils se trouvent; mais on ne leur donne point de terre; ils en doivent louer à d'autres seigneurs, ce qui fait qu'ils ne tiennent nullement à ce qu'ils occupent. Ces paysans sont en quelque sorte considérés comme libres: qu'elle liberté!

Les Russes, dit-on, si l'Empereur ne s'y opposait, se feraient volontiers Catholiques. — Il y a des dispositions assez profondes pour cela. — Cependant, le Clergé russe est bien loin d'être ce qu'il était sous Pierre-le-Grand avant l'abolition du Patriarchat; aussi on le dit peu dévoué à l'Empereur, et si une révolution éclatait, il y tremperait fortement.

Le livre latin sur l'Eglise russe par Gagarin — Les russes sont charmans dans les salons, mais ne jasez jamais avec eux despotes, esclaves: ils veulent s'imposer.

Un jeune officier était fiancé et la cérémonie des noces était prête — La fiancée allait se rendre à l'Eglise — Tous les invités étaient là... Or l'officier fut mis aux arrêts. Il fait part de la circonstance, dit qu'on l'attend &ca Le Grand Duc lui donna deux heures à lui pour aller se marier, avec ordre de revenir de suite après; et il resta aux arrêts pendant huit jours. La Fiancée venait le voir. Je tiens ce fait de l'officier qui se trouvait de service

 au même poste.

Le 1er. Mai se fête en Finlande d'une manière toute particulière — Les Etudiants à Caise même — Les personnes de la société à la soc... On boit le nyöde — Pour qu'ils s'enivrent, les ivrognes y mêlent du p et autres liqueurs fortes.

Ce que c'est que le caractère finlandais! Un jeune homme sort pour un bal — son domestique, au lieu de l'attendre va courir — Le jeune homme rentre à 9 heures 1/2 malade — Point de Domestique et impossible à lui de rentrer ; l'individu a emporté la clef — Il va chez un ami — A 3 heures 1/2 l'individu rentre et ouvre la porte — Le jeune homme pense le prendre par les égards et la forme, il ne dit mot. Le lendemain matin le domestique se présente gravement (un bambin) et lui dit : je vous quitte ! Le jeune homme lui fait une morale et sort. — Quand il rentre l'individu était parti et avait emporté ses effets — Cependant il avait oublié une petite caisse, il revient à la sourdine pour la chercher — Le jeune homme l'attrape, l'enferme, et ce n'est qu'en le menaçant de la police, de la prison, qu'il parvient à le garder.

Mémoires d'un Istrotckick.

L'Impératrice n'est point telle que la dépeint Custines — Loin de souffrir des divertissemens dont on la rassasie, elle en est heureuse : son caractère l'y porte volontiers. Dès qu'elle est un peu indisposée, l'Empereur s'empresse de lui ménager — Je tiens cela de Mathila Armfelt.
La fête de la grande Duchesse Hélène au carnaval de 1844. a été magnifique = Ses portraits à Paris & puis dans toutes les Cours de l'Europe — Vanité Russe.

Les Russes ont la démarche noble

généreux en promesses — Ce que c'est qu'une illumination à Hfors — L'éclairage de la ville.

Manière dont on célèbre le 1er Mai — Les Etudiants tapageurs se moquent de leur Recteur et l'appellent vieille Tante. Un soir qu'ils faisaient du bruit sur l'Esplanade d'Hfors, et qu'ils avaient jeté à bas de leurs chevaux deux Cosaques — Les Etudiants tant soit peu voyageurs — Chanteurs dans les concerts.

Les Russes veulent des Esclaves avec eux et rien autre chose. La ville possède aux quatre coins quatre tours au dessus desquelles est une sentinelle — Veille sur les sur les incendies — Sonne à toutes les heures.

La petite Russie ne ressemble point à la grande. Elle a environ quinze millions d'habitans. Ils n'aiment pas les Russes de l'Occident. Ils sont en général gais, spirituels, francs. La propreté y est grande. On fait blanchir l'extérieur des maisons deux fois par an, et l'intérieur est fréquemment lavé — Les femmes ne portent habituellement que la chemise bien blanche avec un tablier par devant et par derrière, qui forme comme un jupon ouvert des deux côtés. Elles se serrent la taille au dessous de la gorge qui, en général est magnifique. Ils sont religieux et respectent assez leurs Popes. Ils n'ont point de sectes. Ils sont courageux et braves. Les hommes portent des vêtemens de laine naturelle. Ils se rasent jusqu'à quarante ans, et alors ils laissent croître leur barbe et sont hideux. Les Mœurs sont très relachées; on offre à qui veut des pucelages. Il y a la femme d'un prêtre qui vint s'offrir à un français. Il paraît qu'elle y était

autorisée par la conduite de son mari – Ils connaissent les simples et peuvent, sans le concours d'un Docteur en titre, traiter toutes les maladies – Il est de simples femmes qui font les opérations de Chirurgie les plus difficiles et les plus délicates. Les femmes portent une espèce d'étoffe bigarrée qu'elles tissent et qu'elles teignent elles-mêmes avec des herbes qui croissent dans le pays. – L'oppression y grande par les Seigneurs; mais il y a quelque fierté chez eux: ils ne sont pas serviles comme les Occidentaux. l'Empereur les aime beaucoup. Leur Pays est un Pays boisé assez agréable, mais dépourvu de montagnes.

Depuis dix ou douze ans, les hommes ne se marient, en russie, qu'à 18 ans; les femmes à 17. Auparavant on mariait des Enfans de 7 à 8 ans, ~~à la première~~ ~~[illegible]~~ et le père engrossait les femmes. La jalousie n'est pas trop générale chez les paysans russes. La jalousie n'est fondée que sur l'amour de la propriété, Or ils sont trop habitués à l'esclavage et au néant de la propriété, pour la considérer dans leurs femmes. Aussi, quand après une absence ils trouvent un ou deux enfans de plus dans la maison, ils disent que Dieu soit béni qui fait prospérer notre famille!.. Un grand mal dans la petite russie, c'est que les Seigneurs font horriblement fouetter les filles enceintes – Ils ont doublement tort, puisque c'est un avantage pour eux, un nouveau sujet, et puis c'est exposer ces malheureuses à se faire avorter.

L'armée Russe est magnifique, les Casernes propres, bien tenues, Lits propres, bonne nourriture, surtout la Garde Impériale

composée de huit régimens d'infanterie et six régimens de Cavalerie. Les Cosaques avec leurs shakos sans visières attachés sous le menton, leur petite veste ronde, cette machine du chapeau rouge qui comme un gland, leur grand sabre, leur large pantalon à larges rayes rouges magnifiques. Ils sont poltrons et sont bons surtout pour les reconnaissances. Ils ont des yeux d'une perspicacité étonnante. Il est impossible de les surprendre. Les Circassiens ont quelque chose de noble: leur toque de peau — Les Tchecks aux cotés du , casque d'acier — Bons pour l'attaque — Dans la guerre de Turquie, l'Empereur croyait faire une promenade à Constantinople, c'est pourquoi il marchait avec tout le corps diplomatique, ce qui entravait singulièrement les opérations et engendrait une foule de cabales et d'intrigues. Voila pourquoi la 1ère expédition a échoué. — On avait fait croire à l'Empereur a un passage de D qui avait 170,000 hommes à sa disposition: il n'en avait pas 70,000. Les rapports sont toujours trompeurs en Russie. La Cavalerie Russe est magnifique — Couleur, taille pour tous les régimens. Le régiment de Paskewitch est magnifique. Paskewitch a servi à ~~—~~ la campagne de Turquie, de Pologne, de Perse — aimé à Warsovie — vice-roi, craint et ménagé pour cela à la cour de Petersbourg. = Le caractère du paysan finlandais est noble grave, patient, courageux, franc, désintéressé — l'honneur est puissant. — Il se souvient d'un mauvais procédé et il se venge. Il a quelque chose du corse. Il y a, dans le peuple, un instinct religieux et singulièrement civilisé — Popes — Très propre — Il faut

du caractère pour se soutenir dans l'aisance dans un pays où l'hiver dure huit mois. — Quatre mois pour tout récolter. Il y a, dans sa nature, un fonds immense de mélancolie — Les rocs de la finlande, les lacs, les coteaux vivent dans l'âme des finlandais. Il est fâcheux que des Ours venus de la Suède, sèment la zizanie dans ce pays; et en s'attachant à l'Empire par crainte plutôt que par patriotisme, compromettent leur nationalité. La Finlande ne parlera jamais Russe et ne sera jamais Russe de religion. Il n'y aura que les employés. Il faudrait que le finois fut parlé plus qu'il ne l'est — la plupart des gens de la haute société l'ignorent — On parle suédois; jamais finois. Cependant c'est la langue poétique, la langue nationale, belle, riche; langue qui est en rapport avec les paysans. L'instruction est répandue partout dans le peuple. Tous, sans exception, doivent savoir lire. On ne reçoit point sans cela à la première communion, et tous communient. Figures virginales — Beauté — Les Finois vont au bain chaque samedi — Ils s'y trouvent pêle-mêle, tous nuds; garçons, filles, hommes et femmes, sans qu'on pense à rien, tout cela paraît naturel. Ils reviennent à la maison en se roulant dans la neige, rouges comme des charbons et comme régénérés. En petite Russie, les bains n'existent pas à la rue ou du moins sont peu fréquentés, aussi les femmes s'y conservent mieux — J'ai remarqué que les paysans ont des idées religieuses extrêmement vagues — L'on est plutôt contre que pour le Luthérianisme.

Confession

La Confession, chez les Russes est une grimace — On a vu un prêtre confesser vingt personnes à la fois. Il interroge: Avez-vous

tué vous? avez vous volé? et puis il distribue à tort et à travers ses absolutions.

Chez la belle soeur du Cte. P., un gouverneur étant tombé malade, il pria la Cesse de le soulager un peu pour la surveillance des enfans. On le fit pendant huit jours qu'il resta alité. Au bout de huit jours il demanda à manger, le mal le lui permettant. Alors on lui renvoya les enfans, car on pensa que celui qui pouvait manger pouvait aussi travailler. Le pauvre homme était encore très faible et les enfans le fatiguaient singulièrement; de plus, la nourriture qu'on lui envoyait était détestable. Il écrivit un billet à ce propos à la Comtesse. Son frère était avec elle — Il prit le billet et monta chez le gouverneur, lui reprochant d'avoir écrit un billet impertinent à sa soeur. Le Gouverneur dit qu'il n'en croyait rien — On s'échauffa un peu. Alors le gouverneur lui dit qu'il ne croyait point être son esclave. Vous vous trompez, dit le Russe, vous êtes esclave car vous êtes payé. Le Gouverneur partit de suite de la Maison. Les russes reçoivent bien les gouverneurs, et puis, s'ils ont quelques idées d'indépendance impérissable; tracas de toutes sortes. Ils se dispensent merveilleusement de la reconnaissance — motifs — traités de valets — d'honneur, de loyauté point — Absurdes — Vanité voulant déroger — Journal — mensonge officiel — le tout puissant — le créateur — La première communion — le Dogme — Un gouverneur au pis aller comme un valet de chambre — le premier venu — quels enfants!...

Les allemands se marient avec des Russes et se Russifient tout à fait Ivan Ivanowitch — Les Français et les Anglais, — excepté ceux qui naissent et qui sont élevés à

62. Pétersbourg), conservent leur nationalité et se maintiennent entiers — Point de gouverneurs peut être en Russie qui n'ait ses déboires.

En Suède, dans le midi, près de la Russie, usage du Couteau — Il y a une espèce de défi — Combien penses-tu supporter de mon couteau? telle longueur — et toi? une telle — et il est d'usage de renchérir — alors on attache un mouchoir autour du couteau à la hauteur convenue et l'on se bat. — Dans les mariages les femmes emportent toujours un linceuil, car il est un proverbe qui dit: que s'il n'y a personne de tué dans une noce, cette noce ne vaut rien. La même chose existe actuellement en Finlande dans l'Ostrobothanie; le même proverbe aussi. — Cependant on conçoit que c'est moins fort maintenant.

On proposait à un gouverneur russe d'épouser une des gouvernantes de la maison et d'y rester. Il dit qu'il ne voulait point être un animal domestique.

Les Russes sont pardonnables, car ils ne savent ce qu'ils font; comme les bourreaux du ✝. Vous ne pouvez pas demander l'impossible — Des sauvages vernis, musqués, sont toujours des sauvages — Leurs voyages à l'Etranger font peu de chose — Amenez un antropophage à Paris, il sera étonné et retournera dans son pays manger des hommes — Le misphistophiles Russe = Soirée charmante chez la baronne Klinkrish = Tableaux Enigmes — Caractère du Baron d'une aimable proxibilité — Localité de la forteresse — Société bourgeoise — Haute société — Caractères différends — Promenades du printemps sur l'esplanade.

Dérisions de la vie.

Dans l'intérieur de la Russie, un gouverneur dans une grande maison voulait être payé tous les mois — On lui faisait toujours des difficultés — Enfin on lui devait beaucoup — Alors le seigneur se met à répandre le bruit qu'il apprenait ses enfans à se masturber, et faisait comme s'il l'avait appris des domestiques, il en parle directement au gouverneur. Celui-ci est indigné — Le seigneur le menace de la police et remplit en effet sa menace, de sorte que l'individu est conduit par la gendarmerie jusqu'à Riga.

Un autre jeune gouverneur dans une maison avait, à la sollicitation du seigneur laissé son argent entre ses mains, et lui avait promis les intérêts — on le traitait bien — Quand plusieurs années furent écoulées, le Gouverneur voulant retourner en France demanda son argent — Le seigneur se plaint de ce qu'il veut le quitter sitôt; il l'engage à rester dans la famille quoique l'éducation fut finie — Le jeune homme refuse (un Français!) ensuite se fâche — Alors le seigneur lui dit qu'il est fou, le fait saisir par ses gens et conduire dans une espèce de cachot sous la maison — Une grille en fer donnait sur la rue — Un jour, un voyageur français allant à Odessa, passait par là par erreur: il demande la route à son guide — En entendant cette voix, le jeune homme s'élève jusqu'à la grille et crie: Monsieur, il paraît que vous êtes français — Eh bien, voilà ce qui m'arrive — Et il le prie de remettre au Consul Français à Odessa une lettre qu'il avait préparée longtemps avant son incarcération par précaution — Le Consul fait venir le seigneur chez lui et lui demande ce qu'est devenu le Français qui était chez lui — Celui-ci dit qu'il était fou et qu'il était devenu très violent, qu'il l'avait renfermé en attendant qu'il eût pu écrire à sa famille — En même temps on

avait libéré le Français — Il arrive — confusion du Seigneur — Le Consul lui conseille alors d'arranger l'affaire à l'amiable — De payer Capital, intérêts, et de plus dommages-intérêts comme souffre-douleurs.

Un forçat libéré, marqué de trois fleurs de lys sur l'Epaule était Gouverneur dans une famille. Un jour, au bain, son domestique s'apperçoit de ce qu'il porte sur l'Epaule. Le Forçat lui dit que c'était le Chiffre des Bourbons dont il faisait partie, et lui recommande le secret. Mais le Domestique ne peut se taire — La Maison le sait, en sorte que le Gouverneur est l'objet des soins les plus particuliers — Un des membres de la famille revenant de Paris, apprend tout cela et les détrompe. Quelle ignorance!

Les Russes sont généreux en paroles.

La Maitresse d'Azatchew fut tuée par le cuisinier à la sœur duquel elle avait brisé la machoire.

On boit en Finlande le jus de Bouleau — C'est sucré et très rafraichissant — Avec un peu de préparatif on peut le rendre aussi bon que le champagne.

L'Exercice à la russe a cela de particulier que lorsque le Colonel salue les Compagnies les Soldats crient flit vär ïer noïd, la diligence est notre plaisir — Et lorsqu'il leur dit que c'est bien, ils le remercient par une acclamation.

La Forteresse de Sveaborg a été bâtie en 1762 par le Comte Ehrensvaïd — Elle est bâtie sur sept Iles unies par des ponts, qui, chacune, porte un nom différent — De plus, les Bastions portent le nom du Bataillon qui a travaillé à sa construction — C'est un ouvrage de la nature plutôt que de l'art, — Les fondements des travaux sont tout faits, ils sont de roc, et la plupart du temps il n'est besoin que d'y pratiquer des échan-crements pour y placer le Canon. Toutes les

Batteries, au nombre de plus de mille, peuvent être tournées vers le point indiqué et les grands vaisseaux peuvent entrer — Ce passage n'a pas plus de 200 pas de largeur; ce qui rend la forteresse imprenable autrement que par des boulets d'Or — Comme en 1808 — Il y a à chaque Bastion, des fours pour faire rougir les boulets — On en fait rougir 300 à la fois, et, s'il m'en souvient bien, la vue s'étend de tous côtés sur la mer et ses côtes désertes, sur le beau port et le panorama d'H.fors et sur les Villas brillantes que font bâtir quelques russes pour y venir passer l'été — Celle de la Princesse Iousoupoff y est charmante —

La Garnison de Sveaborg est de 3000 hommes — La Garnison d'H.fors de 3000 hommes aussi — Tout compris, ainsi que les prisonniers qui sont au nombre de 1000 — Il y a 6000 habitans. Les prisonniers sont revêtus d'un vêtement en gros Drap gris foncé, ou en espèce de matelas, pas autrement; suivant le nombre d'années qu'ils ont à faire — Ceux qui sont condamnés à perpétuité portent sur le dos un losange de Drap noir, cousu — J'ai vu avec ce lozange un jeune garçon qui ne paraissait pas avoir plus de 18 ans — — Tous ont mauvaise mine & sont sales — Ils portent une longue chaîne attachée par les deux extrémités avec des anneaux aux deux pieds, et relevées par le milieu entre les deux jambes — Ils font beaucoup de bruit en marchant —

Un jeune Polonais de l'Université de Wilna, le fils d'un Général, a été condamné pour trois ans à subir cette Prison, et puis il y est resté plus de dix ans; après quoi il est devenu sous officier avec 12 ans de service à faire avant de devenir Officier — Ce jeune homme plein d'esprit excitait beaucoup de sympathie — souvent, quand il allait en Ville, accompagné d'un soldat, on grisait le soldat, et le jeune

homme prenant des habits d'homme étranger allait, à la faveur de ce déguisement, faire des farces avec les Etudiants. — Maintenant les prisonniers ne sont plus en Ville avec un seul soldat — Il est arrivé une fois qu'un soldat restant endormi les prisonniers l'ont tué, ont revêtu l'un d'eux des habits militaires, et, sous sa conduite, ont tenté l'évasion — Bien d'autres cas semblables — Et les prisonniers ont d'autant moins de scrupules à le faire, qu'il n'y a pour eux, la première fois, d'autre punition qu'un anneau de plus à la jambe. Les lois finlandaises regardent le prisonnier comme un oiseau qui veut conquérir sa liberté — Ils sont traités durement et sont excessivement sales — Cependant j'en ai rencontré en troupe, chacun leurs verges à la main, lorsqu'on les conduisait au bain — C'est une habitude de seconde nature que la loi ne peut pas leur ôter. — Ces prisonniers vont travailler en ville, aux carrières, sous la surveillance de soldats armés — Je ne sais ce qu'on fait pour leur amélioration morale, je crois que la Couronne en a peu de souci. Les Vagabonds sont mêlés avec les Assassins &ca. — On peut facilement acheter des prisonniers, des Vagabonds s'entend; alors on en prend la responsabilité. — A Sveaborg on ne boit que de l'eau de pluie — Deux réservoirs et deux citernes où l'eau filtre et se clarifie en fournissent suffisamment — L'hiver on fait fondre la glace, même la glace de mer qui n'est jamais salée — Presque toutes les Maisons de Sveaborg sont bâties assez irrégulièrement à cause de la position — Toutes sont en briques et peintes en rouge très vif — On dirait un lieu d'usines — Il y a quelques maisons bâties en pierres, à Mr. Analin Officier ingénieur qui sont très bien — Mais il y a dans cette forteresse une malpropreté et

et une mauvaise odeur insupportables — La Société y est toute Russe — On n'y parle que russe — Le Vieux Style pour le Calendrier y est seul en usage — L'Amiral donne des soirées; deux bals par an : un pendant l'hiver, l'autre pendant le printemps, auxquels il invite plusieurs personnes de la Ville — On n'y va pas volontiers — La Société à Sveaborg est regardée comme un peu trop excentrique après les officiers russes mis à part, à cause de leur mine sale & commune; il y a des personnes agréables et aimables, entre autres M. Ancillon Livonien, qui m'a montré avec beaucoup de complaisance ce qu'il y a de plus curieux à y voir — Il y a, outre Mr l'Amiral, un Commandant de la Forteresse — C'est une bonne Place, mais un peu isolée — Les Vieux Vaisseaux de ligne sont transformés en Casernes — Les Soldats y sont assez bien; les mats ont été coupés, et le pont a été remplacé par un toit au dos convexe — Les soldats changent de linge deux fois par semaine, travaillent beaucoup, mais sont bien nourris — Cependant les Casernes russes sont fort belles à l'extérieur comme tout en Russie; l'intérieur est loin d'être aussi bien — Les soldats russes ne sont pas fort robustes — Leur nourriture les enfle plutôt qu'elle ne les fortifie — Aspect des soldats de marine qui viennent à Cronstadt — Pendant l'hiver on va à Sveaborg voir les montagnes russes — C'est très pittoresque; il y a illumination; et puis l'on y va en traîneaux, car la mer est gelée dans toute l'étendue du port et au delà — A cette époque les communications entre Hfors & Sveaborg sont beaucoup plus fréquentes — On voit à Sveaborg le tombeau d'Ehrensvärd, le fondateur de la Forteresse — C'est une tombe en granit, terminée à chaque extrémité par

une queue de vaisseau en bronze, de manière à en faire comme un navire dont la tête et la queue soit en bronze et le milieu en granit. Au dessus, un bouclier en bronze surmonté d'un immense casque aussi en bronze — Sur le bouclier est un grand glaive avec le baudrier — Une croix russe — puis une croix de Malte aux quatre croisillons de laquelle sont quatre têtes d'Anges — puis 3. H. S. — L'inscription porte d'un côté que ce tombeau a été érigé par ordre du Roi Gustave III; et de l'autre: Ici repose le Comte Eronwärd entouré de ses oeuvres, la forteresse & l'armée de la flotte. — Il y a à Weaborg plusieurs lieux d'amusements publics; entr'autres un jardin assez grand et assez accidenté, où l'on va se promener — Un pavillon est au milieu — Un officier qui l'habitait, y donna un jour, à une P.sse russe, une petite fête qui surprit tout le monde, par sa grace, sa fraîcheur et sa nouveauté — Il y a un club où l'on danse & où les Officiers de Marine jouent sur un mauvais billard — Le chef du Restaurant est le plus malheureux des hommes — Tous les Officiers qui mangent chez lui sont si pauvres qu'ils ne peuvent le payer — On lui devait alors plus de dix mille Roubles, et sa position est telle, qu'il ne peut leur refuser ni les renvoyer — Les Officiers que j'ai vu là, tous Russes, ont une mine si commune, si peu comme il faut, que c'est une honte à voir — Le Gouvernement ne peut leur donner qu'une rétribution mesquine, car il en a tant à payer! Il y a à Weaborg un espace immense pour le radoubage des vaisseaux — Cet espace naturellement inondé d'eau, est mis à sec par des Ecluses et des pompes. Il était autrefois couvert d'un immense toit en cuivre, qu'un incendie a détruit. Il y a aussi un hopital d'assez belle apparence; mais Dieu sçait

comment les malades s'y trouvent. Il y a à Sweabory beaucoup de Polonais catholiques. Un prêtre de Wibory vient tous les ans, à Pâques, y faire l'office, confesser, communier, baptiser, marier, &c.a &c.a — On dresse un autel dans une espèce de salle qui sert à tout, même à jouer la comédie — Une table de jeu sert de crédence — Rien de plus misérable — Les Polonais chantent — Quelques Russes viennent par curiosité; mais c'est pitié de voir notre grand Culte catholiq. ainsi maltraité — Le Prêtre vient aussi à Hfors où la caserne possède beaucoup de soldats catholiq. — On dresse là l'autel dans le Manège — C'est, là aussi, bien misérable — Je ne sais pourquoi, dans un pays où il y a quinze cents catholiques, il n'y a point d'Église ni de prêtres — Les Prêtres catholiques en Russie, sont tous, je crois, religieux Dominicains — Ils portent des bottes comme les Popes. La Flotte stationne aux environs de Sweabory et part pendant l'été pour faire des excursions sur la Baltique.

Un Gouverneur français entré dans une grande Maison qui avait entrée à la Cour. On lui annonce un matin qu'il doit aller à la Cour accompagner les Enfants: il se met en toilette convenable, monte en grand équipage avec ses élèves et part. Arrivé au Palais, un aide de camp vient prendre les Enfants et dit au Gouverneur qu'il aura à les attendre jusqu'à telle heure dans une chambre qu'il lui désigne. Le Gouverneur surpris ne dit rien et va ouvrir la chambre indiquée. Il y avait là des valets de service et quelques hommes de garde — Il sortit aussitôt et alla faire des visites jusqu'à l'heure où il devait reprendre ses élèves. Il faisait ainsi toutes les fois. Si la Cour donne un pareil exemple

 de rebut pour ceux qui sont chargés de l'éducation, que doivent faire les seigneurs ?

Les filles de la Finlande sont très sévères dans leurs mœurs. En 1819, l'Empereur Alexandre faisant sa tournée en Finlande, vit une fort jolie fille ; la plus belle de toute la province. On lui arrangea une entrevue avec elle : elle fut à lui. Depuis elle n'a jamais pu trouver un mari. On la traite de Garce ; on dit que c'est comme si elle s'était donnée à un valet. L'Empereur Alexandre était très mesquin dans ses cadeaux à ses Maîtresses séduites. Il a laissé cependant à la Comtesse Narishkin, un million de revenu : l'Empereur Nicolas l'a réduit à la moitié.

On a à Hfors une idée atroce de la vertu des Dames Russes — Confortatif de leurs amans — Le matin vertu..

Les Lapons avaient rangés leurs Dieux dans l'ordre suivant :

1° Les Dieux supérieurs, ceux qui habitaient aux parties les plus hautes du Ciel, étaient : Jubmel, Radiet, Radier, Rana neida

2° Les Dieux qui planent dans l'air : Beiwe, Torden, Bjegs, Olmai, — Gissen olmai, Akklekkes-olmai.

3° Les Dieux qui sont sur la terre : Stor, et Lill-Junkerrleib-olmai-Kiasc-olmai, Mader akka et ses trois filles ; Sarakka — Ux-akka et Juxe-akka, Saiwa-olmai, saiwa neides, saiwa serva, saiwa Lodde, saiwa Gwelle.

4° Les Dieux souterrains sont : Jabmiainis, Jabmi, akka, Memagwelle, Rota — Landa, Jamikiatser. — Ces Dieux ont été expliqués par le Missionnaire

Peterburger Skizzen von Eummund Welp. 3 vol. Cet ouvrage est beaucoup plus hostile que celui de C. – Il est écrit par un homme qui a longtemps habité la Russie, qui est allé partout dans l'intérieur, qui, sachant la langue, a pu communiquer avec toutes les classes. On dit qu'il a fait en Russie un commerce de Librairie

Sveaborg est bâtie sur sept îles dont voici les noms :

1°. Wargön (l'île au loup) la principale, avec la maison du Commandant, et sur la place, devant elle, le Monument d'Ehrensvärd qui commença à bâtir Sveaborg en 1749, et qui y est enterré.

2°. Stora öster Svartö (la petite Ile noire d'est)

3°. Grestafssärd (l'Ile la plus proche de l'entrée de la mer très fortifiée)

4°. Lilla öster Svartöd (la petite Ile noire d'est)

5°. Verter Svartö (l'Ile noire d'ouest)

6°. Långorn – petite Citadelle où l'on renferme ordinairement les prisonniers d'Etat.

7°. Bakholmey. Phare. située près de Sveaborg où est le phare Svea-borg chateau de la Suède.

Dernièrement à Sevastepold, un Officier toujours était ivre. Un jour il se prend de querelle contre un autre et lui saute dessus. Un jeune Officier sort de l'Ecole de Junker, se jète entre les deux combattans pour les séparer. Il est percé aussitôt par le Sabre de l'ivrogne et meurt au bout de 4 minutes. On saisit l'ivrogne pour le mettre en prison. Le lendemain, quand il se réveille, il demande la cause de son incarcération. On lui dit

qu'il avait fait un meurtre. — Alors il devient fou. — Jamais l'ivresse d'un paysan finlandais n'aurait ce caractère de Barbarie.

Civilisation. La Russie ne possède que la fleur de la civilisation ; la tige lui manque et la sève aussi. Pierre 1er en voulant hâter le progrès des choses les a fait reculer. Il n'a pas fait murir le fruit, il l'a brulé par un soleil trop ardent. Ce qui fait la vie d'un Etat, ce n'est pas la haute aristocratie, elle est trop près du souverain, elle vit, elle pense par lui ; elle ne fait qu'une personne morale avec lui ; ce n'est pas le peuple, sa condition est trop infime, ses lumières sont trop bornées, le peuple peut détruire, il ne peut rien édifier, rien conserver ; mais c'est la classe moyenne ; or, la classe moyenne n'existe pas en Russie.

Sectes Il y a une secte en russie qui tous les ans célèbre une fête singulièrement excentriq. Elle dure trois jours, pendant lesquels chaque individu se met dans un tombeau et reste là sans mouvement, sans nourriture, sans parole. — Cette secte est ennemie des Prêtres. Si quelqu'un vient dans une maison, on jete dehors tout ce qu'il a touché, et l'on gratte et l'on lave les sièges sur lesquels il s'est assis. On appelle cette secte les sans prêtres

Les Sectes appartiennent à la partie septentrionale ; le midi n'en a point ; elles sont au nombre de 70. Elles commencent par des choses de rien (des signes de croix différents), mais ensuite il s'y introduit des Dogmes véritables qui font comme un fond de doctrine hétérogène. —

Les Sectes n'existent que chez des paysans tout à fait ignorans, et les prêtres envoyés

Sectes

par l'État sont chez eux sans influence, il est même plusieurs endroits où les prêtres n'osent se recommander comme tels. Il y a une secte dans le Gouvernement d'Archangel qui a une coutume barbare. Le jour de Noël de chaque année, on parcourt le pays pour voir s'il y a quelque femme qui ait accouché ce jour là. S'il n'y en a point, on conclut que le pays sera malheureux ; s'il y en a, et qu'elle ait accouché d'une fille, même signe de malheur ; si c'est un garçon on l'emporte. Tous les vieillards se réunissent dans une chambre, et se rangent en cercle à l'ent. Alors ils se jettent l'enfant l'un à l'autre, comme les maçons une pierre, jusqu'à ce qu'il soit mort. — Celui dans les bras duquel il tombe mort est considéré comme le vieux Siméon du Nunc dimittis qui tient le Sauveur dans ses bras. La mère est adorée comme une Madone. L'enfant est mis en pièces, et ses lambeaux sanglants servent pour la Communion. Ces gens là n'en ont point d'autre. On dit que la couronne fait des efforts pour arrêter de pareilles cruautés, mais c'est à peu près sans résultats.

Caractère Russe. Le climat influe singulièrement sur le caractère. Les Russes Occidentaux diffèrent presque complètement des Russes Orientaux. Ceux-ci sont plus éclairés, plus vifs, moins monotones, leurs chants sont variés ; tandis que ceux-là ont la même mélodie mélancolique, sont attachés au passé ; sans idée de progrès de rien. Ils habitent un pays de vastes plaines sans variété

Il y a dans le caractère Russe quelque chose qui rend le despotisme nécessaire.

74. Chez eux point d'initiative. L'individu ne peut point se suffire à lui-même; les villes sont grandes, les villages sont grands, ils se réunissent beaucoup entre eux et il faut toujours qu'un donne le branle, sans quoi on ne ferait rien. C'est ainsi que dans les chants il y a ce qu'on appelle le premier chanteur: Dans les conversations le premier causeur. Celui-là ayant commencé, tous suivent.

Les Russes ont longtemps encore à attendre pour que la civilisation existe universelle. Il faudrait, pour qu'on put émanciper les serfs, qu'ils fussent non seulement instruits, mais civilisés; s'ils ne sont qu'instruits ils n'auront que l'idée de la liberté par la force; ce seront des bêtes sauvages qui briseront leur chaîne et qui égorgeront leurs gardiens. Le Russe est abruti, il ne peut pas, il faut qu'il soit amené là tout doucement; qu'avec l'instruction soit infiltrée la modération, les goûts d'une civilisation éclairée. Ce serait là peut-être l'œuvre de la Religion. Chez eux l'influence de la Religion est nulle et n'est pas ce qu'elle doit être. Que sont les Prêtres, que font-ils? Ils boivent, ils mangent. Religion de grimaces, Religion de despotisme qui asservit sous les formes incomprises; qui écrase par mille pratiques superstitieuses. Point ou presque point d'Écoles dans les villages —

Cependant il y a de l'ardeur dans cette nation. Si le Russe n'a point l'initiative, il a l'esprit d'imitation au souverain dégré. Qu'on lui montre la voie qu'on lui dit commune, il doit y marcher et il y marchera; mais il faut du temps et longtemps pour

cela. Dans le nord de la Russie, sur une espace de 500 Wersts (125 lieues), un voyageur du pays a trouvé tout au plus deux ou trois individus qui sussent lire.

Une chose à remarquer et qui rend raison ce semble du caractère servile des russes, et de leur gouvernement, c'est qu'en russie tout a commencé par les Princes, tandis que chez les autres nations, tout a commencé par les peuples — Il y a là un principe bien contradictoire.

Les Russes n'ont jamais eu d'autres Chevalerie que celle des Cosaques; mais c'était une vraie Chevalerie dans le genre des Chevaliers du temple; ils ne se mariaient pas; ils défendaient le pays et la Religion.

Rien n'égale la cruauté des montagnards du Caucase. Quand ils prennent un prisonnier Russe, ils veulent le forcer à combattre contre sa nation: s'il refuse, ou ils le mettent en pièce d'une manière horrible, ou ils le brûlent, ou ils le gardent prisonnier, et alors pour qu'il ne puisse s'enfuir, ils lui enlèvent la peau de la semelle du pied et y appliquent du cuir de cheval, avec une espèce de substance collante, en sorte que l'individu ne peut marcher que sur le bout du pied, encore avec grand peine. Le fils du gouverneur de Petersbourg ayant été pris, on l'attacha dans une cour, par le cou, pour y remplir l'office du chien. Comme il était beau, les femmes du pays se prirent d'amour pour lui et lui donnaient à manger. Après un an de pareil supplice, il fut fait garçon d'écurie. Enfin, mis en liberté il est revenu dans sa famille. On dit que, rentré sur le territoire russe il tomba à genoux et remercia longtemps le ciel avec larmes

76. de sa délivrance.

Le Chef du Tserken qui est à St. Pétersbourg homme à la figure d'Attila, farouche comme lui, et pourtant bon, grand ami des Russes, tua un homme au milieu d'une dispute. L'Empereur voulut le faire partir; mais il supplia l'Empereur de le laisser, lui disant que cet emportement n'était que passager.

Six Chefs Caucasiens ayant été faits prisonniers, l'Empereur donna ordre qu'on leur fit voir toutes les curiosités à Pétersbourg. Comme ils se promenaient au jardin de Tserboré cela quelques cavaliers à cheval s'avancèrent au galop de leur coté se rendant à la poste. Les circassiens croient qu'ils vont être attaqués, s'arrêtent et mettent le sabre à la main. On leur dit, pour les calmer, que la cavalerie avait l'autorisation de presser sa marche dans les allées du parc comme dans les routes ordinaires.

Les Medecins instruits sont rares en Russie. Le valet qui a servi pendant douze ans dans un hopital est medecin de fait, simon de droit. Lors qu'à de tels hommes sont confiées des maladies tant soit peu déconcertantes, on dit qu'ils caressent leurs moustaches en silence, pour marquer leur embarras, et se donnent l'air de penser. On dit même que quelques uns poussés à bout, donnent au malade incompris, une dose d'opium qui l'envoie dormir pendant toute l'éternité.

Dans l'ostrobolthanie l'antipathie des habitans pour les Russes est flagrante. On en fait remonter la cause jusqu'aux premières guerres des Russes dans ces contrées;

ils se montrèrent alors d'une cruauté inouie.

Cette distinction des serfs et des libres donne lieu à des scènes révoltantes pour l'humanité. Un domestique disait dans une altercation : j'ai le droit d'être ici, parce que je suis un homme ; non, tu es un serf, tu n'es rien, lui répond-on.

On peut voir cette civilisation avortée de la Russie même dans les salons. Le ton y est quelquefois si mauvais : des Dames, des jeunes personnes de la plus haute distinction disent de ces mots tellement absurdes, tellement inconvenants, que les femmes du peuple, en France en rougiraient. Le Prince Woldemar Menschikoff présenté à Mr. Kather contrefait l'homme ivre, parceque n'étant pas accoutumé à frayer volontiers avec les personnes comme il faut, il ne sait comment faire pour dire quelque chose de convenable – l'ivresse servait de masque à sa mauvaise éducation. Les plus grandes Dames se font coëffer magnifiquement = Dépenses folles d'habits et ne paient pas – Les ouvriers font payer les autres plus cher pour se dédommager et continuent de servir celles qui ne paient point, pour ne pas perdre la vogue – Vie dissolue, fainéante, mauvais ton de la jeunesse – Peu d'espoir chez beaucoup – masques – Plâtrage.

Les Russes sont très empressés auprès de vous quand ils ont besoin de vous, sinon affection vive, sympathie franche, hospitalité magnifique, mais, deux jours après on ne vous connait plus.

<u>Luxe Oriental</u>. Une Dame Russe à Reval – huit femmes de chambre – Quand elle rentre, l'une lui ôte son éventail, l'autre son mouchoir, l'autre &ca. – Une d'elles est couchée

par terre pendant qu'elle est couchée sur un Divan et lui ôte ses souliers, lui lave les pieds, et, s'il ne fait pas bien, la dame lui donne des coups de pieds sur la tête... Et cependant cette dame est instruite, lisant G. S &ca. Il y a un fond de barbarie sur lequel on n'a pu jeter qu'un voile très transparent — Grattez le Russe, vous trouverez le sauvage. La Russie est une femme masquée et dont les haillons sont couverts d'oripeaux. —

On dirait que toutes les vertus des Russes viennent de leur faiblesse physique. Ainsi, ils sont pacifiques, doux, peu remuants. C'est qu'ils ont dans le caractère et dans leurs nerfs quelque chose de si peu vigoureux qu'ils sont incapables d'un effort puissant. Voila pourquoi ils aiment tant les travaux faciles. On voit des paysans faire deux ou trois cents lieues pour vendre quelques paniers — Plusieurs restent des jours, des années, à vendre des riens — pourvu qu'ils gagnent 30, 40 Kopecs par jours sans se gêner, ils sont contents. Leur plus grand bonheur c'est le thé. Ils achètent pour quelques Kopecs une demi portion de thé, trois morceaux de sucre, de l'eau chaude à discretion et sont heureux. Ils s'enivrent avec de l'eau de vie; c'est leur seul bonheur; mais alors ils s'embrassent, ils se serrent dans les bras l'un de l'autre jusqu'à ce qu'ils tombent ensemble. Pauvres gens, c'est l'oubli de leur maux!.... Ceux des plus pauvres qui vont travailler leurs trois jours chez leur Seigneur y vont sans chevaux, travaillent à leurs places, — l'heure du dîné arrive — Comme ils n'ont rien pour manger, ils se serrent le ventre, et se couchent par terre: qui dort dîne. Le travail de ces gens là ne peut pas être grand chose.

Les paysans, pour la plupart ignorants, montrent quelquefois le désir d'apprendre —, quand cela peut leur rapporter de l'argent. Aussi M. M..... le seul chimiste qui existe en Russie et qui a traduit la chimie de Berzelius, a trouvé son ouvrage chez des paysans. Les feuilles étaient éparses, car ils s'en étaient partagés les parties; elles étaient sales; mais les paysans les avaient apprises.

La superstition est grande en Russie — Un soldat voulant commettre un vol, s'était adressé à son saint pour lui demander son assistance. Il fut pris sur le fait et puni. Alors il détacha son image et la fouetta.

Prêtres

Un saint (soit disant) fut découvert dans les souterrains + fumigés, d'un Monastère. On le canonisa: il faisait des miracles. L'année était mauvaise, les paysans réclamèrent son secours, mais rien ne changea. Alors ils se transportèrent, pendant la nuit, dans le monastère, s'introduisirent dans l'Eglise, dénichèrent le saint impuissant et lui donnèrent les verges.

A une station, un voyageur demande du thé et de la crême — De la crême! C'était en carême et la crême est défendue. Alors le maître de la maison refuse; le voyageur insiste — Le maître apporte la crême; mais au moment où le voyageur la portait à sa bouche, il lui coupe le cou. Il dit ensuite qu'il avait perdu son corps pour sauver son âme — Quel fanatisme!

Il est faux de dire qu'on ne prêche pas dans les Eglises russes. A Pétersbourg souvent — dans les campagnes rarement; soit à cause de l'ignorance des prêtres, soit à cause qu'étant seul, le rit russe lui interdit de quitter l'autel.

pendant l'office, et que de là un sermon est impossible. Il n'est même pas nécessaire d'être prêtre pour prêcher. Woronsoff, jeune homme de dix huit ans a prêché dans une Eglise de Village, et les gens ont trouvé qu'il parlait mieux que leur pope — En effet, il en est de si ignorants, qu'ils savent à peine l'Evangile.

Les sectes abondent; les prêtres sont impuissants à les réprimer, par leur ignorance et l'obstination des sectaires. Cependant les Evêques excitent leurs Prêtres. Un jeune prêtre reçoit une lettre de son Evêque qui lui dit que, s'il ne convertissait pas les sectaires, il serait jeté en prison. Le jeune prêtre était instruit; mais quand il parlait, les sectaires se fermaient les oreilles. Son embarras fut grand. L'Isprawnik, ou le chef de tous les paysans vient chez lui au moment où il pensait à ce qu'il aurait à faire. L'Isprawnik dit: eh bien! c'est moi qui les convertirai! Et il ordonne que tous les sectaires se réunissent dans un même lieu; il s'y rend ensuite avec le Pope et il dit: Vous ne voulez pas être Xtiens pourquoi? Parce que nos pères, les pères de nos pères ne l'étaient pas comme vous. Vous le serez! — Non. = deux cents coups de verges à chacun. Ils sont insensibles. Alors il les fait lier et exposer dans un lieu glacé pendant toute la nuit. Le lendemain il se rend vers eux. Ils disent encore non, et puis oui. — Alors on les mena à l'Eglise où ils restèrent toute la journée. Le prêtre les confessa et ils communièrent. Et puis il écrivit à l'Evêque que tous étaient convertis, et il reçut un Ordre; mais cette conversion n'était que simulée: la première fois qu'ils entrèrent

dans l'Eglise fut la dernière. Cependant le prêtre continua d'écrire à son Evêque que tout allait bien. Il est des prêtres dans le nord sans autres traitements que ce que leur donnent les paysans. S'ils se trouvent dans un pays de sectes et qu'ils s'opposent à leurs pratiques, ils n'ont rien, sinon on les enrichit. Beaucoup de prêtres trompent ainsi les Evêques dans leurs rapports afin de conserver leur avoir.

Les sectes ont à leur tête des prêtres qu'elles ont faits & qui célèbrent l'office d'après leur rit particulier, ou des chefs qui sont parfaitement bien instruits des points de la secte et qui sont dans le cas de les soutenir.

Dans le Gouvernement de l'Evêque Ignati et le Gouverneur font une guerre à mort aux sectes. Ces sectes se livrent pour la plus part à toutes sortes d'excès: la polygamie, la polyandrie ne sont rien. Mais il en est qui abhorrent le tabac. Un jour le gouverneur saisit un sectaire, le met entre ses jambes et lui jette au visage des bouffées de tabac. Celui-ci, peu à peu, sent sa tête s'alourdir et puis il s'écrie: ah! mon Dieu, délivrez-moi du Diable! Le Gouverneur furieux le renverse et l'accable des coups de sa pipe jusqu'à le laisser moitié mort. Ce gouverneur est appelé <u>l'Antechrist</u> & Ignati son adjudant.

Dans une Eglise, un sectaire prétendu converti reçoit l'Eucharistie et puis la crache par terre. Alors grande rumeur; le sacrilège est saisi et Knouté. Le Gouvern. l'Empereur sont informés. L'Evêque vient pour purifier l'Eglise qui reste deux mois sans culte, et le prêtre qui aurait dû prévenir le

 sacrilège est condamné à une longue prison (deux mois)

Les jeunes prêtres sont obligés d'écrire leurs sermons et de les envoyer tous les mois à l'Evêque.

L'Empereur ne peut agir sur les sectes : elles sont trop nombreuses et très riches. Beaucoup de gros marchands de Pétersbourg en font partie. On ne peut agir que lentement.

Le paysan n'est humble, abject, que devant son seigneur : devant un autre seigneur il est digne, quelquefois il le traite presque d'égal à égal : l'homme se relève.

Une riche marchande de Pétersbourg, femme veuve, était adorée par une secte, comme la mère de Dieu, parce qu'elle donnait beaucoup d'argent. On la promenait dans une espèce de palanquin autour du monastère, et tous ceux qui se trouvaient sur son passage se prosternaient. L'Empereur fit cesser ces adorations et on défendit à la mère de Dieu de sortir de Pétersbourg.

Un Prêtre, à Pétersbourg, donnait la bénédiction à une dame, cette dame met dans l'assiette une pièce de platine de trois roubles argent. Le Prêtre croyant que ce n'était que 20 Kopecks, la jette à terre et dit à cette dame comment elle ose donner si peu. La Dame, après l'office, demande à lui parler, lui fait des reproches, lui dit qu'il doit prier sans argent et par conséquent le prêtre fait des excuses. La dame, qui était Princesse, fait sa plainte au Métropolite Antoni. Le prêtre est mis en prison pour

un mois, au pain et à l'eau, et pendant un mois, chargé tout seul des fonctions à l'Eglise. Il paraît que le Métropolite actuel de Pétersbourg est un homme très remarquable quoique jeune.

Un simple prêtre ne peut être Evêque sans passer par le Monachat, et il ne peut être Moine qu'après la mort de sa femme. On ne peut être Diacre sans être déjà marié au moins depuis six mois.

A Kiew, sous le règne de Catherine et d'Alexandre 1er vivait Lavantal, fameux Prédicateur improvisateur.

En Russie, tous les prêtres des Villes ont la permission de prêcher; dans les Villages, rien. Ils ont des sermons écrits des Pères Grecs en russe, dont ils font la lecture au peuple.

Les Russes éclairés sont Luthériens. — Ils sont conséquents.

Il y a de singuliers mariages en Russie. Quand un homme possède une femme déjà vieille, qui lui a donné des enfans, alors il fait entendre au prêtre qu'il voudrait avoir une Bru dans sa maison, afin de soigner la maison, et il marie avec une jeune fille avec un de ses garçons impubertes, et c'est lui qui, ensuite, fait prospérer ce mariage.

Du temps de l'Empereur Alexandre, Mr. Demidoff, jeune encore (dix sept ans) est envoyé par son père, visiter une terre, accompagné de son Gouverneur. L'Intendant prévenu, fait tout disposer pour les recevoir. Le soir, quand ils se rendent dans la chambre à coucher, ils trouvent, dans le Vestibule, une troupe de jeunes femmes et de jeunes filles. Demidoff demande ce qu'elles veulent. Toutes elles viennent

présenter quelque placet. L'Intendant dit que c'était pour qu'il put choisir pour la nuit, ainsi que son gouverneur. On dit que cet usage n'existe plus, mais l'exemple n'en existe pas moins.

En Finlande on appelle _ryska arbeten_ un ouvrage de peu de valeur et de peu de durée. Il y a dans ce pays une haine sourde contre les Russes.

Vivez avec les Russes les plus civilisés, vous sentez toujours le sauvage. Il y a quelque chose que vous ne pouvez pas définir; dont vous ne pouvez pas vous rendre compte. Mais chez eux tout est forcé, rien de naturel; tous faux. Ils vous recevront bien d'abord, et puis ils vous reprocheront leurs prétendus bienfaits. Ils seront vos dévoués serviteurs en paroles. Ils vous appelleront phrase en français si vous leur opposez des idées dont la vérité vexe leur amour propre. — Le mot _phrase française_ est surtout chez eux très expressif. Ils sont les plus légers, les plus superficiels des hommes, et, malgré cela, ils se croient supérieurs. Ils s'approprient les idées d'autrui et les donnent comme les leurs; ensorte qu'ils ont l'avantage d'avoir raison et de paraître originaux. Ils veulent vous imposer la reconnaissance. Ils ne sentent pas qu'un bienfait reproché se change en affront. Leurs phrases sont sonores mais vides. Je connais un père de famille qui fait venir le prêtre chez lui, qui fait des sermons à ses enfans, qui caresse sa femme en public, qui fait maigre avec grand apparat huit jours de carême, qui fait ses pâques, qui écrit comme un évêque: —

que la grâce du très-haut repose en vous !
et qui fait venir des femmes étrangères sous le toit de sa femme, qui joue, qui se rend ridicule aux yeux de toute une ville. Et puis, un pareil homme vient faire des sermons. – Quand je suis arrivé, engouement que Mr. Demidoff, M. P. causaient pour moi. Puis froideur – orages éternels – On voulait me mettre à ma place.

– Mémoires d'un Gouverneur en Russie – les 46 ans, a quoi bon ? La générosité et les égards des Russes sont intéressés – Dans un salon, si vous n'avez qq neuf vous n'êtes rien, et si l'on fait attention à vous, c'est que vous pouvez rendre quelque service ou que vous inspirez quelque crainte.

Un homme distingué (le Cte G. arruf), me disait : voila trente ans que je suis en Russie, je n'y ai pas une seule liaison.

Je crois qu'il est tellement essentiel aux Russes d'être faux, que les plus francs se trompent eux-mêmes avant de tromper les autres.

Les grands seigneurs russes sont excessivement égoïstes et extrêmement mesquins dans toutes leurs grandeurs. N'ayez jamais raison avec eux, car c'est la preuve que vous avez tort, pour eux.

La reconnaissance chez les Russes ou n'existe pas ou n'est qu'une chose d'étiquette et d'apparat. Elle ne vient point du coeur. Elle vient de l'égoïsme et de l'intérêt – Ils ont même le talent de vous supposer des torts imaginaires afin de justifier leur ingratitude. C'est fort commode. Racontez ce que vous voulez d'extraordinaire à un russe

 il aura toujours vu un fait plus fort que vous.

Les grands seigneurs font faire maigre à leurs Mougiks ; ils mettent ensuite leur maigre, à eux, à leur volonté. Les paysans en Russie — Les russes sont des hypocrites — Les plus religieux n'ont qu'une religion de grimaces — Le jour où ils auront fait maigre ils introduiront des femmes étrangères sous le toit conjugal

On sera plein de prévenance pour vous au premier abord, et puis on ne vous regardera plus. Le plus grand malheur pour un français c'est de vivre avec un Russe.

J'ai vu donner les verges à sapajou — Il s'enivre ; les gens le demandent pour le punir, ils le battent à outrance. L'individu ne peut plus marcher. — pitié — horreur — est-ce là un homme ?

On dirait souvent qu'on se trouve parmi les russes, au milieu d'une société de maquignons — on y parle de verges, de fouet — Des hommes comme des bêtes.

Ils effleurent tout, imitent tout et n'approfondissent rien, et des gens tels posent et jugent

L'Education se fait à coups de verges et tend à rendre faux par une surveillance et une crainte habituelle. Un gouverneur doit suivre les enfans partout, et ne jamais les perdre de vue. Comment alors peuvent ils agir spontanément ?

Le mot de devoir ils le font sonner beaucoup et n'en font ni plus ni moins. —

Fleurs et Epines de la Russie.

Un Archevêque demandait à des Luthériens qui avaient assisté à l'office pontifical ce qu'il en pensait : ils

dirent qu'ils avaient remarqué beaucoup de cérémonies singulières : c'est que nous sommes des Barbares et notre religion n'est pas encore civilisée.

Le Ministre de l'Intérieur actuel prouve à l'Empereur que tous ses administrés sont vénals, et il a prouvé que pour quelques mille roubles on pourait acheter le plus fidèle. – En effet, il fait appeler cet individu, lui dit que dans tel endroit il doit y avoir une réunion prohibée, qu'il le charge de faire des perquisitions et de l'en instruire. Celui-ci va et trouve les individus en flagrand délit, il leur annonce qu'il va faire son rapport; mais ceux ci avaient été enseignés par le Ministre, ils lui promettent dix mille roubles et le Commissaire promet le silence. — L'Empereur le scait. Cette vénalité vient de ce que la loi n'existe pas en Russie; tout dépend de l'arbitraire, de la volonté du Maître. On conçoit que cette volonté ne peut être qu'intéressée. D'ailleurs les russes sont sans cœur; point d'amour pour leur pays. Voyageant sans cesse; ou bien, s'ils en ont, c'est par aveuglement, obstination, amour propre plutôt que par sentiment véritable.

Dernièrement dans un corps quelques jeunes gens fument. C'est défendu – l'Empereur le scait, il les fait soldats et les envoie au Caucase. – Des jeunes gens nobles! Chaque famille est exposée à voir son enfant le plus cher traité de la sorte.

Lithurgie Russe.

Les Russes ont beau vouloir se targuer

d'idées libérales, ils n'en exécutent pas moins indistinctivement le pouvoir et sont courtisans sans s'en douter.— C'est une inconséquence de plus. Rien n'égale la minutie et la mesquinerie des russes.— Excepté pour l'apparat.

Les paysannes de Ladoga sont fort jolies. C'est la progéniture des jeunes princes, Comtes, Barons qui ont été en garnison là pendant long temps. L'amour s'y faisait sans mystères. On disait d'une fille maîtresse de lit : la Cesse une telle ; la Baronne une telle. Rien de plus facile que ces filles : elles se trouvaient même grandement honorées !

On dit que l'Empereur Alexandre aimait les beautés spirituelles : On dit que l'Empereur Nicolas aime les beautés physiques !

Le Grand Duc Michel fait marier avec des Officiers à son service, les jeunes filles qui lui ont plu, et en jouit après à volonté.

Un Prince   donne jusqu'à quarante mille Roubles à une actrice.

La galanterie se faisait il y a quelque temps en Chevalier et spirituellement. Aujourd'hui, dit-on, il n'en reste que le matériel. On a beaucoup parlé d'un fameux lit apporté de Paris.

Il y a une haine sourde des Finlandais contre les russes. Affaire de Woronsoff repoussé de l'Université d'Hfors par la nation de Stapborg.

Reval. Depuis plus de Cent ans personne ne parle russe dans aucune société. Il y a 99 années on ne parlait qu'allemand. Un vice gouverneur qui parlait russe n'allait nulle part.

L'Empereur est mal entouré.

Rien au monde ne craint plus le froid qu'un Russe. Quand il sort c'est un poêle ambulant. Une fois la pelisse endossée il ne la quitte plus.

Les paysans Russes tant soit peu non brutes se moquent de leurs seigneurs qui n'observent pas les lois du Carême. Ils disent qu'après la mort tous seront égaux, les Moujiks et les princes — Je demande à l'un d'eux pourquoi un tel seigneur ne fait pas maigre? Parcequ'il a beaucoup d'argent. Les seigneurs parle beaucoup de religion. Ils font venir les prêtres chez eux pour les prières — grimaces et puis....

Au Carnaval on mange en russie ce qu'on appelle des Blixi, espèce de pâtisserie qui se mange avec du beurre fondu et du caviar: c'est bon, mais lourd.

L'Argument général et péremptoire que les russes opposent à ceux qui parlent contre eux, c'est qu'ils ne connaissent pas leur pays.

Le Carême est observé par quelques russes avec une rigueur extraordinaire. La semaine sainte, le prêtre de Borisoglib mange le lundi, le jeudi et le samedi, une fois par jour, du pain et de l'eau; et, tout le reste du temps il reste sans manger ni boire quoique ce soit, pas même du Thé; et, malgré tout cela, il remplit toutes ses fonctions de l'Eglise.

Les autorités luthériennes d'Hfors sont obligées d'aller à certaines fêtes ou cérémonies politico-religieuses à l'Eglise russe. Le Gouverneur général

98. Chistoff se fait remarquer par sa piété: il se met à genoux et fait toutes les cérémonies à la russe.

Le jour du baptême de Jésus-Christ, on bénit l'eau de la mer et des fleuves. — C'est très solennel. A Pétersbourg plusieurs individus se jettent dans l'eau après la cérémonie et a rompre la glace, et se rendent chez eux sans changer de vêtements — L'Empereur y assiste tête nue et tous les autres. — A Hfors on a de la peine à obtenir du respect pour cette cérémonie.

Un [illegible] russe a Hfors vole des pommes — Ils sont tous gros et gras, font une grande famille — bons vivans du reste. Je connais faisant les cérémonies sans dignité.

En venant de Pétersbourg à Hfors (7bre 1843) nous avions onze prêtres russes à bord; une dame qui eut le mal de mer pendant toute la nuit, avec un affreux cauchemar, eut continuellement l'un de ces prêtres à la mine rebondie devant les yeux. Elle nous amusa beaucoup quand elle nous raconta le rêve qui l'avait persé=cutée.

Zeller

Le secret de la Confession, chez les russes est subordonné au bon plaisir de l'Empereur, qui peut, s'il le veut, exiger des révélations.

On raconte qu'une jeune fille de 16 ans, très distinguée eut affaire avec un domestique et en eut un enfant. La crainte du deshonneur le lui fit tuer. Mais le père de l'enfant, celui qui l'avait tué, menaça la jeune fille (alors orpheline) de la trahir si elle ne lui donnait de l'argent. Ses emportements se renouvellant chaque jour, la jeune fille se vit sur le point d'être pauvre. Alors

elle saisit l'occasion de se défaire du Meurtrier 91
l'importunant, en le faisant périr avec d'autres dans un incendie. Ce crime lui pesait sur la conscience. Elle le déclara à un prêtre en Confession. Celui-ci en parla à sa femme sous le secret. Mais dans un grand bal où la jeune personne se trouvait ainsi que la femme du prêtre. La jeune personne fêtée par tous alla parler à la femme du prêtre; mais celle-ci la repoussa et dit tout haut son crime. On s'empare de la jeune fille, elle avoue tout. La chose fut portée à l'Empereur Alexandre qui fit admonester le prêtre et le fit soldat pour sa vie. Quand à la jeune fille, il l'envoya, pour récompenser sa sincérité, deux mois seulement dans un Monastère, et puis elle fit un mariage brillant.

Beaucoup de russes, surtout parmi les domestiques, souffrent avec peine l'obli-gation où les maîtres les mettent d'observer le carême; car alors quelle nourriture! point de vin, point de viande, point de beurre, point d'oeufs. Il en est qui ne mangent qu'une fois la semaine et du pain seulement. — d'autres qui font la première et la dernière semaine comme l'Empereur. Les russes transportent à volonté leur jeune.

La plupart des paysans croient que ce qui leur est défendu à eux est permis à leurs maîtres.

La Confession pour les russes est traitée très légèrement. Comme ils ne peuvent pas se fier à leurs prêtres qui, sur un mot de l'Empereur, peuvent violer le

secret, ils ne disent point les choses graves, et à quoi bon dire les choses légères ? C'est donc une pure formalité ; aussi la discipline des Tribunaux sacrés est elle nulle. Une Dame mariée avait un amant et sa conscience lui reprochant sa faiblesse, elle s'en confessa à un prêtre. Par son moyen, le mari qui avait des soupçons sut tout. Il emmena sa femme dans un gouvernt. lointain où il avait des biens.

Des anglais trouvèrent un jour des paysans rassemblés et en tumulte. Ils leur demandèrent pourquoi ils s'agitaient ainsi : ceux-ci répondirent qu'ils venaient de renfermer leur prêtre ; car, comme il avait l'habitude de s'enivrer tous les jours et que le dimanche il devait leur chanter l'office, alors ils le prenaient dans son ivresse tous les samedis pour le mettre en prison jusqu'au lendemain après l'office, et alors ils lui laissaient faire tout ce qu'il voulait.

Les Cosaques du Don ont aussi des sectes : c'est qu'ils descendent d'une souche septentrionale où les sectes abondent. Ils parlent Moscovite russe.

Photius (858) Avant d'être Patriarche de l'Eglise Grecque schismatique, avait été grand Ecuyer, Capitaine des Gardes, embassadeur en Perse, premier secrétaire d'Etat de l'Empire. Ressemblance avec Ilatasoff Capitaine de Cavalerie.

C'est l'Empereur Michel III qui ..... en exilant le patriarche Ignace

dont le Pape Nicolas prit le parti contre Photius son successeur nommé par l'Empereur. Ignace fut rappelé par Basile meurtrier de Michel & son successeur ; mais Photius

ayant fait la généalogie de cet Empereur, et l'ayant fait descendre d'une ~~famille~~ illustre famille, il fut rappelé — (La flatterie, l'Empereur agissent)

Les Russes ne peuvent pas manger de poisson dans leurs carême. Ils ont quatre Carême : l'un avant pâques (le grand) l'autre avant Noël (4 ou 5 semaines) — le 3ème avant la St. Pierre (2 ou 3 semaines) — le 4ème avant la St. Philippe (1 ou 2 semaines). Ce sont les mêmes règles partout.

Photius voulut primer par orgueil — Il regardait Constantinople, Capitale de l'Orient comme au dessus de Rome déchue, et il souffrait de voir l'Evêque au dessus de lui. Ne pouvant affecter la suprématie, il voulut l'indépendance il montra son égal.

Léon VI, fils de Basile donna raison au Pape après un examen préalable, et fit jetter Photius en prison, où il mourut.

Basile, assassin, avait rétabli Photius.

Les habitans de Kiew conservaient le traîneau d'Olga comme un monument précieux.

Les anciens russes (10ème siècle) croyaient que le guerrier tué dans le combat devenait l'esclave de son vainqueur dans les Enfers, aussi quand ils avaient perdu tout espoir et de ne pas être tué, ils se jetaient sur la pointe de leurs épées.

Les russes n'ont pas toujours été à la remorque des toilettes étrangères. Dans l'entrevue entre C[illegible] et Sviatoslaff et l'Empereur, dit Karamsin, entouré de ses Ecuyers Chrysophores, couverts de cuirasses éclatantes, s'y rendit à cheval. Sviatoslaf

Vêtu d'un simple habit blanc, dans une barque et ramant lui même : Les Grecs ne purent le voir sans admiration. Il était, disent-ils, d'une taille moyenne et assez bien fait. Sa physionomie était sombre et farouche ; il avait la poitrine large, le cou gros, les yeux bleus, les sourcils grands et épais, le nez épaté, de longues moustaches, une barbe légère, et sur la tête une mèche de cheveux, marque de sa noblesse. A une de ses oreilles pendait un anneau d'or orné de deux perles et d'un rubis.

L'Empereur descendit de cheval ; l'Empereur resta dans sa barque. Les deux monarques s'entretinrent quelque temps et se séparèrent en bons amis.

En Russie comme dans le nord, un champ était alors le seul Cimetière, même des souverains et un tertre élevé sur leur tombe leur servait de mausolée.

Vladimir s'empare de Kieff par la ruse — où regnait Yaropolk son frère et le fait égorger. Vladimir fils d'un esclave, d'une femme de charge d'Olga nommée Maloucha et de Sviatoslaf

Yaropolk avait pour femme une belle religieuse Grecque. La polygamie était en usage chez les Russes payens.

Les Russes se laissent prendre à l'extérieur. Ils vont, dit Karamsin, chez les Bulgares. Ils n'y voient que des cérémonies tristes, des visages chagrins. Chez les Catholiques Allemands des ceremonies sans grandeur et sans magnificence... Des Catholiques Allemands ! Et enfin à Constantinople où tout leur paraît superbes, et ils se font grecs.

Les Russes se convertissaient persuadés

que la religion grecque devait être sage et sainte puisqu'elle avait été préférée par les grands Princes et leurs Boyards. Quelle conviction quelle tyrannie!.. On détruit tous les objets d'un culte, d'un peuple et puis on porte un Edit en vertu duquel il doit en embrasser un autre. Comme c'est conciliant! Tous se jettent dans le Dnieper. Cependant tous les Russes ne plièrent point et jusqu'au douzième siècle il y eut des païens. Avec ceux-là on voulut agir par la conviction.

Les premières écoles furent fondées par Vladimir dans un but religieux. – Ce bienfait, dit Karamsin, parut alors une nouveauté effrayante, au point qu'on était obligé de traîner par force dans les écoles les fils des femmes de distinction, qui pleuraient leurs enfants comme morts, dans l'idée que l'écriture était ~~la plus mauvaise~~ l'invention la plus dangereuse de la sorcellerie.

La vieille ville de Ladoga était le séjour de tous les navigateurs scandinaves.

On doute du motif de la conversion de Vladimir, si ce fut conviction ou politique, afin de devenir l'allié des Empereurs Grecs.

Le Christianisme produisit sur lui un singulier effet: il était sauvage, féroce; il devient bonace, faible, injuste par faiblesse puisqu'il ne punit point les criminels. On lui fait la leçon comme à un enfant. Les Russes sont rarement naturels; ils ne peuvent se tenir dans un juste milieu.

Les festins de Vladimir et sa charité inconsidérée étaient célèbres.

« Quoique le peuple Slave lui-même fut soumis à des princes, il conservait

cependant quelques usages républicains, et dans les affaires importantes et les dangers publics, il se rassemblait en conseil général. Les Bulgaradiens pressés par les
délibéraient en commun sur le parti que commandait la situation. Ces assemblées du peuple, d'un usage très antique dans les villes de Russie prouvent la part que les citoyens prenaient au Gouvernement, et pouvaient leur donner cette audace inconnue dans les États où domine le Despotisme sévère et illimité. C'est ainsi que les Novgorodiens déclarèrent formellement à Sviatoslof qu'ils voulaient avoir un de ses fils pour les gouverner, sans quoi ils se choisiraient eux-mêmes un Prince. » (Voir Karamsin. tom 1. p. 293)

Cependant toute la russie était regardée comme le domaine légitime des grands Princes et ils en pouvaient disposer à leur gré. De là apanage et dons territoriaux.

Les variques étaient princes féodaux et leurs domaines étaient héréditaires si leurs enfans avaient sçu plaire au souverain. ——————

—— Législation. Karamsin. t. 1. p. 295.

Ce que faisait l'ancien Clergé du temps de Vladimir. Pag. 297.

Marine. Page 299.

Les Russes comme les normands exercèrent la piraterie.

Le luxe s'introduisit de bonne heure en Russie. On procède de suite à l'imitation de la Pompe de Constantinople. Karamsin. tom. 1. pag. 306.

L'hydromel était la boisson générale; mais déjà du temps d'Oleg on connaissait les vins grecs et les fruits des pays méridionaux.

La première monnaie des Russes a été des peaux ou des morceaux de peaux avec le cachet de l'Etat. — Pays froid. — Ils connaissaient aussi l'argent. (Karamsin, t. 1. pag. 311.)

Je n'épouserais jamais une russe de peur d'avoir un beau père Russe.

Le froid est intolérable — 30, 40 %. Les soldats qui sont au poste rentrent tous avec le nez, le menton, les oreilles gelés. Ils ne montent la garde qu'une heure alors.

Rien ne peut exprimer les injustices et les concussions des chefs militaires. Il en est qui ont huit, dix mille roubles et qui s'en font jusqu'à trente. Il en est qui reçoivent de l'argent de l'Etat pour faire habiller leurs soldats: ils n'en font habiller qu'une partie. Et puis deux ou trois ans après ils disent aux bas officiers chargés du Vestiaire de leur apporter les uniformes de telle année — Le bas officier apporte ce qu'il trouve — Le chef se plaint qu'il en manque, que tout a été fait, et si le pauvre officier ne peut prouver, ce qui arrive souvent, le chef l'oblige à payer lui même le déficit. C'est affreux.

C'est incroyable comment la grandeur des russes est petite. Ils basent leur considération sur des détails d'une minutie infinie, et ils craignent singulièrement de la perdre

Les souverains orientaux se mêlaient beaucoup de querelles théologiques. Quoi d'étonnant que l'Empereur de Russie qui est devenu leur successeur au point de vue de l'Eglise grecque, se soit constitué le Pape de cette Eglise!

L'Empire d'Orient n'avait qu'une force morte. C'était un cadavre paré, on le dédommageait par un éclat apparent de sa vie intérieure qui était éteinte. Voila

 ce qui frappa les Russes et ce qu'ils ont imité.

Les Russes sont indécis; ils n'ont pas assez de franchise dans l'âme pour être décidés.

Ils sont d'une inégalité incroyable et très capricieux. Ce sont des enfans moins l'ingénuité et la simplicité.

On sent leurs défauts jusque dans leurs enfants en bas âge.

Le despotisme peut il être véritablement héréditaire? Non, il faut pour lui trop de qualités magiques et de talents magnifiques. S'il se soutient longtemps, ceci annonce la molesse, l'abrutissement, l'asservissement des peuples. Il y a bien quelques mouvements nécessaires. — 1825 — Un autre que Nicolas!

Tous les Russes sont plus ou moins inquiets de l'avenir de leurs pays. — S'ils osaient ou s'ils pouvaient, il n'en est pas un qui ne se hâterait de mettre sa fortune en espèces et de la mettre dans une banque étrangère.

La Finlande elle même n'est pas sûre, un mot peut lui briser toute sa liberté. Il y a dans le souffle Impérial un parfum de Sibérie qui fait mal à tout! On marche dans la   sur le bord d'un abîme. De là renforcement de courtisanerie — Egoïsme.

Rien de plus paresseux qu'un russe. Si vous avez un valet de chambre, il vous faudra le remonter tous les mois. Ayez soin de penser à tout ce qu'il vous faut. Si vous comptez sur lui pour y penser, vous n'aurez rien: il fera ce que vous lui direz; mais il ne préviendra pas votre désir. Si vous tirez aujourd'hui un rasoir de son étui, vous le verrez reparaître tous les jours et vous ne le verrez changer que lorsque vous le direz vous-même. Peuple routinier!

Yaroslaf fonde Dorpat en Livonie et laisse tous les habitans pratiquer leur religion. Cette tolérance, dit Karamsin, servit d'exemple à tous les Princes Russes.

Yaroslaf commence à faire bâtir des monastères. — Les premiers furent ceux de St. Georges et de St. Yrène à Kief (1038)

On voit encore à Kief, dans l'Eglise de Ste. Sophie, le tombeau d'Yaroslaf embelli de divers ornements de sculptures, qui representent des oiseaux et des arbres.

Yaroslaf était dévot jusqu'à la Superstition. Il donna l'ordre de déterrer les ossements d'Oleg et d'Yarospolk frères de Vladimir morts dans les erreurs du Paganisme, il les fit baptiser et placer dans l'Eglise de N. D. à Kief. Voilà du Russe! (Karamsin.)

On dit que des chantres Grecs, arrivés en Russie vers le milieu du 10ème siècle, instruisirent le Clergé Russe dans leur manière de chanter.

Dans les lois d'Yaroslaf, il n'y a point d'amende pour l'assassinat d'un esclave. (comme pour les assassinats d'autres hommes libres); mais celui qui l'aura tué sans motif, devra en payer le prix à son Maître.

Ainsi le serf était considéré à peu près comme une chose, et si on avait quelque motif de le tuer, on pouvait le faire impunément.

Les Russes avaient reçu leurs lois civiles des Scandinaves.

Pour le Tchin, tel qu'il était autrefois en Russie, voyez Karamsin tom. 2, pag. 54. Droit de Yaroslaf.

Conditions de l'Esclavage. tom 2. p. 55.

A l'affaire de la Princesse Troubetskoi on peut opposer ce que dit Karamsin. "Si

 l'assassinat est commis sans aucune querelle, le district livre entre les mains du Prince, avec sa femme, ses enfans et tout ce qu'il possède. »

D'après notre manière de penser, dit Karamsin, ce règlement nous paraîtrait injuste autant que cruel; mais à cette époque, la femme et les enfants étant regardés comme la propriété du mari, ils devenaient responsables des crimes que celui-ci pouvait commettre. — Et maintenant! Et puis on dira que les Russes ne sont pas barbares! La même pour enlever un Cheval.

Il paraît que la barbe était portée aussi par les anciens Russes et était très estimée. — Pour une mèche de barbe arrachée, on payait douze grivnas au Trésor (Droit d'Yaroslaf.)

« Si, après avoir frappé un homme libre, un Esclave se cache, et que son maître ne le livre pas, celui-ci doit alors payer douze grivnas à l'offensé, qui a droit de mettre à mort, partout où il le trouvera l'esclave dont il a reçu l'offense. » (Droit d'Yaroslaf.)

Les enfans d'Yaroslaf abolirent cette punition et concédèrent seulement au poursuivant le droit de battre l'Esclave coupable, ou d'exiger une grivna pour son crime.

Lois sur les serfs. Karamsin. t. 2. p. 66. 71.

« Les Russes ne peuvent aller au spectacle pendant le Carême, sous peine d'une amende, de 20 à 25 Roubles argent. Les riches s'en moquent, dit-on, et l'on parle de

le particulier le plus riche de la Russie, qui va au spectacle ouvertement, et qui tend sa carte d'une main et de l'autre ses roubles à l'Officier de Police, là, présent.

Les gens du Comte P. pendant

les jours où ils se préparent à la Communion de Pâques, ne mangent qu'une fois par jour.

Les Russes peuvent satisfaire au devoir Pascal pendant tout le temps du grand carême.

Les épreuves par le feu et par l'eau existaient encore en Russie au 10ème Siècle.

L'usage de jurés dans les procès existait en Russie du temps d'Yaroslof. = Karamsin tom. 2. pg. 79.

Les anciens Russes, à en juger par les lois d'Yarolaf ne connaissaient point les peines corporelles.

Athelstan, Roi du Nord de la grande Bretagne, voulut qu'on comprît parmi les nobles de son royaume, tout négociant qui aurait fait sur mer et à ses frais, deux voyages de long cours; ainsi que tout Créole ou fermier qui posséderait cinq mesures de terre, appelées hydes, une salle, une cuisine, une chapelle et une cloche. La Noblesse s'obtient à moins en Russie.

Tout nouvellement, à une chasse qui a eu lieu dans l'intérieur de la Russie, 25 seigneurs se trouvaient réunis. On a fait venir de force toutes les jolies filles ou jeunes femmes du lieu pour tenir compagnie à ces Messieurs pendant la nuit. L'un d'eux déjà un peu agé et de moeurs un peu plus délicates eut en partage une jeune fille de 14 ans qui pleurait . . . lit, lui donna une impériale et la renvoya.

Un Français qui habite la Russie depuis longtemps et qui a été à même de communiquer avec plusieurs seigneurs, m'a dit qu'on lui avait proposé plusieurs fois de choisir parmi les jolies filles réunies devant lui.

 A Moscou, chez S. on a donné les verges à une jeune fille qui s'était abandonnée à un domestique, attendu qu'elle était destinée seulement aux Maîtres de la Maison.

La corruption est immense en Russie, et elle a un caractère tellement grossier, matériel, despotique. —

L'oppression des paysans est grande — La plupart ne reçoivent qu'un léger coin de terre à peine suffisant pour nourrir deux ou trois personnes — Et on les fait travailler pendant 4 ou 5. jours — l'arbitraire règne. Souvent, quand un paysan a fait prospérer une terre, le seigneur la lui prend et lui donne des steppes. — En sorte que la culture est délaissée. Si vous dites à un Paysan : pourquoi négliges-tu ainsi ta terre ; elle pourrait rapporter le double et le triple si tu la cultivais bien ? Il répond : à quoi bon, quand elle sera en bon état, le Maître la prendra. — Souvent aussi on leur prend leur ~~femme~~ — Aussi les paysans n'ont-ils aucun intérêt à cultiver, aucun attachement à leur propriété éphémère ; ils sont heureux de pouvoir obtenir du maître une permission d'aller à Pétersbourg pour y vendre quelques denrées et passer leur temps à ne rien faire. Avant d'émanciper les paysans, il faut nécessairement les créer propriétaires fermiers, leur donner l'intérêt du domaine personnel ; sans quoi chose impossible — Nomades — Brigands —

Chaque Paysan paie à la couronne l'impôt personnel d'un rouble argent = l'Impôt foncier n'existe pas en Russie.

Pour créer le Tiers-État, on a

abrégé le temps de service des soldats. Autrefois il était de 25 ans; puis de 22; puis de 20: maintenant de 10. Mais qu'est-ce que ces soldats en retraite? D'abord, comme il n'y a pas de recrutement, et que les seigneurs envoient à l'armée ceux qu'ils veulent, ils choisissent bien entendu les plus mauvais de leurs gens; les débauchés, les mauvais sujets. Rappajou du Cte Pusch— — Quand ils reviennent au Village, le maître ne veut pas d'eux; par conséquent toutes les familles les chassent; ils deviennent donc brigands pour vivre. Et puis il peut y avoir là des hommes âgés, vieux, impuissants, fatigués. Quel noyau pour un Tiers-Etat qui doit avoir tant de force — Quelqu'un avait suggéré l'idée de coloniser les soldats qui ont fini leur service: cette idée n'a pas eu de suite.

Le Knout est toujours en usage en Russie, quoiqu'on en dise. La Sibérie, surtout pour les Polonais. — On dit que les employés aux mines n'y sont pas malheureux.

Il y a des prêtres parmi les proscrits, trois cents mirates catholiques ont été envoyés en Colonie en Sibérie; on a fait bâtir des Casernes pour eux. Quel moyen de Conversion?

Les grands seigneurs qui habitent les villes sont plus oppressifs que les autres, parceque pour satisfaire leurs besoins de luxe il leur faut plus d'argent.

A voir l'insensibilité des Russes dans les pertes qui leurs arrivent, on dirait qu'ils croient à la fatalité. (les Paysans)

Il est très peu de Russes qui soient

loyaux, honnêtes, hommes d'honneur. La Religion chez eux n'est au fond qu'une grimace. Ils sont avant tout égoïstes.

Les terres en Russie rapportent deux, trois fois la semence; tandis qu'en Finlande elles rapportent jusqu'à dix fois: aussi quelle différence dans la culture!

On ne fait rien pour instruire les paysans — Les grands seigneurs redoutent l'instruction — Il leur est plus facile de conduire des bêtes. — Il serait bien plus glorieux de conduire des hommes; mais parlez de vraie gloire à un Russe.

On dit qu'en Russie, à Pétersbourg, il y a autant d'incendies que de jours dans l'année. Un Français m'a dit en avoir vu trois dans un jour. En 1828, il y eut à Pétersbourg, 250 Maisons de brulées et 37 personnes de péries.

Un Mr. m'a dit avoir vu 27 personnes de gelées, et 18 chevaux par un froid de 25 dégrés, enveloppés dans un tas de neige. —

En Sibérie, pendant l'hiver de 1842, un voyageur tomba malade dans un désert, par un froid. il ne peut plus marcher: la neige tombe et le couvre, et le sauve de la gelée. Il est resté là 18 jours comme engourdi et ensuite on est venu à son secours.

Maître Laurent (Evêq. suédois) fut envoyé en 1554 en Russie pour une négociation importante. Peu de jours avant son départ de Moscou, le Grand Duc lui demanda qu'il voulut bien, en sa présence, entamer avec le Patriarche une discussion

savante sur la Religion. L'Evêque y consentit, mais dans quelle langue? Le Grand Duc ne sachant ni le grec ni le latin, et Laurent ne sachant que très peu le Russe. Le Prince proposa Lallemand, mais le Patriarche s'y refusa. Enfin, après bien des pourparlers, il fut arrêté qu'on discuterait en Grec, à l'aide d'un Interprête. La quantité de questions métaphysiques que Maître Laurent adressa au Patriarche firent suer celui-ci à grosses gouttes, et le pauvre Truchement chargé de rendre cette conversation mot pour mot au Grand Duc était dans des transes mortelles. Ne sachant que faire ni comment sortir d'embarras, il disait tout ce qui lui passait par la tête, employant des phrases si plaisantes, et si peu analogues à la chose, qu'un des MM. de l'Ambassade de Suède qui savait également bien le Grec, le latin et le Russe partit d'un grand éclat de rire. Le Grand Duc qui en devina le motif, en fit autant, tout l'auditoire se mit à rire: la dispute finit, et le pauvre interprête, plus mort que vif, s'enfuit, enchanté d'être quitte d'une besogne aussi difficile.

La race Slave répandue en Europe est à peu près de 78 millions 601 mille âmes. La Russie 53 millions 502 mille – L'Autriche Seize millions 701 mille – La Prusse 2 millions 108 mille – La Turquie 6 millions 100 mille – La Cracovie douze cents mille. La Saxe 60 mille.

L'Eglise Grecque non unie en Europe a cinq maisons sous des chefs indépendants. – En Russie sous l'Empereur et le Synode. – Dans l'Autriche sous l'Archevêque de Karlovitsch. – Dans la Grèce sous le Patriarche

de Constantinople et de plus le Wladiskan du Monténégro est le chef de l'Eglise de son Pays.

Il était d'usage, dans les contrées voisines du Borysthène que les nouvelles mariées, pour témoigner leur soumission à leurs époux, les déchaussassent le premier jour de leurs noces. Vladimir était né d'une Concubine de son père ; la fille de Roygald lui fait répondre qu'elle ne veut pas déchausser le fils d'une esclave (962).

Liutprand, Evêque de Crémone, envoyé par Othon à Constantinople dit : l'Empereur est entouré d'adulateurs, Constantinople est plongée dans les voluptés ; les spectacles sont fréquentés les jours de fêtes comme les autres jours. Au reste la puissance des Grecs ne repose pas sur leurs propres forces, mais sur les troupes mercenaires d'Amalfi et de Venise, et sur les marins Russes. (962).

Il parait beaucoup plus probable que Vladimir ne s'est fait Xtien que par politique

Le frère du Général Ette est pris tandis qu'il se promenait sur la perspective, par deux Officiers de Police ; il est jeté à la forteresse où il reste un an. Ce temps expiré on le fait sortir et on lui dit : que c'est par méprise qu'il a été enfermé !

Dans l'hiver de 1844, huit à dix Cochers sont morts de froid sur leurs sièges, et des postillons à cheval, Par un froid de 36 %. Les Russes ont l'habitude de faire attendre leurs équipages, quelque temps qu'ils doivent rester en visite ou au

spectacle. Le Cte qui a la plus belle femme de la Russie sort d'un grand dîné, on appelle son équipage il ne vient point. Le Cocher et le Postillon étaient morts gelés; l'un sur son siège, l'autre sur son cheval. Est-il donc permis de traiter ainsi la vie des hommes! Les Anglais renvoyent toujours leurs équipages, ne serait-ce que pour un quart d'heure.

Il y a, dit-on, des Seigneurs en russie qui ont des Sérails.

Paganisme en Sibérie. Fête de Jaljan chez les Ostjaken

"Sem verst från Obdorsk (Nordvestra Siberien) firade Ostjakerne en fest till deras gud Jaljans ära. Högtidlighetene började kl. 8 one afton och fortforo till kl. 2 på natten. Först sprungo barnar omkring till tälten och samen ankalcade de äldre till gudstjensten, under det desse, liksom uppskräande uppgåfvo vilda läten. Derpå samlades Ostjakerne småningom in ett särskildt för gudstjensten bestämdt tall. Vid sitt inträde vände sig hvar och en tre gånger omkring framför afgudabilden satte sig derefter, till höger om ingången, på golfvet eller på ett slags brits af bräder, nilär sig i santal och sysselsatte sig med hvad han ville. På venstra sidan, bakom ett förhänger, sutto qvinnorna; också de vände sig vid sitt inträde omkring framför afgudabilden. När alla voro församlade, skramlade schamanen

108. (Presten) med sablar och spjut som
lågo framför afgudabilden på enkom
dertill inslagna pålar: åt hvar och
en gaf han en sabel eller ett spjut,
tog sjelf en sabel hvardera handen och
vände sig med rygge till afgudabilden
grumorne dolde sig allt ämen bakom
förhänget. Efte att hafva emottagit
sablarne och spjuten uppställde sig
Karlarne advis längs täller och vände
sig tre gånger hastigt omkring. —
Schamanen dånade med sina sablar
och öfortofradt efter honom skreko
alla och böjade svanga sig sidlanges.
Skriket afbröts stundom stundom åter
upphofs det bätare och vid graye upprepning
af ordet haj svängdre sig alla omkring,
sedan de fönd sänkt sablarne och spjuten
nerat och derpå höjt dem uppåt. Ja mera
de skreko och svängde sig desto starthare
blef deras betertning, och deras ansigten
antogo allt forfarligare uttryck, så att
jag icke utom rysning kunde se på
dem.

Efter att till fyllest hafva skrikit
sin „haj" tystnade alla plötsligt,
upphörde med svängningen, vände
sig om, afgåfvo sablarne och spjuten
åt schamanen, hvilken lade dem
tillsammans på deras förra plats, och
satte sig på golfvet eller britsen
Derpå upplyftes förhänget som
dolde grumorna; desse böjade
spela på dosma, ett slags instrument
liknande gusli eller cymbala, och
en dans begyntes som var än vild

än löjlig, än mycket sanstandig under
tiden inkommo puttmakare ä särskilda
löjliga kostymer och talade eller framställde,
hvad som föll dem in. Denfte utdelade
Schamanen ånyo sabla och spjut, vid hvilkas
emottagand Ostjakan vände sig om, ropade
„ haj „ vände sig ytterligare om, och slogo
tre gånger mot marken med sabel och-
spjute- spetsarne Denfte åter lemnade
de dem åt schamanen, skingrade sig och
gingo hem till sina tält. (Journal de
Borgä. 24 février 1844. Récit emprunté
à Castren qui voyage actuellement en
Sibérie).

Le peuple Russe ne voit dans sa religion qu'un tissu de signes matériels. Une vieille dévote Russe me demandait si je priais le Bon Dieu. Je lui dis qu'oui: Deux fois par jour, le matin et le soir. Mais combien faites vous de signes de croix et de prostrations, me dit-elle. Point. Je me mets à genoux et je prie. Oh! cette prière ne vaut rien, je fais, moi, deux cents prostrations. Et elle se glorifiait dans sa dévotion toute en gymnastique.

Religion

Les Russes sont légers; ils font beaucoup de projets qu'ils ne réalisent pas. ils sont vains. Aussi leurs entreprises sont souvent gigantesques. Il y a 99 années qu'il était question d'exploiter une vaste forêt qui était située près de Ladoga; mais pour le transport du Bois il fallait d'immenses moyens: il fallait des bateaux, on construisit des bateaux. Il fallait une espèce de port sur le lac pour ces bateaux,

 et comme la rive était très vaste et qu'il y avait beaucoup de vase et de sable, on fut obligé de faire de très grands travaux pour lesquels ainsi que pour les bâteaux on se servait du bois de la forêt à exploiter. Or, quand tout fut prêt pour l'exploitation, il ne restait guère plus que les broussailles. Les Russes sont excellens ingénieurs! Cette forêt est à M. d' Ernstroïm.

Cette année 1844, le froid a été tellement horrible, en Russie, que dans l'intérieur il y a eu une foule de loups enragés — Il en est qui ont envahi un village et qui ont mordu ou égratigné 19 personnes. M.r d' Ernstroïm

L'esprit de courtisannerie et de servilité est si grand, que les Dames finlandaises mariées à des Russes oublient leur compatriotes quand elles vont à Pétersbourg. De ci-devant petites filles se donnent un ton de grandes dames — Il est vrai que ce n'est que pour la forme et qu'elles ne le sont nullement dans le fond.

M.r un bal où presque toute la Cour assista, pas un finlandais. Et puis ces dames veulent se faire passer pour avoir du tact. Elles sont tellement petit esprit, que si en les saluant vous vous courbez d'un pouce de moins que ne l'exige la toisé modèle de leur reverences, vous êtes brouillés avec elles. Et cependant elles ne craindront pas de se rendre ridicule aux yeux d'étrangers plus fins qu'elles. M arrive dans le pays. M. D. lui fait la Cour, toilette magnifique — bouquet à la main — On travaillera même pour orner sa chambre — On l'entourera de mille complaisance, douceurs,

On aura même pour lui des caprices pour ne rien dire de plus; et puis, peu à peu, on fera volte face, on ira, comme on dit, chercher sa consolation ailleurs, et l'on ne regardera que du haut de sa grandeur, celui dont on n'avait pas dédaigné de baiser les pieds. O grande et belle D. qu'avez-vous fait de votre dignité?

La Franchise Finlandaise transvasée au Russe devient fausseté, mensonge, servilité, bassesse, égoïsme — Je ne conseille pas aux finlandaises de s'unir à des Russes. — Le titre de Russe-Finlandais implique deux élémens qui se détruisent. — Les promesses ne sont rien, l'honneur n'est qu'un mot, et non une chose: tout en apparat, rien en réalité.

Les Russes passent le temps à battre et à débattre. Ce sont des badigeonneurs de première force. Quand M. d'Engström faisait reconstruire une partie de la ville d'Hfors dévorée par l'incendie, plusieurs Russes, entr'autres amiraux qui le fréquentaient, venant à passer devant la maison de Mellin dont on avait jeté les fondemens, témoignèrent leur étonnement à la vue de la solidité. — Mais c'est une forteresse que vous voulez bâtir. — Pourquoi; Vous ne voulez donc pas que la postérité en profite. Mais c'est assez de bâtir pour une vie d'homme, parceque la mode peut changer et alors on peut rebâtir ensuite. Voilà la solidité de ces MM. La mode dans les fondemens d'une maison — imitateurs, — Le Russe est essentiellement vantard et défiant. Que vous louiez ou que vous blâmiez quelque chose, ils croiront toujours que vous avez

une arrière pensée, et que vous voulez les tromper. Il paraît que c'est là leur genre. Rien de plus défiant que les trompeurs.

La source la plus féconde pour l'histoire de Pierre-le-Grand, sont les 30 volumes des Mémoires de Golikoff. Cet homme était un marchand vivant sous Pierre Ier et grand admirateur du Czar. Tombé en disgrace il fut mis à la forteresse. Mais lorsque Catherine II fit élever la Statue de Pierre-le-Grand, il reçut sa grace avec beaucoup d'autres. Il vint alors se jeter à genoux devant la Statue de Pierre, fondant en larmes, lui rendit grace de sa délivrance et lui jura de consacrer toute sa vie à sa mémoire.

En 1844, quand les Officiers Finlandais partant pour le Caucase allèrent faire leurs adieux au Grand Duc Michel, il leur dit: rapportez-moi le chef des montagnards du Caucase, salé. — C'est un mot furieusement Russe. On se rappelle le mot de Porus à Alexandre: je veux être traité en Roi.

Il y a eu cette année au Caucase, une affaire où 35 Officiers Russes ont péri. — On dit que l'Empereur vient d'ordonner la cessation des hostilités et prescrire de se tenir seulement sur la défensive.

Les RR. sont nécessairement vains et imitateurs. De là vient qu'ils s'emparent de vos idées sans vous en rendre hommage, et ils les exposent comme si elles venaient de leur fond. Aussi quand on conçoit quelque projet, il ne faut jamais l'indiquer que par les résultats sans en donner les moyens, autrement on vous laissera de coté sans vous rien donner.

Les Russes quelquefois sont trompés

dans leur astuce. Un Danois avait inventé une espèce de Pétard qui se chargeait dans un fusil, et qui, lancé contre un objet se fixait dans cet objet et puis éclatait de manière à abîmer l'objet. Il demande Cinquante mille Roubles pour faire part de son secret. On lui dit qu'on ne voulait pas l'acheter, mais seulement quelques pétards. Il vendit donc quelques pétards pour 20000 Roubles je crois. Les Russes en possession de ces pétards croyaient posséder aussi le secret. Ils les soumirent à l'analyse, mais ils n'y trouvèrent rien du tout. Les 20,000 roubles furent jetés sans fruit.

Pendant l'hiver les loups se rassemblent par troupes dans les Steppes de Russie. Un voyageur qui parcourait en courrier... est attaqué par une troupe de loups. En les voyant venir il renverse son traîneau sur lui, de manière à être couvert et coffré. Ses trois chevaux furent mangés. Les Loups dévorèrent tous les cuirs du traîneau; mais ils ne purent le soulever, et le voyageur, officier, resta deux jours sans secours. À la fin, voyant que les dépêches attendues n'arrivaient point, on envoya à la recherche du Courrier et on le sauva.



~~Paris le 30 Juin 1865.~~

Etablissements des jeunes détenus.

~~Monsieur le Ministre,~~

Il est peu de pays où la Société fasse plus de sacrifices en faveur des enfants pauvres ou des jeunes criminels, que les pays du Nord de l'Europe. Sous ce rapport, la Russie pourrait fournir, à elle seule, matière à un grand et utile travail; j'espère pouvoir m'en occuper un jour. Actuellement, je ne rendrai compte que de ce que j'ai observé et étudié en Finlande et en Suède.

1

Finlande – Etablissement de Wiborg.

L'établissement de Wiborg est jusqu'à présent le seul de toute la Finlande qui jouisse d'une organisation complète, et dont il soit possible de constater les résultats.

Créé dans un double but, c'est-à-dire



115

dans un but de bienfaisance et dans un but de correction, il s'ouvre à la fois aux enfants pauvres et abandonnés, et aux enfants vicieux et criminels.

L'établissement de Wiborg est situé à quelques lieues de la ville, dans une vaste et belle métairie, entourée de forêts, et coupée en divers sens, par des cours d'eau qui assurent à ses champs et à ses prairies, une riche fécondité. Cette métairie s'appelle Nygård.

Une chose que j'ai observée, en général, dans les établissements pénitentiaires des pays du nord, c'est le zèle qu'on y déploie pour provoquer l'amendement moral des détenus. L'expiation n'y est jamais considérée, comme une fin; il semble même que l'on en ferait bon marché, si le détenu pouvait offrir par lui-même, avec des preuves manifestes de repentir, une détermination de se convertir dont l'effet serait assuré. Ceci contraste avec l'esprit de l'ancien code septentrional, dont presque toutes les dispositions portaient un caractère afflictif. Tel est, sans doute, l'effet du Christianisme, surtout de la Réforme qui ayant supprimé dogmatiquement la grande expiation d'outre-tombe, a découronné par là même les souffrances d'ici bas de la vertu que le catholicisme y attache. Quoiqu'il en soit, les consolations, les encouragements sont plutôt que les châtiments prodigués aux détenus de Suède et de Finlande; et celui de tous les fonctionnaires attachés à leur service, auquel on donne le plus d'accès et de facilité auprès d'eux, c'est celui dont le ministère est habituellement un ministère de miséricorde et d'amour, c'est l'aumônier.

Cette tendance à corriger plutôt qu'à punir le coupable, explique cette disposition des lois pénitentiaires de Finlande qui permet aux particuliers d'enrôler à leur gré et sous leur responsabilité, même des détenus criminels, pour les employer à des travaux de construction et autres. Il leur est ainsi témoigné que la Société ne les a point repoussés sans merci, et qu'il ne dépend que d'eux d'y obtenir leur réhabilitation. C'est cette même tendance qui porte les administrations des pays du nord, à rechercher pour leurs condamnés, surtout pour leurs condamnés à temps, des occupations agricoles ou d'autres pénibles travaux qui puissent s'accomplir en plein air; et qui, malgré toutes les influences officielles d'un système contraire, leur font préférer le régime colonial même imparfaitement organisé, aux cellules les mieux bâties et aux prisons les mieux fermées.

L'établissement de Wiborg ou plutôt de Nygård vient encore à l'appui de ces observations. Depuis long-temps, le Gouverneur de cette province satisfait des heureux résultats qu'il avait obtenus vis-à-vis des forçats de Sveaborg, en les employant aux travaux du Canal de Saïma, songeait à organiser, en faveur des Correctionnistes établis dans sa capitale des travaux analogues, mais permanents. La création d'une vaste ferme modèle lui parut le moyen le plus efficace d'atteindre son but. Le Gouverneur de Wiborg fit donc acheter par sa province la métairie de Nygård. C'est là que des Correctionnistes de choix sont appliqués à l'agriculture, à l'élève du bétail, et aux soins forestiers. Mais, comme je l'ai dit, tout

tout-à-l'heure, la métairie de Nygård est surtout destinée aux jeunes détenus.

On raconte des choses fort consolantes de cette métairie. Les enfants y sont soumis plutôt à un régime patriarchal qu'à une discipline sévère. Sous l'influence d'un air pur, au milieu des champs et des bois, leur corps se fortifie, tandis que leur âme s'ouvre aux simples impressions de la nature, et s'accoutume peu-à-peu à aimer ce qui seul, est vrai et bon. D'un autre côté, comme les enfants établis à Nygård sont appelés à rentrer un jour dans la société, des métiers de toute sorte, leur sont offerts, qui leur assureront un jour d'honnêtes moyens d'existence. Ils reçoivent aussi des leçons de lecture, d'écriture, de calcul etc..

Voici, du reste, les dispositions réglementaires qui caractérisent l'organisation de Nygård.

1°. Administration. – L'établissement de Nygård est régi par la même Direction que l'établissement de correction et de travail de Wiborg. Cette Direction qui fonctionne sous les ordres du Gouverneur de la Province, se compose d'un Vice-Président et de huit membres dont la moitié sont pris parmi les employés et la noblesse et l'autre moitié parmi la bourgeoisie, de la ville de Wiborg.

Le Vice-président de la direction est nommé par le Sénat impérial de Finlande (section de l'économie) sur la proposition du Gouverneur; les membres sont nommés, la première fois, par le Gouverneur lui-même; et ensuite renouvelés par moitié, tous les deux ans, au libre choix des membres restants. Ce mode d'élection se reproduit souvent dans les institutions administratives de la Finlande, surtout dans celles

où le principe russe a déjà pu pénétrer.

L'agence immédiate de la Direction, près l'établissement de Nygård, se compose d'un Directeur spécial et du nombre de maîtres, maîtresses, domestiques etc. que nécessite le personnel de l'établissement.

Les instructions du Directeur sont fort détaillées: Il lui est enjoint, avant tout, de traiter les enfants avec une tendresse paternelle, et de ne rien négliger de ce qui peut contribuer à faire d'eux, un jour, des membres honorables et utiles de la Société. Il doit, et ceci sous la plus grave responsabilité, veiller à ce qu'on leur inspire la crainte de Dieu, la connaissance et l'amour de leurs devoirs. C'est à lui aussi à les exciter à la diligence dans le travail, à l'ordre et à la discipline; à les appliquer, suivant leur âge et leurs forces à des métiers qui leur assurent des moyens d'existence, à leur sortie de l'établissement; à tenir la main à ce qu'ils soient propres et décents; et enfin, à ce que toutes les prescriptions émanant de la Direction, de l'aumônier ou des maîtres soient exactement observées. Le Directeur qui néglige quelques uns de ces points, ou qui se montre en général indifférent ou relâché dans l'accomplissement de ses devoirs est averti d'abord par le gouverneur ou par la Direction, et s'il persiste, suspendu par eux, pour un temps plus ou moins long, ou enfin, définitivement cassé de ses fonctions.

Les maîtres et maîtresses secondent le Directeur, non seulement dans les détails pratiques de l'enseignement, mais encore, et surtout dans les soins de la moralité et de la bonne conduite. C'est le plus ancien des maîtres qui remplace le Directeur quand celui-ci est absent ou empêché.

L'aumônier et le médecin chargés de l'établissement de Nygård sont les mêmes que ceux attachés à l'établissement correctionnel de Wiborg. Une fois,

par mois, ou plus souvent si les circonstances le demandent, ils doivent visiter les enfants détenus. Dans cette visite, l'aumônier les examine sur les progrès qu'ils ont faits dans l'instruction religieuse; le médecin s'informe de leur santé, et prescrit tout ce lui parait nécessaire. Ensuite, l'aumônier et le médecin rendent compte verbalement à la Direction de ce qu'ils ont remarqué, dans l'établissement, chacun suivant ses attributions.

L'économe de l'établissement correctionnel de Wiborg, remplit les mêmes fonctions à l'établissement de Nygård. C'est lui, par conséquent, qui tient compte des dépenses et des revenus qui concernent ce dernier établissement, et qui en présente les résultats a la Direction, aux époques et dans les formes déterminées par les réglements.

II. Réception des enfants. J'ai déjà dit que l'établissement de Nygård avait été fondé dans un double but, but de bienfaisance, but de correction, et que par conséquent il était ouvert à la fois aux enfants pauvres et abandonnés et aux enfants vicieux et criminels. Il participe donc à la fois de la crèche, de la salle d'asile et de la prison.

Pour qu'un enfant puisse être admis à Nygård, il faut qu'il ait deux ans au moins, et quinze ans, au plus. Telle est la théorie du réglement, mais cette théorie est loin d'être inflexible car il n'est pas rare de rencontrer à Nygård des enfants qui ont depuis longtemps dépassé leur quinzième année.

En Finlande où chaque paroisse a un certain nombre de pauvres qu'elle est tenue légalement de nourrir, on ne range parmi les enfants susceptibles d'être présentés aux établissements publics de bienfaisance, que ceux qui n'ayant aucun secours à espérer de leur famille ou des particuliers, appartiennent

en outre à des paroisses déjà épuisées et incapables de subvenir à leurs besoins. C'est sur de tels enfants que le Gouverneur de Wiborg fixe d'abord, son attention, et en faveur desquels il ouvre les portes de Nygård. Ceci est le côté de la bienfaisance.

Quant au côté correctionnel, il se produit non seulement à l'égard de ces enfants que la pauvreté et l'abandon ont déjà précipités dans le vice, mais encore à l'égard de ces enfants qui sans être pauvres, du moins, dans le sens qui s'attache à cette expression, en Finlande, se trouvent cependant dépourvus de moyens d'existence légale. A ce propos, je rappellerai brièvement, car je l'ai déjà développé dans d'autres rapports, le principe sur lequel repose toute la société finlandaise. En Finlande, comme en Suède, du reste, la société est partagée en trois classes: 1°. les citoyens qui vivent de leur fortune, comme les propriétaires; 2°. les citoyens qui vivent de leur emploi, comme les fonctionnaires; 3°. les citoyens qui vivent de leurs établissements industriels ou de leurs professions libérales, comme les manufacturiers, les artisans, les artistes etc. Tout individu qui n'appartient pas directement à ces trois classes, doit en relever de quelque manière, c'est-à-dire y posséder un ou plusieurs répondants. Ainsi, les ouvriers, les domestiques ne sont réputés membres de la société finlandaise, qu'autant qu'ils sont inscrits chez un patron ou un maître qui répondent de leurs personnes et des obligations qu'ils ont à remplir envers l'Etat. Une telle organisation ne laisse, comme on voit, aucune place, ni aux paresseux, ni aux vagabonds. Ce sont là de ces êtres parasites, pour lesquels la loi n'a point d'entrailles; elle les livre en proie à la police, qui les arrête partout où elle les rencontre, et qui, sans qu'ils soient autrement criminels, les jette sans merci en prison. La Suède, comme je l'ai dit dans un rapport

spécial, a modifié cette législation dans ce qu'elle a d'odieux et de vexatoire pour ne lui laisser, en quelque sorte, qu'un caractère purement conservateur. La Finlande, au contraire, l'a conservée dans toute son antique rigueur; les mœurs seules en corrigent ce que l'application pourrait avoir de trop excessif.

Donc, quand un jeune garçon se trouve en dehors des trois classes légales, criminel ou non, il est arrêté, et enfermé à Nygård. On pourrait objecter peut-être que tout mineur ayant en Finlande comme ailleurs, des parents ou des tuteurs, il ne peut être considéré comme dépourvu de répondants. Mais qu'est-ce donc qu'un répondant qui ne sait que lâcher la bride au vagabondage et aux désordres de son pupille? La Société exige une moralité plus sérieuse.

Dès qu'un enfant ou jeune garçon arrive à Nygård, il est visité avec soin par le médecin qui, en cas de maladie, le fait placer immédiatement à l'infirmerie. S'il n'est pas vacciné et qu'il n'ait pas encore eu la petite vérole, le médecin le vaccine avant de l'introduire dans l'établissement.

Dès qu'il est définitivement introduit, le jeune détenu remet au Directeur: 1° son certificat de santé; 2° un écrit du Gouverneur de Wiborg portant son nom, son âge, son lieu de naissance, et la condition de ses parents, autant, du moins, qu'il a été possible de recueillir ces renseignements avec exactitude. Le Directeur délivre un reçu de ces pièces au jeune détenu, puis l'inscrit lui-même sur le registre de l'établissement, d'après l'ordre de son arrivée et sous le numéro qui servira à le désigner désormais. Le reçu délivré par le directeur, est remis à la première occasion par l'entremise du Gouverneur, à la direction des deux établissements.

Toutes ces formalités étant remplies

le jeune détenu est mis au bain; puis ayant été lavé, massé et frotté dans toutes les parties du corps, on le revêt de l'habit de l'établissement lequel consiste suivant les saisons, en drap ou en étoffe, de couleur grise.

III. Régime des enfants et des jeunes détenus. Les enfants de cinq à dix ans se lèvent à 6 heures pendant l'été et à 7 heures pendant l'hiver; les enfants plus âgés 1 heure plus tôt. A 8 heures, prière et déjeuner; à midi, dîner; à 7 heures, souper, puis prière, et à 8 heures, coucher. Les enfants au dessous de cinq ans, peuvent dormir dans la journée, autant de fois et aussi long-temps que cela leur est nécessaire; les enfants au dessous de douze ans, ont un morceau de pain pour goûter, entre le dîner et le souper.

Les aliments nécessaires à la consommation de l'établissement de Nygård sont fournis ou par entreprise d'après des conditions fixées d'avance; ou par les soins du Directeur lui-même, moyennant un prix convenu. Dans ce dernier cas, le Directeur est tenu, sous peine de perdre sa place, de faire servir aux jeunes détenus une nourriture saine et suffisante, sans la moindre fraude ni le moindre retranchement. Cet article est recommandé d'une manière toute spéciale à la vigilance de la Direction.

Les enfants et jeunes détenus de l'un et l'autre sexe, doivent rester séparés, excepté aux heures de repas et de lecture, lorsque les dispositions locales ne permettent pas de faire autrement.

La propreté et la bonne tenue des chambres sont rigoureusement recommandées. C'est aux jeunes détenus à les balayer, à épousseter les murs, frotter les meubles etc.; c'est à eux aussi à nettoyer leurs vêtements, à les raccommoder, et en général à

123

prendre un soin diligent de tout ce qui touche à leur personne. Ici, les règlements font appel non seulement à l'attention du Directeur, mais encore à celle de tous les maîtres et maîtresses.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, il est enjoint au Directeur de traiter avec tendresse et bienveillance les enfants et les jeunes détenus, mais en même temps de les maintenir dans l'amour du travail, l'esprit d'ordre et l'obéissance. Cette injonction s'applique aussi aux maîtres et aux maîtresses. Réciproquement, les enfants et les jeunes détenus sont tenus vis-à-vis de leurs préposés à une docilité sans réserve. Toute infraction au règlement commise par eux, est punie sévèrement, même par le fouet, que l'on administre en pareil cas, suivant l'age, le caractère et les forces du coupable. Aucun des domestiques de l'établissement de Nygård n'a le droit de châtier lui-même les enfants, ou de leur adresser des paroles malveillantes ou blessantes.

Dès qu'un enfant ou un jeune détenu tombe malade, il reçoit la visite du médecin. Si la maladie est reconnue grave, ou s'il parait au médecin que le traitement en sera d'une certaine durée, le malade est transporté dans l'infirmerie de l'établissement correctionnel de Wiborg, où une chambre séparée est mise à sa disposition. Si au contraire, il ne s'agit que d'une légère indisposition, le traitement se poursuit à Nygård.

IV. Instruction et travaux. L'instruction des enfants de Nygård doit être proportionnée à leur âge et à leurs progrès. Il faut donc qu'ils soient partagés en deux ou plusieurs classes, lesquelles seront occupées, pendant deux heures par jour, à des temps déterminés, à lire, à écrire et

à compter. Les jeunes détenus de douze ans doivent savoir lire parfaitement le Finnois et le Suédois, ou au moins une des deux langues; répondre aux articles principaux du catéchisme; écrire lisiblement, et savoir l'arithmétique jusqu'à la règle de trois simple inclusivement. En outre, les jeunes détenus doivent être exercés à des métiers ou à des travaux manuels appropriés à leur âge, et d'un but utile, mais sans que le temps du travail empêche de leur laisser le loisir dont ils ont besoin pour se délasser le corps et l'esprit.

S'il était remarqué dans un enfant ou même dans un jeune détenu, des facultés naturelles extraordinaires, ou une aptitude hors ligne pour quelque spécialité artistique ou industrielle, la Direction devrait, sans retard en aviser le Gouverneur, qui présenterait au Sénat impérial une proposition, à l'effet d'en obtenir les moyens de mettre à même l'enfant si bien doué de développer ses heureuses dispositions.

Dans tout autre cas, dès qu'un jeune détenu approche de sa quinzième année, la Direction s'emploie à lui trouver hors de l'établissement des moyens honnêtes d'existence, soit dans la condition de domestique, soit dans celle d'apprenti, ou dans toute autre. Si les efforts sont couronnés de succès, elle exige de la part des personnes qui reçoivent le détenu, un contrat par écrit, d'après lequel elles s'engagent à le traiter conformément aux droits que lui donne la condition qu'il a prise dans leur maison. Si au contraire, la direction ne parvient pas à trouver pour le jeune détenu dont elle voudrait se séparer une condition, ou un emploi convenable, ce jeune détenu peut rester encore

125

dans l'établissement, lors même qu'il aurait plus de quinze ans ; mais dans ce cas il faut qu'il soit séparé des autres enfants, et employé à des travaux d'industrie ou d'agriculture dont le produit rembourse, autant que possible, ce que sa nourriture et son entretien coûtent à l'établissement.

V Départ des jeunes détenus. Quand un jeune détenu a fini le temps que le gouverneur avait fixé pour son séjour dans l'établissement de Nygård, il reçoit de la Direction, au moment de son départ : 1° Un certificat constatant la durée de son séjour à Nygård, ce qu'il y a appris, et entre les mains de qui il a été remis pour être entretenu désormais ; 2° Un acte signé de l'aumônier spécifiant quel est son âge, et quelle connaissance il a de la doctrine religieuse. Ces deux pièces doivent être conservées par le jeune détenu libéré pour être présentées en toutes circonstances à qui de droit.

VI Frais de l'établissement de Nygård — Dans l'origine de cette institution, on la disposa, d'abord, de manière à ce qu'elle put renfermer vingt enfants. C'est donc sur cette base qu'on a été organisé le personnel, et qu'il faut supputer par conséquent les frais qu'il peut coûter. Voilà, à ce sujet, quelle est la teneur des régistres officiels :

		Roubles	Copecks
1 Directeur, avec logement, chauffage et éclairage		500	
1 Maître item		500	
1 Maîtresse item	300		
Plus un dîner par jour à 30 Cop.	109,50	409	50
Somme		1409	50

		Rd.ⁱ	Copeks
	Transport	1409	50
1 domestique	100		
Nourriture dito à 30 Copeks p. j.	109 50	209	50
1 femme de service	75		
Nourriture d°. à 30 C. par jour	109 50	184	50
Habillements pour 20 enfants à 25 roubles		500	
Coucher pour d°. à 15 Rd. par trois ans, par an		100	
Nourriture pour 20 enfants, à 30 Cop. par jour		2190	
Réparations d'effets et d'instruments de travail		150	
Frais de bureau, livres, médicaments, chauffage, éclairage		500	
	Total	5,243 Rd.	50 C.

C'est donc, estimant le rouble argent à quatre francs, et le copeck à quatre centimes, Vingt mille neuf cent soixante quatorze francs, que coûte annuellement à la province de Wiborg, par chaque vingt enfants qu'elle y reçoit, son établissement de Nygård. Toutefois, il faut admettre ici une défalcation pour certains chapitres relatifs aux consommations qui ne sauraient progresser en raison direct du personnel. Quoiqu'il en soit, l'établissement de Nygård s'est depuis long-temps fait un nom en Finlande, ses trente-cinq années d'existence sont autant d'années utiles pour la société; et il est à croire, dis-je, maintenant surtout que la question pénitentiaire préoccupe si vivement tous les centres administratifs du pays, il est à croire dis-je que chacune de ses provinces voudra suivre l'exemple de Wiborg, et se donner un établissement semblable à celui de Nygård.

II

Suède

Etablissement du Prince Charles.

De même que l'établissement de Wiborg ou de Nygård, celui du Prince Charles, fondé à Stockholm en 1832, reçoit à la fois les enfants pauvres et sans soutien et les jeunes criminels. Seulement dans ce dernier, les catégories sont mieux tranchées, le double but mieux défini.

L'administration de l'établissement du Prince Charles est dirigé par un comité présidé par le Grand gouverneur de Stockholm, et composé de quelques officiers municipaux, et de onze membres auxiliaires. Il ne relève en aucune façon de la Direction générale des prisons du royaume.

1°. Catégorie des enfants pauvres et sans soutien. L'établissement du Prince Charles reçoit des enfants de cette catégorie, depuis l'âge de sept ans jusqu'à l'âge de douze et même de quatorze ans. Par un usage qui paraîtra, sans doute, assez étrange, il se fait une fois par an, une sorte de conscription, à laquelle sont appelés tous les enfants de la ville de Stockholm que leur position recommande à la charité publique ; — les administrateurs de l'établissement choisissent parmi cette troupe, ceux qu'ils croient devoir y admettre. Cependant, il est laissé quelques places vacantes, à la disposition de la police, pour les éventualités qui peuvent se rencontrer dans le courant de l'année.

Les enfants admis dans l'établissement du Prince Charles y jouissent du logement et de tout ce qui est nécessaire à leur nourriture et à leur entretien. En outre ils y reçoivent une instruction

assez développé. Ainsi on leur apprend la doctrine chrétienne, l'histoire universelle et l'histoire de Suède, la géographie, les premiers éléments de la géométrie et de l'histoire naturelle; l'écriture, le calcul, le dessin, le chant et la gymnastique.

Les garçons et les filles habitent des corps de bâtiments séparés. Dans le local destiné aux garçons sont placés des ateliers de menuisiers, de cordonniers, de tailleurs et de forgerons, où ils reçoivent un apprentissage conforme à leurs goûts et à leur aptitude. Les maîtres ou instructeurs n'ont droit à aucun honoraire; ils ont seulement dans l'établissement le logement le chauffage et l'éclairage; et en outre, la faculté d'utiliser le travail des enfants à leur profit. Cette dernière disposition a cela d'avantageux qu'elle excite les maîtres, à hâter les progrès des apprentis, pour en faire le plus tôt possible des agents de production. Tous les travaux commandés pour l'usage de l'établissement dans les ateliers cités plus haut, sont rétribués d'après une taxe fixe mais excessivement minime.

Les filles sont exercées dans les divers travaux de femmes; elles sont aussi employées au service de l'établissement, dans les choses de leur compétence.

L'étude et l'enseignement durent depuis le matin jusqu'à 1 heure; puis vient le dîner; puis à deux heures, travaux dans les ateliers, pour les garçons, et dans les chambres de couture pour les filles. Ces travaux, sauf une demi heure de récréation, se prolongent jusqu'à 7 heures 1/2.

Les dimanches et jour de fête, si le temps est beau, les enfants sont conduits à l'église la plus proche de l'établissement; sinon, le service divin se fait à l'intérieur. L'après dinée est consacrée à des promenades autour de la ville. Rien

n'est négligé par l'administration de ce qui peut contribuer à la gaieté et au bien-être des enfants c'est là à ses yeux, le meilleur moyen de les disposer à une vie honorable et utile.

Les fautes et manquements sont punis par une diminution dans les heures de récréation, ou dans les aliments; ou par l'emprisonnement. Ce n'est que dans les cas excessivement graves que l'on a recours aux châtiments corporels. Le nombre des enfants pauvres entretenus dans l'établissement du prince-Charles s'élève chaque année, en moyenne à 110, dont les garçons forment les deux tiers.

II.° Catégorie des jeunes criminels. Ce n'est qu'en 1840, c'est-à-dire huit ans après sa fondation que l'établissement du Prince Charles ouvrit son sein à cette catégorie. Jusqu'alors les jeunes détenus avaient été à peu près confondus, dans les prisons de Stockholm, avec les criminels ordinaires, comme cela a lieu encore aujourd'hui, dans un grand nombre de provinces où l'exemple donné par la capitale n'a pu encore être suivi.

La catégorie des jeunes criminels se compose exclusivement de garçons, de 8 à 14 ans. L'expérience a prouvé que les jeunes Suédoises de cet âge ne se rendent jamais coupables de crimes qui appellent l'intervention des tribunaux et par conséquent l'incarcération proprement dite.

Durant le cours de 10 ans, c'est à dire de 1840 à 1850, on a compté à Stockholm, 60 enfants de 8 à 14 ans, condamnés par les tribunaux pour divers crimes ou délits.

Indépendamment des jeunes garçons condamnés à l'emprisonnement par arrêt judiciaire, l'établissement du Prince Charles reçoit encore ceux que le Gouverneur juge à propos d'y envoyer; mais ni les parents, ni les tuteurs n'ont par eux mêmes, le

droit d'y placer leurs enfants ou leurs pupilles.

Dès qu'un jeune criminel arrive dans l'établissement, on le fait baigner et habiller conformément au règlement; puis, on l'enferme dans une cellule, ayant soin qu'il y reste sans travail et sans aucune communication avec les personnes du dehors. Cet isolement a pour but de l'obliger à rentrer en lui-même, et à le disposer à la confession sincère de toute sa vie passée. Le jeune détenu ayant rempli ces conditions, reçoit de fréquentes visites de la part des maîtres de l'établissement. S'il ne sait pas lire, on commence par le lui apprendre; s'il sait lire, on lui met entre les mains des livres pieux et moraux. Quand les maîtres trouvent, enfin, que l'enfant peut être introduit sans danger pour les autres, dans la vie commune, il quitte sa cellule, et participe dès lors à tous les exercices, soit à l'école, soit dans les ateliers, soit dans les jardins et autres lieux fréquentés par les co-détenus. Tant que les détenus restent dans l'établissement, il leur est interdit d'en sortir, de même que de communiquer avec leurs parents lesquels n'ont pas la confiance de leurs maîtres, ou avec leurs anciennes connaissances.

Les détenus de la seconde catégorie prennent part aux mêmes leçons que les enfants de la première catégorie; les maîtres chargés de les enseigner sont également engagés aux mêmes conditions. En général si l'on excepte la défense qui leur est faite de sortir de l'établissement ou de fréquenter leurs anciennes connaissances, les enfants de la seconde catégorie sont traités

absolument comme ceux de la première. Il va, sans dire, néanmoins, qu'à l'égard de ceux là, les fautes et contraventions sont punies bien plus sévèrement qu'à l'égard des autres; les cas ne sont pas rares où ils subissent la peine du fouet, ou sont enfermés au cachot noir.

La seconde catégorie renferme chaque année, en moyenne, une trentaine d'enfants.

III. Conditions communes aux deux catégories. Les enfants de chaque catégorie restent dans l'établissement jusqu'à ce qu'ils aient été confirmés; après quoi la Direction leur procure du travail ou une condition convenable au dehors. Il faut observer cependant que les enfants de la première catégorie ne sont jamais placés dans la capitale, mais dans les contrées qui en sont le plus éloignées, et s'il est possible, engagés dans de longs voyages maritimes.

Quand les enfants quittent l'établissement ils en reçoivent un habillement complet, soit pour les dimanches et fêtes, soit pour les jours ouvrables; — un coffre pour serrer leurs hardes, un nouveau testament et un psautier. Autant que possible, la Direction les tient sous sa surveillance jusqu'à leur majorité.

Relativement au terme de la sortie une modification vient d'être faite pour l'avenir à la prescription que j'ai signalée tout à l'heure. Ainsi, désormais, les enfants ne resteront dans l'établissement que jusqu'à ce qu'ils soient instruits dans la religion, qu'ils sachent écrire, compter, et qu'ils aient acquis une certaine habileté dans un métier quelconque

ou dans l'agriculture. Arrivés à ce point, ils seront placés par la Direction, moyennant une pension annuelle, chez quelque cultivateur de la campagne, jusqu'à l'époque de leur confirmation. Ce qui a donné lieu à cette nouvelle mesure, c'est la difficulté toujours croissante de trouver pour les enfants qui sortent de l'établissement du Prince Charles, une condition convenable. Il sembla, et avec raison, à la Direction, que cette difficulté s'étendrait d'autant moins, surtout pour les garçons, que l'établissement les garderait plus long temps sous sa tutelle directe et immédiate. L'agriculture au contraire nécessitant toujours un grand nombre d'ouvriers, il y avait tout lieu de croire que le nouveau moyen adopté, rendrait plus tôt et plus facile l'avenir des enfants que l'établissement aurait rendu à la liberté. Par ce moyen, en outre, les frais que l'entretien des enfants coûte à l'établissement seraient diminués, ce qui lui permettrait d'en recevoir un plus grand nombre, et par conséquent d'augmenter la somme de ses bienfaits.

IV. Revenus et dépenses. L'établissement du Prince Charles possède en biens fonds, une valeur de 197 000 Rigd. (274,000 francs); ses revenus, en rentes, subventions, dons etc. montant à 32,000 Rigd (64,000 francs). En 1846, époque où l'établissement renfermait 147 enfants, ses dépenses se sont élevées à 19,700 Rigd. (39,400 francs). C'est donc pour chaque enfant un peu plus de 135 Rigd (270 francs) pour l'année; ou pour chaque jour environ 17 Schell. R°. (à peu près 70 centimes); et si l'on estime à part ce que coûtent ensemble la nourriture, l'habillement,

le soin des malades, on a par tête, une dépense quotidienne de 11 Schell (45 centimes).

Il m'a été impossible de me procurer jusqu'à présent les comptes rendus officiels de l'établissement du Prince Charles, postérieurs à 1846. Dès que ces comptes-rendus me seront parvenus, je compléterai par un travail supplémentaire, les données contenues dans ce rapport. Ce que je puis affirmer, en attendant, c'est que l'établissement du Prince Charles, est en pleine prospérité; un résultat qui lui fait honneur et qui en consacre solennellement l'utilité, c'est que depuis qu'il a commencé à fonctionner, on voit de jour en jour, diminuer le nombre des enfants traduits devant les tribunaux.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

L. Léouzon Le Duc

